

Je Suis Jésus

Tome II

OMER  À

AU VATICAN

Par

Paul Leclerc

Éditeur Daniel Vinet

JE SUIS JÉSUS

L'Omerta au Vatican

Les papes n'ont jamais divulgué le véritable « Secret de Fatima »

Tome II

PAR

Paul Leclerc

Éditeur Daniel Vinet

Je Suis Jésus

Tome II – L'Omerta au Vatican

Les papes n'ont jamais divulgué le véritable « Secret de Fatima »

Je Suis Jésus

Tome II L'Omerta au Vatican

Les papes n'ont jamais divulgué le véritable « Secret de Fatima »

© 2015 Éditeur Daniel Vinet

McMasterville, Québec

Courrier électronique: conscialuminis@gmail.com

Tous droits réservés

Révision linguistique: Paul Leclerc, Daniel Vinet

Page couverture: Daniel Vinet

Mise en page: Daniel Vinet

Première édition: novembre 2015

ISBN: 978-2-9815501-1-8

Dépôt légal:

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Canada, 2015

Diffusion

Québec: Éditeur Daniel Vinet

Europe : À venir

Format électronique

Je Suis Jésus Tome II

En mémoire de mon père.

Table des matières

Contenu

L'auteur s'adresse à vous.....	16
Béatification de Rosaire – par décret personnel	19
Le Respect	22
Le respect : La véritable nuance de l'Amour	25
Infailibilité papale...?	29
Infailibilité papale : ce que l'Église prétend.	30
Toutes les religions cohérentes ont un équivalent de « l'infailibilité papale »	33
Jésus, mon médiateur, mon prêtre	36
Un christianisme sans prêtre?	37
Extravagances des papes	39
Félix V	41
Pie II.....	41
Paul II.....	41
Sixte IV.....	42
Innocent VIII	42
Alexandre VI.....	43
Jules II.....	45
Léon X.....	45
Paul III.....	46
Jules III	46
Paul IV	46
Clément VIII.....	47
Innocent X	47
Le Pape est un être humain, par conséquent un être imparfait	49
Origine de la fonction du pape romain.....	50

Premiers siècles	51
Émergence des métropolites	52
Lente prééminence	53
Fonction politique (catholiques romains)	54
La lutte du sacerdoce et de l'Empire	55
Grand Schisme	56
La réforme et le concile de Trente	56
Révolution religieuse et sociale – début des années '60	59
« Prohiber toute forme de contraception » _ Paul VI	61
Le Canadien Marc Ouellet : candidat au poste de Pape à la mort de Benoît XVI?	63
Inquisition : La révolution de la Foi par l'excommunication, la torture, etc.	65
Évolution de la vision de l'hérésie	66
L'inquisition espagnole	67
La sexualité et la loi des prêtres	71
Affaires de pédophilie et autres	72
Les 144,000 élus	76
Histoire du célibat dans l'Église catholique	79
La Tradition	80
Faut-il penser que l'Église verse dans la discrimination?	81
L'erreur de l'obligation du célibat	82
Les prêtres dans le paganisme	85
L'histoire de l'obligation du célibat	86
Un document secret du Vatican recommande d'étouffer les affaires d'abus sexuels sur les mineurs	95
« Accusations fallacieuses »	96
Documents secrets rendus publics : Benoît XVI aurait couvert des abus sexuels	97
Lettre récente du pape à des catholiques irlandais	100
Conclusion personnelle	101
La journée de réconciliation et du pardon	103
Les « risques de la paix »	109

Pourquoi courrons-nous aveuglément à travers la vie, prisonniers d'un rêve?	111
Donc, nous pouvons tous faire des miracles.	113
La magie du sourire et du rire!	114
La certitude d'être protégé par Dieu éloigne le malheur	116
Combien peu d'hommes connaissent ce secret du bonheur!	118
La révolution dans l'Église?	119
L'Église en danger?	121
Jésus-Christ, un modèle parfait	124
L'unité religieuse : Est-ce une utopie grâce à l'œcuménisme?	125
Hors de l'Église, point de salut!	126
La liberté religieuse	128
Retour à la révolution de Jésus	129
Église catholique : Élection du Pape Benoît XVI – revue de presse	133
LIBÉRATION – 26 septembre 2005 – Les voix du conclave enfin pénétrables au Vatican (Éric Jozef)	133
LE MONDE – 25 septembre 2005 – Les secrets de l'élection de Benoît XVI révélés par un cardinal trop bavard (Henri Tincq)	134
LIBÉRATION – 18 avril 2005 – La sacrée division (Marc Semo)	135
LE FIGARO – 15 avril 2005 – Conservateurs et libéraux se jaugent avant le conclave (Sophie de Ravinel)	137
LE CANARD ENCHAÎNÉ – 13 avril 2005 – Conclave : Le tiare système (Patrice Lestrohan)	138
LE MONDE – 12 avril 2005 – À une semaine du conclave, le Vatican bruisse de rumeurs et de spéculations sur le « papabile » (Henri Tincq)	139
Benoît XVI : Le pontificat de l'incompréhension	143
Une autre excommunication indigne de Jésus-Christ; un récit d'horreur!!!	145
Un cauchemar!	146
Rome est dans l'apostasie	151
« Nous vivons une apostasie de la foi »	157
Message et secrets de Fatima : Le Vatican embarrassé!	161
La première Partie	162

La deuxième partie	162
La troisième partie	164
Controverses avant la révélation	165
Controverses après la révélation	166
L'authenticité	166
L'intégralité	166
L'interprétation du texte	167
On aboutit donc à un problème majeur	168
Ouverture : Lucie insiste pour l'année 1960.....	169
La version du 26 juin 2000 (par le Vatican) pose problème... ..	170
Le troisième secret toujours caché par le Vatican?	170
Convocation d'un concile par le Pape Jean XXIII	172
L'authentique dernier message... ..	177
Jean-Paul II	177
Quelques faits ont attiré mon attention!	179
Pourquoi le Vatican ne dévoile-t-il pas les documents sur le 3 ^e Secret de Fatima? ..	180
Il faut que chacun de nous commence lui-même sa propre réforme spirituelle	187
Alors?	189
Le plus important pour tous les Terriens... ..	192
L'Europe suit le même chemin que la Russie (jadis U.R.S.S.)	194
Fatima : Le gouvernement du Vatican a toujours gardé « secret » le message de la « Dame »	197
Le cardinal Ratzinger	199
Le cardinal Ratzinger tente d'interpréter le « secret » de Fatima.....	202
Fatima : L'auteur analyse les commentaires du cardinal Ratzinger	207
Des êtres ou esprits extra-terrestres?	208
Présentation du document à la Presse	211
Mgr Bertone présente une lettre (vraie ou fausse) de Sœur Lucie	212
Une fausse lettre attribuée à sœur Lucie?	215
Analyse critique du document du cardinal Ratzinger	216

Le cardinal Ratzinger : Enlever toute crédibilité aux apparitions de Fatima?	220
Pourquoi l'authentique Secret de Fatima reste-t-il caché au Vatican?	223
Fatima prédit que la Russie réduira le monde en esclavage	226
Les adversaires de Fatima ont besoin de recourir au mensonge	228
Loyalisme d'abord envers Jésus et Marie	229
La décision cruciale que doit prendre l'Église.....	229
Les fonctionnaires du Vatican ont choisi de négocier	230
Nicodème à la tête de relations extérieures du Patriarcat de Moscou.....	233
Le secret de Notre-Dame-de-la-Salette	241
Le secret de Maximin	243
Le secret de Mélanie – 18 septembre 1846	244
Découverte du secret de la Salette.....	245
Qui est la vierge Marie?	251
Assomption, Immaculée-Conception et virginité de Marie.....	253
Mafia : La filière vaticane	255
Prédiction du Pape St-Pie X.....	258
Prédictions déconcertantes de l'ancien prêtre jésuite islandais Malachi Martin (1921-1999)	258
Le Père Gruner convoquée à l'ambassade de Russie	261
Le pape François a confié le monde à Notre Dame de Fatima	262
Mise en garde du pape contre « l'autodestruction » de la planète	263

L'auteur s'adresse à vous

J'accuse...

Nous savons déjà que l'Église n'enseigne pas l'impeccabilité papale, c'est-à-dire l'impossibilité de pécher, de faillir. Par contre, lorsque le Pape définit une doctrine de foi et de morale, il est, selon l'Église, infaillible s'appuyant sur l'assistance divine qui lui a été promise en la personne de Saint Pierre. Je m'inscris donc en faux contre l'infaillibilité du pape. Avec Jésus, il n'a jamais été question de doctrine, mais plutôt de compassion, d'amour et de charité. De plus, l'Église accorde la priorité aux dogmes (lois) religieux sur la morale. Souvenons-nous également que le mot « pontife » signifie : « homme gonflé d'importance, gonflé d'orgueil ». Pour moi, Jésus seul est mon prêtre.

Souvenez-vous que c'est au début des années '60 que l'influence de l'Église a commencé à péricliter; les fidèles se sont déchaînés ne pouvant plus tolérer les tortures psychologiques et morales, comme au temps de l'Inquisition où le pauvre peuple devait subir les punitions physiques. Il ne faut pas passer sous silence les affaires de pédophilie, notamment chez les prêtres; avec leurs mains, qui venaient de caresser les organes des jeunes garçons, ils élevaient vers le Christ l'hostie, dite consacrée. Un document, écrit en 1962, et intitulé : « *Crimen Sollicitationis* » indique aux évêques comment procéder en cas de sollicitation, d'actes obscènes, que ce soit par la parole ou les gestes. Ces instructions exigeaient le secret absolu, tant du

prêtre que de la victime, ou d'éventuels témoins ou personnes au courant. Le non-respect de ce serment pouvait entraîner rien de moins que l'excommunication. Benoît XVI aurait-il couvert des abus sexuels? Existe-t-il une justice pour les « Hommes » de l'Église et une autre pour les laïcs?

Revenez à l'enseignement de Jésus. La priorité, c'est d'écouter votre cœur, votre conscience, épurés par l'Esprit Saint, et retournez la plupart des Lois de l'Église, d'où elles viennent, au diable! N'ayez pas peur de la vie comme de la mort. Ne courons pas aveuglément à travers la vie, prisonniers d'un rêve; ne cherchons pas à avoir, mais plutôt à être.

Apprenez l'histoire inimaginable du message et des secrets de Fatima, qui a toujours embarrassé le Vatican. Les papes du XXe siècle n'ont jamais voulu divulguer le véritable secret de Fatima adressé en 1917 par la Vierge Marie; ce n'est que seulement que le 26 juin 2000 que le Vatican aurait divulgué au monde un « faux véritable secret ». Le cardinal Ratzinger n'aurait pas hésité à traiter sœur Lucie (l'un des trois jeunes bergers de Fatima) « d'affabulatrice », c'est-à-dire de menteuse. Pourquoi pendant près de 80 ans, le Vatican n'a pas voulu montrer au grand public les documents en sa possession?

Paul L.

Béatification de Rosaire – par décret personnel

En ce 15 février 2011, je (soussigné) déclare béatifier Rosaire Leclerc, décédé le 15 février 2009, et ce, par décret personnel (et non par décret pontifical). Ce décret atteste qu'une personne de foi chrétienne a pratiqué les vertus naturelles et chrétiennes de façon exemplaire.

Aucune demande à l'attention du Vatican n'a été nécessaire, et cette attestation s'est faite sans l'intervention de l'Évêque de Saint-Hyacinthe. Elle est soutenue par ma dévotion personnelle, et sans qu'une enquête (qui dure parfois jusqu'à trois cents ans au Vatican) ait lieu confirmant un miracle obtenu par son intercession. Mon père, Rosaire, est un exemple à suivre; c'est un saint homme. Je le béatifie! (il peut dormir tranquille jusqu'au jugement dernier, à moins que son âme se réincarne pour remplir une mission). Ainsi, la béatification a pour but de proposer au peuple chrétien des exemples de vies chrétiennes. Le culte, se traduisant par

l'attribution d'un jour de commémoration au calendrier liturgique, aura lieu officiellement le 15 février de chaque année.

Jusqu'au Xe siècle, c'est le vox populi qui déclarait la sainteté. Par la suite apparurent toutes sortes de procédures lourdes; on en créait, on en supprimait, on en créait encore, etc. En 1983, le Pape Jean Paul II modifia et simplifia la procédure en diminuant l'importance des miracles et en accroissant l'attention portée à la sainteté de la vie menée. Par conséquent, je cautionne sa sainteté, moi qui le connais plus qu'aucune autre personne; je laisse, cependant, à Dieu la décision finale. Il n'y a aucun « avocat du diable » pour me prouver le contraire.

Concernant l'accomplissement de miracles; je suis bien placé pour le cautionner. C'est un miracle spirituel (et non physique), car Rosaire, mon père, a par sa vie exemplaire, ses souffrances acceptées, sa charité chrétienne, sa profonde humilité, a consolidé ma foi en Jésus-Christ. Grâce à lui, la vie éternelle est devenue une certitude pour moi. Mon père n'était pas instruit; il a, à peine terminé son primaire, à l'école de rang du village de la Présentation, où il a appris son catéchisme. Comment aurait-il pu lire la Bible? Il n'y aurait rien compris. Il devait, dès sa naissance, avoir une âme très évoluée spirituellement, et, par sa volonté, son libre arbitre, il a fait en sorte de la développer davantage lors de son séjour sur la Terre.

Rosaire avait une dévotion toute particulière pour sa mère (Adèle Bélanger) comme Jésus-Christ en avait une pour sa mère, la Vierge Marie. Au cours des dix dernières années, mon père a souffert; il y a eu progression dans

ses souffrances, mais il se plaignait à peine, et pourtant, sa souffrance était atroce et permanente.

La dernière semaine avant sa mort, ma mère l'a lavé, a pris soin de lui, et resta près de lui malgré ses 88 ans; elle n'avait informé personne, ni moi ni ma sœur. C'est cette dernière qui découvrit l'agonie de mon père, et qui fit venir l'ambulance qui l'amena à l'hôpital. Lorsque j'arrivai à l'urgence, il était couché sur une civière parmi une quinzaine d'autres civières. Une seule personne à la fois pouvait arriver jusqu'à lui. C'est ainsi que je l'ai vu, étendu dans toute sa souffrance. Son souffle de vie était à son plus bas. J'approchai mon oreille près de sa bouche; il eut toute la misère du monde à me dire : « J'veux retourner à la maison ». Je lui ai dit : « Mais, qui est-ce qui va te soigner? » Et j'ai entendu ses dernières paroles : « Mômman » ; puis, il expira.

Dans une chambre de l'urgence, où il fut emmené, je me tins assis près du corps de mon père, qui semblait dormir. Je le regardai longtemps et je lui dis ce que je ne lui avais jamais dit : « je t'aime ». Ma sœur vint me rejoindre. Assis, côte à côte, on laissa échapper quelques larmes; je lui dis : « ce n'est qu'un corps; son âme ne souffre plus ». Et nous allâmes rejoindre les autres dans une petite salle. En arrivant, j'ai dit : « Je suis content, eh! que je suis content! » Leurs yeux me parurent scandalisés. Mais, moi, je savais ce que j'avais vécu en accompagnant mon père dans les hôpitaux au cours des dernières années, sachant sa tristesse, ses souffrances, un court repas au McDonald au retour des hôpitaux, sans que ni l'un ni l'autre prononcions une parole; moi, j'étais heureux près de lui.

Papa Rosaire, souviens-toi de nous où que tu sois. Ce sont les simples, les humbles, qui savent reconnaître la sainteté, comme ce fut le cas au temps du Christ. Tu as jeté ta semence dans les âmes par ton exemple. Ce n'est pas en vain que tu as prié et souffert. Le sens chrétien guide les fidèles les plus ignorants. Personne n'a essayé de couler ce saint dans un moule tout fait, selon un idéal propre de perfection; je l'ai saisi tel qu'il était avec son degré de culture et son caractère.

Le Respect

Au cours de l'année qui a précédé sa mort, alors que je l'emmenais à l'hôpital St-Luc, à Montréal, il a été question de la chose la plus importante au cours de la vie. « Qu'est-ce qui est le plus important de la part d'un être humain envers d'autres humains? Sur le champ, la réponse me vint à l'esprit, mais je restai muet, deux secondes. Mon père me dit : « Le respect ». Je lui dis immédiatement : « C'est exactement ce que je pensais ».

Avoir du respect pour quelqu'un, c'est l'aimer! Ne pas juger l'autre, c'est le respecter. Et, comme la majorité des humains dans le monde font partie d'une religion, celle-ci doit avoir de la compassion pour leurs souffrances, et surtout pour leurs faiblesses (que l'Église nomme péchés) plutôt que de leur faire peur (crainte de Dieu qui veut aussi dire respect de Dieu) avec l'Enfer, le feu éternel, etc. Ces religions doivent cesser de faire de la propagande pour attirer les êtres innocents à faire partie de leur mouvement, car toutes les religions affirment toutes que « c'est leur religion qui est la bonne, et que les autres religions sont issues du démon,

du diable ». Et, informez-vous sur l'histoire des religions, d'hier à aujourd'hui, et, peut-être, y verrez-vous l'importance de la politique (pouvoir et influence). Les religions doivent avoir du respect pour tous les êtres humains, sans exception, c'est-à-dire, les aimer, leur proposer leur « plan de salut » (s'ils en ont un), sans leur cacher quoi que ce soit (transparence).

Respect et amour

Respect de leur liberté (libre arbitre), priorité de notre âme, d'où viennent nos instincts

Respect de cet instinct sur notre ego

Respect de tous les peuples

Respect de leur choix de religion

Respect de leurs traditions

Respect de l'amour pour soi-même

Respect de l'amour pour chaque individu

Respect de l'amour pour tous les animaux

Amour pour tous les êtres vivants

Respect pour l'amour de leur âme

Respect pour leur conscience (divine –Esprit divin- guide intérieur)

Paul

Le respect : La véritable nuance de l'Amour

Le respect, c'est cela qui compte. C'est cela la véritable nuance de l'amour, car on se trompe souvent à propos de ce qui est l'amour. On se dit : « l'amour, c'est faire battre son cœur pour, c'est se priver pour, se sacrifier pour »; non, l'amour, c'est communier avec chaque chose, respecter et accorder la liberté à chaque chose.

Ainsi, vous aurez la véritable interprétation de ce qu'est l'amour. Si vous aimez votre voisin parce que telle est l'émotion qui enflamme votre cœur, vous ne l'aimez pas, vous êtes épris de votre voisin; vous êtes sous le charme de celui-ci, mais vous ne l'aimez pas. Si vous lui donnez simplement une résonance sacrée, parce que tel est le Dieu qui vit en lui, alors vous l'aimez véritablement. C'est cela qui permet à l'initié de se sacrifier. Si l'initié voit le sacré et l'équilibre manifestés en toutes choses, alors il n'a pas peur et il ne souffre pas. Celui ou celle qui entretient une passion ou un

sentiment très émotif envers une personne se met en position de souffrance. Par contre, celui qui entre en lui-même ramasse tout ce qu'il possède et sort tout pour donner, que ce soit son sang ou autre chose, c'est cela le véritable amour.

Par exemple, les mères ont trop tendance à aimer leurs enfants avec un cœur émotionnel, et dès que l'enfant se détourne de la mère, celle-ci souffre. Ou bien, si l'enfant ne répond pas aux aspirations de la mère, celle-ci se détourne de lui; elle se dit : « je ne sais pas à qui ressemble cet enfant, en tout cas pas à moi », et la mère ne supporte plus son enfant. Alors, si elle ne voyait dans son enfant que l'âme ouverte et épanouie, dont elle est responsable jusqu'à ce qu'il soit capable de vivre d'après son propre entendement, elle pourrait donner tout l'amour à son enfant, et cet amour ne pourrait jamais tarir. Son enfant pourrait être un grand ingénieur, un grand savant, un grand assassin, elle saurait l'aimer tel qu'il est, et pour ce qu'il est. Il n'y aurait ni honte ni fierté. Et ainsi, elle lui accorderait la pleine liberté.

Quelqu'un qui ne sait pas accorder la liberté à l'autre ne l'aime pas. Celui qui se vexe et contre-attaque, critique cet être-là, n'est pas capable d'amour parce qu'il n'a pas été capable de donner la liberté. Lorsque vous êtes face à quelqu'un qui vous critique, qui vous impressionne, vous ne pouvez pas l'aimer; il n'est pas question de tolérance, de pardon pour essayer d'enlever cette barrière, tout cela est affaire d'église. Accordez simplement le mot de passe magique qui peut changer votre vie; accordez la liberté aux autres.

Vous êtes face à quelqu'un d'immensément orgueilleux, et qui vous écrase, regardez-le et accordez-lui la liberté d'être orgueilleux. Accordez la liberté à l'autre. Accordez-lui la liberté de vous voir difforme, malhonnête, voleur ou quoi que ce soit. Soyez qui vous êtes et ne jouez pas le jeu. Ainsi, vous serez capable de découvrir la liberté d'être, et de ne plus croire ce que l'on dit de vous, qui est forcément faux, puisque l'autre ne fait qu'interpréter ce qu'il imagine de vous- même. Ainsi, plutôt que de dire : « celui-là est avare, il n'y a pas moyen de le rendre généreux », vous n'avez plus cette démarche. Vous ne le qualifiez plus comme quelqu'un ayant un défaut. Vous vous dites : « cet homme a peur de donner », c'est complètement différent. Ne vous jugez pas les uns les autres. Ne dites plus : « il a un tel défaut » ; dites : « Il a un tel problème, il a telle incompréhension, je vais l'aider ». Par contre, s'il n'accepte pas votre aide, alors oui, vous aurez le droit de vous retirer et vous détourner de lui, parce que vous avez fait votre travail et que lui doit faire le sien.

Si chaque homme travaillait dans cet esprit-là, la conscience universelle évoluerait beaucoup plus rapidement, et il n'y aurait pas tous ces problèmes psychologiques que les individus traînent de vie en vie comme des boulets, et qui génèrent du karma et retardent leur évolution en provoquant parfois des suicides, des peurs. Faites le ménage devant votre porte intérieure; votre âme vous dira tout ce que vous devez savoir; vous n'avez pas besoin de toute la science du monde, de cette recherche de cette rationalité.

Infailibilité papale...?

Étant né au Québec et fréquentant l'école primaire, où mes professeurs furent des maîtresses d'école, à l'exception de ma septième année, où j'ai eu comme prof un frère du Sacré-Cœur, j'ai appris par cœur le petit catéchisme. J'ai même appris par cœur la prière qui renferme la clé spirituelle pour tout être humain voulant vivre selon la volonté de Dieu, en paix et en confiance, au cours de sa vie et au moment de sa mort. Il s'agit du : « Notre Père », la prière donnée par Jésus lui-même. Cette seule prière équivaut à toutes les encyclopédies, tous les livres écrits depuis la nuit des temps, à tous les enseignements religieux. La spiritualité est là!

J'ai appris également par cœur le « Je crois en Dieu » qui contenait une phrase en apparence bien anodine, à l'époque : « je crois en l'infailibilité du Pape »; cette phrase me dérangerait énormément. Je vous en reparle plus loin.

À l'âge de 12 ans, ma mère me fit entrer au Séminaire de Saint-Hyacinthe, car elle visait pour moi, rien de moins que la prêtrise, ce qui aurait satisfait son orgueil. Mais à l'âge de 14 ans, alors que mes professeurs étaient majoritairement des prêtres avec leur soutane noire, j'avais évolué au niveau académique et aussi spirituel. Et parallèlement, mes hormones faisaient ressentir quelque chose de nouveau à mon corps. C'est dans ce contexte qu'à l'âge de 15 ans, j'ai ressenti une révolte en moi, constatant les inégalités, la pauvreté, et du même coup les richesses immenses du Vatican, mais surtout l'air de supériorité des cardinaux vêtus des plus beaux habits, dont le Pape à Rome avec ses apparences de Prince du monde. Il y avait également à Montréal, le cardinal Léger, orgueilleux comme un paon, et qui avait toute l'apparence d'une vedette d'Hollywood. Heureusement pour lui, c'est dans le dernier quart de sa vie qu'il a semblé comprendre la précarité des joies sur la terre, et est allé travailler dans les pays du Tiers-Monde auprès des gens pauvres et malades.

Infailibilité papale : ce que l'Église prétend.

Pourquoi les catholiques prétendent-ils que le Pape est spécial? Pourquoi entend-on parler de ces histoires « d'infailibilité papale »? Mentionnons d'abord ce que l'Église catholique prétend ou enseigne concernant « l'infailibilité papale » : Or, lisons ce qu'en dit les écrits renfermant les symboles et la définition de la foi catholique (Denzinger no.3074) : « Sauf que l'Église n'enseigne pas « l'impeccabilité papale », c'est-à-dire l'impossibilité de pécher, de faillir; par contre, elle s'appuie sur des dogmes

(affirmations avec certitude, sans droit de discussion pour qui ce soit dans le monde), mais bien que : « lorsque le pontife romain parle ex cathedra (c'est-à-dire lorsque remplissant sa charge de pasteur et de docteur de tous les chrétiens, et définit « ... » qu'une doctrine en matière de foi ou de morale doit être tenue par toute l'Église, il jouit, en vertu de l'assistance divine qui lui a été promise en la personne de Saint Pierre, de cette infailibilité, dont le divin Rédempteur a voulu que soit pourvue son Église lorsqu'elle définit la doctrine sur la Foi ou la Morale ».

Ainsi, je comprends mieux pourquoi aujourd'hui, on veut accorder une priorité à l'enseignement de la morale dans les écoles sur tous les enseignements ou dogmes religieux.. Je vous expliquerai, un peu plus loin, que les religions ou les sectes vont toujours faire prédominer les dogmes et les doctrines sur la morale; le seul récit que je vais vous raconter va vous démontrer, à lui seul, qu'il n'y a rien d'infailible sur cette terre, pas même certains textes dits sacrés, qui ne sont que des opinions ou des points fondamentaux mis de l'avant par des Églises et même considérés comme des certitudes avec preuves ou sans preuve, et surtout sans droit de scepticisme parce que ce sont, dit-on « des certitudes », selon l'Église catholique, protestante, juive, musulmane ou autres (voir le récit scandaleux concernant le cardinal Battista Rae du Brésil).

Dit de manière vulgarisée, cela veut dire que Dieu a donné à son Église (catholique) une « Recette de Salut », et que cette recette, si on la suit soigneusement, va toujours acheminer les gens au Ciel. « L'Infailibilité papale » ne concerne donc uniquement que cette « Recette de Salut », pas

toutes les autres choses que fait le Pape et encore moins les centaines de lois de l'Église promulguées par les papes, cardinaux et évêques, au cours des siècles.

Par exemple, le gouvernement de l'Église par le Pape n'est pas infaillible (Denzinger no. 3116); on se réfère encore aux symboles et définitions de la foi catholique : « Enfin, l'assertion que le pape est devenu en vertu de son infaillibilité, un souverain parfaitement absolu, repose sur une idée complètement fausse du dogme de l'infaillibilité papale. Comme le Concile du Vatican l'a déclaré en termes clairs et nets, et comme cela résulte de la nature même de la chose, l'infaillibilité se rapporte exclusivement à une qualité du magistère (autorité doctrinale, morale ou intellectuelle) du souverain pontife, et ce pouvoir s'étend exactement sur le même domaine que l'infaillible enseignement de l'Église, et il est lié au contenu de la sainte Écriture de la Tradition, aussi bien qu'aux décisions doctrinales données antérieurement par l'enseignement de l'Église. Dans l'exercice du pouvoir du pape, rien n'a changé ».

Comme vous pouvez l'imaginer, si le gouvernement de l'Église n'est pas « couvert par la garantie », alors encore moins le « gouvernement de soi-même » du Pape! En d'autres mots, le Pape peut commettre des péchés, et aboutir en Enfer comme vous ou moi. On peut arriver à la même conclusion plus rapidement : environ 30% des Papes sont canonisés. Si l'Église prétendait que les Papes étaient doués d'impeccabilité, alors, elle canoniserait 100 % des Papes? À moins que le Vatican n'ait pas prouvé que certains Papes avaient fait des miracles ou encore qu'une guérison ait été

réalisée en son nom? Enfin, quel être humain peut prétendre à l'infailibilité?

Toutes les religions cohérentes ont un équivalent de « l'infailibilité papale »

On peut considérer toute cette situation d'une autre perspective, celle du sociologue. Un sociologue étudiant diverses religions va probablement remarquer que les religions ont une sorte de concept de « Salut », et une quelconque « série de gestes qui doivent être posés par les fidèles » pour obtenir ce « Salut ». Si cette « Recette de Salut » est contenue dans la tête d'un chef de secte, alors fort probablement que cette religion n'aura pas la notion « d'infailibilité papale », puisque ce chef de secte va généralement prétendre qu'il est Dieu, ou du moins qu'il a une conception haute vitesse et sécurisée avec Dieu. Mais, dès que cette « Recette » est contenue dans un livre, le problème de « l'interprétation correcte » du livre apparaît.

NDLR L'Église catholique romaine appuie sa suprématie sur une seule phrase : « Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église; on fait référence à Pierre, le disciple de Jésus (à l'instar de Paul, autre disciple de Jésus), dont la tombe aurait été enterrée dans la ville de Rome. Il n'y a aucune preuve de cela; cependant la seule mention des restes des disciples Pierre et Paul en sol romain a donné un net avantage à l'Église catholique romaine sur des Églises d'autres régions. Autre chose : la seule phrase, ci-haut mentionnée, est une interprétation personnelle de la secte naissante. Ce qu'il faut retenir avant tout, c'est que Jésus est la pierre angulaire, dont

tous les cœurs et les âmes doivent s'unifier. Et, sur cette pierre, les hommes bâtiront leur bonheur éternel.

Ceci a des conséquences sérieuses pour toutes les religions qui prétendent avoir des Écritures saintes. Si quelque chose est écrit, alors nécessairement on peut en faire une interprétation incorrecte. C'est pourquoi un sociologue peut vous montrer que la notion « d'infaillibilité papale » n'est pas seulement présente dans l'Église catholique, mais qu'elle se retrouve dans la plupart des grandes religions. Bien sûr, cela ne s'appelle pas « infaillibilité papale » dans les autres religions, mais l'idée générale est la même. Au point de vue historique, mentionnons que le pape de l'époque, Pie IX, avait publié en 1864 le Syllabus, texte officiel dans lequel il condamnait, en autres, les idées modernes et la « **liberté de conscience** ». En janvier 1870, une pétition de certains évêques demande qu'on mette à l'ordre du jour du Concile la question de l'infaillibilité pontificale; elle recueille la signature de plus de 400 des quelque 700 évêques présents. Peu après, 136 évêques signent une pétition en sens contraire. Après de longs délais théologiques, le 13 juillet 1870, c'est encore un quart de l'assemblée qui exprime son désaccord. Les tractations reprennent; 55 évêques de la minorité décident alors de s'abstenir et de quitter Rome plutôt que de voter non. Le 18 juillet 1870, le Concile par les voix de 533 des 535 Pères présents affirme la primauté universelle du pape comme de droit divin et définit que l'infaillibilité pontificale est une vérité de foi divinement révélée. Souvenons-nous que le mot « pontife » signifie également : « homme gonflé d'importance », gonflé d'orgueil.

Beaucoup de gens se pensent très spirituels parce qu'ils pratiquent leur religion. Je crois que le vrai but de la religion est de NOUS RELIER À DIEU. Il y a beaucoup de religions actuellement, mais elles ne poursuivent pas ce but. Il y a même beaucoup de divisions au sein de ces religions.

La seule religion (je parle pour moi; à vous de rechercher votre vérité divine) qui me relie à Dieu, c'est celle qui peut se passer d'églises, et celle-là, c'est celle de l'amour. Je ne dirais pas que celui qui pratique sa religion (être pratiquant) n'est pas spirituel, mais il arrive souvent que des gens pratiquent leur religion sans être spirituels. Personnellement, la religion ne répond pas à mes besoins de spiritualité (peut-être à cause de l'enseignement médiocre des prêtres, peut-être même leur propre ignorance). Les pratiques extérieures qui nous ont été enseignées ne répondent pas à mes besoins, même si j'aime beaucoup l'ambiance des églises, l'ambiance des cathédrales. J'aime me recueillir dans ces lieux, mais plus pour leur côté paisible que pour leur côté symbolique. J'aime sentir le recueillement intérieur que cette ambiance procure. C'est merveilleux! Par contre, les pratiques extérieures ne me touchent pas. Elles sont pour la plupart dénuées de sensibilité pour moi. Les sermons des prêtres d'aujourd'hui me semblent copiés sur tous les sermons déjà entendus. Ils s'en tiennent aux problèmes terrestres, ce qui est permis par l'Église, ce qui n'est pas permis par l'Église (forme dictatoriale), mais, quant à la vie après la vie, aucune information, comme si le sujet était tabou. On enseigne le Ciel ou l'Enfer. Les Églises catholiques sont pratiquement vides; vous êtes-vous demandé pourquoi? L'Église ne peut remplir le vide que ressentent actuellement les êtres humains; c'est pourquoi, les gens travaillent pour

acquérir une certaine satisfaction, gagner de l'argent avec lequel, ils pourront s'acheter une plus grosse maison, une maison de campagne, un bateau, des voyages, ou encore ils remplaceront leur mal de vivre dans l'alcool, la drogue, la prostitution, le jeu, etc.

Les dirigeants de l'Église catholique et ses prêtres n'ont aujourd'hui pratiquement aucune crédibilité, au même titre que les avocats et les politiciens. Et, pourtant, plusieurs en ont besoin! Cependant, dans ces trois cas, ils s'appuient sur des écrits qu'ils considèrent tous trois comme infaillibles (ou encore chez les avocats, des Lois humaines qui n'ont aucun rapport avec la Justice). Ils laissent de côté la Vérité (transparence), la compassion humaine, l'amour et la liberté (libre arbitre) au profit de leurs intérêts personnels.

Jésus, mon médiateur, mon prêtre

Pour moi, Jésus-Christ seul est mon médiateur et mon prêtre. Cependant, ne perdez pas contact avec la Vierge Marie, les vrais saints et tous ceux qui vous assistent afin que vous atteigniez la perfection de votre âme. Peu importe que votre religion soit catholique, hindoue, musulmane, ou n'importe quelle autre; si vous êtes chrétien, vous avez une relation personnelle avec le Seigneur Jésus-Christ, et cette relation est fondée sur l'amour. Accepteriez-vous de vous laisser détourner de Lui, ou encore d'être mal informés par un système religieux quelconque? Jésus n'est-il pas suffisant pour combler tous les désirs de votre cœur?

Un christianisme sans prêtre?

Selon frère Enzo Blanchi, de la communauté interconfessionnelle de Bose, au nord de l'Italie, les prêtres sont indispensables dans le christianisme! Selon lui, « sans les prêtres, le Christianisme ne serait plus qu'un mouvement, toujours plus faible. Le prêtre a la charge de donner la parole de Dieu à l'Église, et lui-même est confié à la Parole de Dieu, comme dit Saint-Paul. Aujourd'hui, dit-il, nous avons besoin de prêtres qui ont conscience qu'ils doivent être les bergers de leur peuple ». Interrogé à savoir comment il voyait l'Église dans dix ans, étant donné que les vocations vont toujours diminuant, frère Blanchi dit : « Il faudrait avoir le courage de dire que les vocations manquent parce que les communautés, les familles ne sont pas capables d'être des lieux où germent les vocations. Selon frère Blanchi, nous avons besoin de prêtres qui ont la conscience de vouloir diriger les hommes (non seulement avec leur cerveau, mais avec leur cœur), et de pouvoir manifester leur désaccord même auprès du Pape. On ne peut pas continuer à se plaindre du manque de vocations quand les familles sont prises d'angoisse si un des leurs décide d'être prêtre ou moine! C'est aux communautés chrétiennes de manifester que dans la vocation, il y a le service total de toute une vie pour le peuple chrétien. Ce sens de la radicalité se perd aujourd'hui. Dans ce contexte, les vocations ne peuvent pas germer », de conclure frère Blanchi.

Comme je l'ai déjà mentionné, les religions ne sont plus indispensables pour la plupart des humains. Cependant, comme dit frère Blanchi, c'est aux

prêtres (et aux cardinaux) de bien tracer la voie pour les humains,
davantage avec leur cœur qu'avec les lois de l'Église.

Extravagances des papes

Au fil des ans, les papes catholiques de Rome ont évolué spirituellement tout en conservant leur statut d'hommes, c'est-à-dire imparfait. Mentionnons qu'en l'an 800, le pape Léon III couronne Charlemagne comme maître de l'Occident (sacré Charlemagne! comme dans une chanson bien connue). Il semble que l'initiative soit venue de la papauté. L'année précédente, Léon III avait été assailli, battu et emprisonné par des familles romaines rivales. En donnant ce titre prestigieux à Charlemagne, le pape s'assure du pouvoir protecteur de celui-ci. Dès le début du règne, Charlemagne s'élève contre l'ignorance des prêtres et prend en main l'organisation des études dans le royaume tout en conservant un droit de regard sur l'élection des futurs papes.

Au milieu du Xe siècle, la papauté tombe sous la dépendance d'une aristocratie très ambitieuse. Les pontifes se succèdent, incapables de se

maintenir sur le trône de Saint-Pierre. Certains auraient mené une vie scandaleuse. Serge III est un homme de foi qui règne sur l'Église de 904 à 911. À peine élu, il aurait demandé que l'on étrangle son prédécesseur, le pape Léon V. Serge III aurait eu un fils avec une jeune fille de 15 ans, fils qui devient lui-même pape en 932 sous le nom de Jean XI.

En 955, une assemblée ecclésiastique élit le prince Octavien de Tusculum comme pape sous le nom de Jean XII; il a 18 ans. Celui-ci se serait complu dans le luxe et aurait vécu au milieu d'un véritable harem, tout en faisant chanter chaque jour des messes pour le repos de son âme. Il aurait invoqué les dieux païens pour qu'ils l'aident à gagner aux dés et aurait même trinqué à la santé du diable lors d'une de ses célèbres beuveries.

En 963, Otton le Grand, empereur d'Allemagne, enlève Rome par la force, fait déposer Jean XII par un synode réuni sous sa présidence et lui substitue Léon VII. Sitôt les troupes d'Otton reparties, Jean XII reprend la ville à la tête d'une armée de mercenaires et oblige Léon VII à s'enfuir. Jean XII aurait été assassiné par un rival en mai 964. Théophile naît en 1021. Il est le fils du comte de Tusculum. Théophile est élu pape en 1033, à l'âge de 12 ans, sous le nom de Benoît IX. La simonie (trafic des choses saintes) et la débauche auraient été les principales caractéristiques de son pontificat. Il se vautre sans retenue dans des orgies homosexuelles, vend les charges du Vatican, et nomme son parrain Jean Gratianus, régent papal sous le nom de Grégoire VI.

En 1045, Henri III, empereur d'Occident, écoeuré de ces désordres, réunit un concile qui intronise un pape allemand sous le nom de Clément II. Mais

ce dernier meurt, supposément empoisonné par son rival qui remonte sur le trône de Saint Pierre en 1047. Benoît IX est de nouveau chassé en 1048 par Grégoire VI. Benoît IX meurt en 1052.

Félix V

Né en 1383, Amédée VIII, dit Le Pacifique, est un homme d'État et un guerrier. Il fait reconnaître son titre de duc de Savoie en 1416. Lors du Grand Schisme, le Concile de Bâle, en 1439, l'élit pape sous le nom de Félix V, bien qu'il n'ait jamais été ordonné prêtre. Mais le pape de Rome, Eugène IV refuse d'abandonner son trône au profit du pape d'Avignon. Amédée abdique en 1449. Selon les documents de l'époque, Amédée se serait livré à des orgies homosexuelles. Il meurt en 1451.

Pie II

Les papes donnent des exemples assez hallucinants de liberté de mœurs. Par exemple, Piccolomini qui, avant d'être cardinal, puis pape de 1458 à 1464, sous le nom de Pie II, aurait été un coureur de jupons et un écrivain de sonnets érotiques.

Paul II

Pierre Barbo, le neveu du pape Eugène IV naît en 1417. Il succède à Pie II en 1464 sur le trône de Saint-Pierre sous le nom de Paul II. Ce pape fait la

guerre aux Turcs et menace d'excommunication le roi de France Louis XI, qui refuse de payer la taxe papale. D'une extraordinaire vanité, très efféminé, Paul II s'habille de robes tissées d'or et garnies de diamants. Il se fait appeler Formosus (Le Beau). Son homosexualité aurait été connue. Le peuple lui donne le nom de Notre-Dame Paule. Paul II meurt en 1471.

Sixte IV

Né en 1414, François d'Abescola de la Rovere, fils d'un prêcheur, devient supérieur de l'ordre des Franciscains. Élevé au cardinalat par Paul II, il est, à la mort de ce dernier en 1471, élu pape sous le nom de Sixte IV. Il crée les fameux chœurs de la chapelle Sixtine et subventionne plusieurs artistes. Sixte IV nomme cardinal de nombreux jeunes gens, célèbres pour leur beauté, parmi lesquels son neveu et amant Raphael Riario, cardinal à 17 ans. Sixte IV meurt en 1484.

Innocent VIII

Innocent VIII règne sur l'Église de 1484 à 1492. Connu pour ses goûts extravagants, Innocent VIII se lance dans des guerres inutiles et coûteuses. Frôlant la faillite, il doit vendre des indulgences pour rembourser ses dettes.

Alexandre VI

Né en 1431, Rodrigue Borgia mène l'existence fastueuse des princes de la Renaissance; il est avide de luxe, de richesses et de relations mondaines. Malgré cette débauche, il reçoit, en 1456, le titre d'Évêque grâce à la protection de son oncle, le pape Calixte III. Son influence est telle qu'en 1492, ni ses compromissions ni sa vie scandaleuse ne l'empêchent d'être élu pape. Le cardinal Borgia sait utiliser la fortune qu'il a accumulée. Ses adversaires sont neutralisés et il est élu pape sous le nom d'Alexandre VI. De jeunes hommes nus, décorés et parés, auraient joué les statues vivantes au couronnement du nouveau pape. Le nouveau pape continue son existence mondaine. De sa liaison avec Rosa Vannozza naissent plusieurs enfants naturels parmi lesquels Lucrèce, Jean et César Borgia. Lucrèce aurait couché avec son père et son frère. Elle aurait eu des évêques comme valets de chambre. Il n'y a pas là étonné les Romains, pas plus que la présence d'autres concubines du pape dans le palais pontifical.

Le 31 octobre 1501, César Borgia et son père le pape organisent une « petite fête ». Ils y invitent une cinquantaine de courtisanes romaines assez légèrement vêtues. On commence par un festin, on boit, on mange et on devise. Puis, les musiciens font leur rentrée.

Les courtisanes commencent à se dévêtir en dansant, un morceau à la fois, jusqu'à ce qu'elles soient complètement nues. À ce moment arrivent des cadeaux qu'on étale un peu partout; ce sont les prix pour le concours qu'on organise. Les hommes se dévêtent à leur tour. Chacun fait ce qu'il a à faire avec les courtisanes, devant les convives. Ceux qui ont montré le plus de

vigueur, et le plus grand nombre de fois sont les gagnants. La fête se poursuit par une compétition entre les courtisanes nues. On leur lance des châtaignes qu'elles doivent manger en prenant des postures, à la lueur des chandelles. On ne sait pas si Sa Sainteté a assisté à la fête. Tout ce que l'on sait, c'est que le pape a pris froid, on ne sait comment, et qu'il ne pourra pas célébrer la messe de la Toussaint, le lendemain. Alexandre VI apprécie également les jolis garçons, tel Astorre Manfredi, seigneur de Faenza, qu'il attire au Château Saint-Ange. Après en avoir abusé, il le fait jeter dans le Tibre.

En 1494, par le traité de Tordesillas, Alexandre VI divise le Nouveau Monde : le Brésil au Portugal et le reste de l'Amérique latine à l'Espagne. Voulant profiter de sa situation pour faire fructifier la fortune de ses amis, Alexandre VI distribue des nominations à gauche et à droite, nommant même son fils de 18 ans au rang de cardinal. Son règne aurait été marqué par de sordides histoires d'orgies, d'empoisonnements et d'inceste. Alexandre VI fait arrêter le cardinal Orsini et confisque tous ses biens, y compris le mobilier. Le pape se plaint de ne pas trouver parmi ces effets une grosse perle estimée à deux mille ducats et une cassette pleine d'or qu'il savait être chez le cardinal. La mère de ce dernier, âgée de quatre-vingts ans, craignant qu'Alexandre VI, selon la coutume, n'empoisonne son fils, vient en tremblant lui apporter la perle et la cassette, mais son fils est déjà empoisonné et rend les derniers soupirs. On dit que la perle serait encore dans les trésors du Vatican. Enfin, son cadavre, injurié et outragé, est enterré sans cérémonie en 1503.

Jules II

Né en 1443, le cardinal Della Rovere achète la tiare et est élu pape en 1503 sous le nom de Jules II avant même que les cardinaux ne soient entrés dans le conclave. Jules II doit payer ce qu'il a promis, sans quoi il risque d'être déposé. Pour payer les uns, il faut prendre aux autres. Il commence par lever des troupes et se met à leur tête. Il assiège Pérouse qui se rend en 1505. De Pérouse, Jules II marche sur Bologne et en chasse le Bentivoglio. Ainsi, commence la carrière du pape soldat. Il entreprend la construction de Saint-Pierre de Rome et restaure le pouvoir politique de la papauté. Le 11 novembre 1511, le concile de Pise dépose Jules II. Le décret invoque la sodomie parmi les motifs de la déposition. Cette accusation reste sujette à caution. Jules II meurt en 1513.

Léon X

Né en 1475, fils de Laurent, Jean de Médicis est fait cardinal, à l'âge de 13 ans par Innocent VIII. Il est élu pape en 1513 sous le nom de Léon X. Il s'entoure de jolis secrétaires et de pages complaisants. Son favori, André Degli Albizzi est issu d'une illustre famille de Florence. Dépensier et ruiné, il a la brillante idée de créer 30 nouveaux postes de cardinal et de les vendre à fort prix pour renflouer ses coffres. En 1521, il excommunie Luther et condamne le schisme protestant. Le pape Léon X affirme que la traite des esclaves est une œuvre « évangélisatrice ». Léon X meurt en 1521.

Paul III

Alexandre Farnèse naît en 1468. Il est élu pape en 1534 sous le nom de Paul III. Bisexuel, il est le père de Pierre Louis Farnèse. Le pape ne dédaigne pas les garçons. On lui doit d'avoir compris et protégé Michel-Ange. Paul III meurt en 1549.

Jules III

Né en 1487, Jean-Marie Gicchi devient cardinal del Monte en 1536. Il remplit plusieurs missions sous Paul III, auquel il succède en 1550 sur le trône de Saint :Pierre. Jules III prend les armes contre le duc de Parme. Le pape ose nommer cardinal son mignon Innocente, un garçon de 17 ans, et aurait organisé des orgies pédérastiques avec d'autres cardinaux à peine plus âgés. Ces faits indubitables sont rapportés par le cardinal Jean du Bellay, présent à Rome à cette époque. Jules III meurt en 1555.

Paul IV

Né en 1476, Pietro Carafa est élu pape en 1555 sous le nom de Paul IV. Ce grand humaniste, qui a le cœur sur la main, envoie plusieurs centaines de moines au bagne et oblige les juifs à porter un uniforme pour qu'on les reconnaisse dans la rue. Cette coquetterie vestimentaire est en quelque sorte l'ancêtre de l'infâme étoile jaune qui, près de 400 ans plus tard, allait

condamner des millions de personnes à la mort. Paul IV irrite le peuple, non par son goût des jeunes garçons, mais par sa sévérité qui se traduit par la mise en place de l'index et le maintien de l'Inquisition. À sa mort, les Romains se vengent en jetant sa statue dans le Tibre.

Clément VIII

En 1597, le pape Clément VIII, originaire d'une famille de négociants de Florence, prétend que la grand-mère du duc César d'Este, souverain de Ferrare, n'est pas assez noble et que les enfants qu'elle a mis au monde doivent être considérés comme des de Ferrare. Elle est trop belle pour que le pape ne fasse pas valoir toutes les décrétales et toutes les décisions des théologiens en sa faveur. En conséquence, il excommunie d'abord César d'Este. Et comme l'excommunication prive nécessairement un homme de tous ses biens, le pape lève des troupes contre l'excommunié pour lui ravir son héritage, au nom de l'Église.

Innocent X

En 1646, le pape Innocent X nomme à Castro un évêque fort décrié pour ses mœurs, et qui fera trembler tous les citoyens de la ville qui ont de belles femmes et de jolis enfants. L'Évêque est tué par un jaloux. Le pape, au lieu de faire rechercher le coupable et de s'entendre avec le duc pour le punir, envoie des troupes et fait raser la ville. On attribue cette cruauté à Dona Olimpia, belle-sœur et maîtresse du pape, à qui le duc avait eu la

négligence de ne pas faire de présents lorsqu'elle en recevait de tout le monde. Cette « grandeur » des papes et leurs prétentions ne sont pas plus conformes à la politique et à la raison, qu'à la Parole de Dieu. Elles ont bouleversé l'Europe et fait couler des flots de sang pendant sept cents ans. De tous les papes qui marquent l'Histoire, cinq au moins sont mariés, onze sont des fils de papes ou de prêtres et six ont des enfants illégitimes.

Le Pape est un être humain, par conséquent un être imparfait

Par contre, sa priorité (son intérêt premier) doit toujours être la volonté de Dieu, le dessein de Dieu. Depuis qu'il y a des papes au sein de l'Église catholique, le chemin n'a pas toujours été facile, étant donné les conjectures et les mœurs de l'époque. Cependant, j'ose affirmer que l'Esprit saint a toujours été disponible pour faire évoluer spirituellement les hommes, incluant les papes et leur entourage. Par contre, plusieurs parmi ceux-ci ont succombé, au cours de l'histoire à des extravagances de toutes sortes.

Voici l'histoire de l'origine des papes, parallèlement à leur politique active. Aujourd'hui, le terme de pape désigne l'Évêque de Rome, chef de l'Église catholique romaine, et chef temporel de l'État du Vatican, actuellement François 1^{er}. Le mot pape (en grec pappas) n'a rien d'un titre officiel; c'est

une appellation d'affection respectueuse, celle que l'enfant donne à son père (« papa »). La première attestation de ce mot pour désigner un chef religieux de premier plan remonte à 306 à Alexandrie. La population chrétienne de cette ville le décerna comme titre à son évêque Pierre d'Alexandrie qui avait organisé la résistance extérieure à la persécution de Dioclétien. Le titre sera utilisé pour de nombreux évêques, comme le montre la désignation « Papa urbis Romae (aeternae) » (Le pape de la ville « éternelle » de Rome) et, ce n'est qu'à partir du VI^e siècle qu'il désigne plus spécifiquement l'Évêque de Rome. À la fin du Xe siècle, au cours d'un concile qui se tient à Pavie en 998, Grégoire V demande à l'archevêque Arnolfe II de Milan de ne pas utiliser le titre, et c'est Grégoire VII (1073-1085) qui édicte un « Dictatus papae » réservant l'usage du terme à l'Évêque romain. Aujourd'hui encore, les Grecs appellent « pappas » les simples prêtres de l'Église orthodoxe (ce mot grec est aussi à l'origine du mot russe « pop » utilisé péjorativement pour désigner les prêtres orthodoxes, qui est lui-même à l'origine du mot anglais « pope »).

Origine de la fonction du pape romain

Le prestige éminent de la position de l'Évêque de Rome dans la chrétienté depuis l'antiquité paléochrétienne réside avant tout en la présence supposée des tombeaux des apôtres Pierre et Paul de Tarse dans cette ville, l'un situé au Vatican, près de l'ancien cirque de Néron, et l'autre sur la via Ostiense, aux portes de Rome. Ainsi, dans les premiers siècles de notre ère, Rome devient ville de pèlerinages. L'Église romaine a toujours revendiqué

une fondation apostolique qui sera utilisée pour revendiquer l'autorité magistère dont elle se prévaut et que les titulaires du siège de Rome affirment à la suite de l'évêque Libère (352-366), le premier à utiliser l'expression de « Siège apostolique ». Cependant, dans l'Église catholique, si le pape a une quelconque autorité, c'est uniquement parce qu'il est l'Évêque de Rome. Aujourd'hui encore, dans ses bulles les plus solennelles, le pape signe de ce seul titre d' « Évêque », accompagné de la formule grégorienne : « Ego, N., *episcopus, servus servorum Dei* ».

Premiers siècles

L'origine de la fonction papale est avant tout d'ordre spirituel, ou mystique, bien avant d'être politique. Ainsi, la théologie catholique fait remonter la lignée des papes à l'apôtre Pierre. Elle affirme que le rôle de l'apôtre de présider à l'unité de l'Église a été énoncé par le Christ, ce qui s'exprime dans l'évangile de Matthieu : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église...je te donnerai les clés du Royaume des cieux ». Cette phrase est prétendue incertaine par certains individus, étant donné, selon ces derniers, que « Les Évangiles ne parlent jamais de la création d'une Église ».

Au II^e siècle de notre ère, il existe des manifestations du prestige de la communauté chrétienne de Rome. La revendication d'apostolicité (ce qui est conforme à la doctrine des Apôtres) de Rome, qui est la seule ville occidentale de l'Empire à le faire, n'est pas contestée, pas plus que ne l'est celle d'autres villes orientales comme Corinthe ou Antioche. Ce n'est pas le

cas de la revendication d'autorité et de primauté, auxquelles elle prétend, qui occasionnera nombre de débats, voire de schismes (division d'opinions). En 195, sollicité par des adversaires de l'Évêque Polycrate d'Éphèse, l'Évêque de Rome

Victor, dans ce qui peut être lu comme un exercice de l'autorité romaine sur les autres Églises, rompt la communion avec ceux qui fêtent Pâques le 14 Nisan, même jour que la Pâque juive – une tradition transmise par Jean l'évangéliste – tandis, que les chrétiens de Rome la fêtent un dimanche. Si cette première tentative est sans portée réelle, des documents attestent de la continuité dans cette souveraine prétention de l'Église de l'Urbs dans les décennies qui suivent. Jean Guyon définit Victor 1^{er} comme le premier évêque monarchique de Rome.

Émergence des métropolitains

Du point de vue de l'administration civile, l'Empire romain est divisé en provinces, chacune étant dirigée à partir de sa métropole (« ville mère », en grec). Du point de vue de l'administration des églises, cette désignation ne s'applique qu'à Rome, Antioche, Alexandrie, Nicomédie, puis Constantinople qui la remplace. À la fin du III^e siècle ou au tout début du IV^e siècle, l'évêque de chaque métropole (ou métropolitain), a pris de l'ascendant sur les autres évêques de la province.

En 325, le Concile de Nicée entérine cet état de fait : nul évêque ne peut ordonner un prêtre ou un autre évêque sans l'accord de son métropolitain.

Le même concile affirme aussi que trois métropoles ont des compétences qui dépassent le cadre de leur province, soit ceux d'Alexandrie, de Rome et d'Antioche. Alexandrie regroupe toutes les provinces d'Égypte et de Libye. Antioche a la responsabilité de la Syrie, de la Palestine et des provinces limitrophes, tandis que Rome domine l'Italie.

En 381, les conciles de Constantinople (381) et de Chalcédoine (451) accordent le même statut de « super métrope » aux sièges de Jérusalem et de Constantinople. Le premier (Jérusalem) échappe au pouvoir d'Antioche arien (qui nie l'unité des 3 personnes de la Sainte-Trinité, et par conséquent, la divinité de Jésus-Christ) et devient autonome; le second (Constantinople) obtient un rang égal à celui de Rome, celui-ci ne gardant qu'une « primauté d'honneur ». Ce système est calqué sur l'administration civile : Constantinople est la capitale de l'empire d'Orient; Rome se veut son égale en Occident – insistant spécifiquement sur une première place symbolique – tandis qu'Alexandrie demeure une capitale économique incontournable. Au même moment, le siège d'Antioche voit sa circonscription rognée par ses deux voisines (Constantinople et Jérusalem). Mentionnons que les Conciles de Nicée (325) et de Constantinople (381) condamnent l'arianisme (expliqué plus haut).

Lente prééminence

Pendant le IV^e siècle, le siège de Rome reste un peu à l'écart des principaux débats théologiques, pour des raisons linguistiques et géographiques; les principaux conciles auront lieu en Orient et en langue grecque... Rome sert

surtout de soutien, dans les querelles doctrinales. Au cours des siècles suivants (Ve au VIIe siècle), le siège de Rome prend de plus en plus d'autonomie et d'influence en Occident. Plusieurs facteurs ont favorisé cette évolution : le prestige de Rome, ancienne capitale de l'Empire, et qui le reste dans les esprits longtemps après la chute de l'Empire d'Occident. À ce prestige s'ajoute celui conféré par le titre de « successeur de Saint-Pierre », qu'il soit ou non justifié, et enfin comme lieu de pèlerinage très fréquenté sur les tombes des apôtres Pierre et Paul considérés comme les fondateurs de l'Église. L'éloignement de la puissance civile et militaire : les empereurs s'installent d'abord à Ravenne; puis, il ne reste plus que l'empereur installé à Constantinople. L'absence d'autres chefs religieux de premier plan en Occident : Tous les patriarches sont en Orient et le seul siège de métropolitain qui ait quelque importance, celui de Carthage, est longtemps entre les mains des Vandales ariens, puis perd sa puissance. La politique active menée par des papes de forte personnalité, en particulier Léon, dont l'épisode le plus connu est la rencontre avec Attila (Roi des Huns, vainqueur des empereurs d'Orient et d'Occident. En 452, il pilla l'Italie jusqu'à Rome). Cela montre également qu'il a acquis une indépendance politique, contrairement à celui de Constantinople, qui est étroitement contrôlé par l'empereur.

Fonction politique (catholiques romains)

Le mode de désignation du pape est électif et basé sur le mode oligarchique (gouvernement où l'autorité est entre les mains par un très petit nombre

de personnes) par le collège de ses électeurs, les cardinaux de l'Église romaine, réunis en conclave (lieu fermé). Les cardinaux ont eux-mêmes été créés par les papes, et ses électeurs jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge de 80 ans. C'est seulement à partir du Xe siècle que l'élection du pape fut réservée aux cardinaux romains (décret de Nicolas II en date du 13 avril 1059). Antérieurement, pendant le premier millénaire, l'élection du pontife romain revenait canoniquement à l'Évêque de Rome, clercs et les fidèles de la Ville.. Mais, bien souvent, le pouvoir politique interférait et se prévalait de ce droit. Le pape est élu à vie. Le règne d'un pape se nomme pontificat. Formellement, le pape n'est pas un chef spirituel. Il reçoit mission, en tant qu'Évêque de Rome, successeur de l'apôtre Pierre, de veiller à l'unité de toutes les églises catholiques, c'est-à-dire des diocèses gouvernés par les évêques. L'Église catholique ne se reconnaît, en effet, qu'un seul chef spirituel, Jésus Christ.

À la fin du Ve siècle, Gélase 1^{er} envoya à l'empereur Anastase une lettre dans laquelle, il réaffirme que le pouvoir des rois et celui des évêques sont dissociés, et que celui des évêques prévaut. Au VIIIe siècle, Les Lombards menacent le pape qui appelle à l'aide le Carolingien Pépin le Bref. Celui-ci constitue et donne l'embryon des États pontificaux en 754. En 800, le pape Léon III couronne Charlemagne empereur d'occident à Rome.

La lutte du sacerdoce et de l'Empire

L'histoire de la papauté est inséparable de l'évolution doctrinale de la christologie et de la baisse de puissance des empereurs romains d'Orient.

Le pape cherche à affermir son pouvoir spirituel et temporel et à passer du statut de simple évêque de Rome à celui de souverain. Pendant le Moyen-Âge, le pape dut affirmer son pouvoir face à l'empereur et à la croissance des royaumes. L'autre problématique concerne la définition de la souveraineté du pontife : doit-elle se limiter aux affaires spirituelles (nomination des évêques et des abbés, définition du dogme) ou bien doit-elle déborder sur la sphère temporelle ? Dans la seconde option, le pape ne peut éviter l'affrontement avec les souverains qui règnent en Occident.

Grand Schisme

De 1378 à 1418, ce schisme voit coexister et s'affronter deux séries de papes, l'un siégeant à Rome et l'autre à Avignon, en France. Sur le terrain politique, il découle de l'affrontement entre la papauté et les États modernes qui se créent à la fin du Moyen-Âge, et que la papauté n'a plus les moyens d'assujettir.

La réforme et le concile de Trente

La réforme protestante est un mouvement religieux qui met en cause radicalement l'existence même d'un pape. La religion protestante est en réaction envers les comportements honteux et scandaleux de la hiérarchie catholique, de la vente d'indulgences, etc. Le concile de Trente, convoqué par le pape Paul III en 1542, en réponse aux demandes formulées par Martin Luther dans le cadre de la Réforme protestante, débute le 13

décembre 1545. Il se déroule en dix-huit ans, sur vint-cinq sessions, cinq pontificats (Paul III, Jules III, Marcel II, Paul IV et Pie IV. En réaction aux progrès de la Réforme protestante, le Concile définit le péché originel, la justification, une autorité de la Bible spécifique au catholicisme romain et confirme les sept sacrements, le culte des saints et des reliques, ainsi que le dogme de la transsubstantiation (changement de la substance du pain et du vin en celle du corps et du sang de Jésus-Christ). Sur le plan disciplinaire, il crée les séminaires diocésains, destinés à former les prêtres. Trente est un des conciles les plus importants de l'histoire du catholicisme; il est le plus abondamment cité par le concile Vatican II. L'historienne Régine Pernoud présente ce concile comme « la coupure entre l'Église médiévale et l'Église des temps classiques ».

Révolution religieuse et sociale – début des années '60

Au début des années '60, les baby-boomers ont fait sauter le barrage de contraintes imposées par l'Église catholique, les gouvernements, etc. Étouffés par ces contraintes, ils ont fait sauter la baraque. La drogue et l'alcool sont apparus, ainsi que la libération des mœurs autant pour les femmes que pour les hommes, et en même temps, toutes les formes de contraception.

Je veux juste ouvrir une petite parenthèse. À l'âge de 4 ou 5 ans, j'allais rejoindre mes parents dans leur lit avant le coucher, et ma mère me faisait réciter une prière. J'étais un enfant obéissant (unique à l'époque). À l'âge de 7 à 8 ans, à la demande de ma mère, mon père me construisit un véritable autel qu'il disposa sur ma commode, afin que je puisse dire la messe avec mon missel et un calice miniature. Je disais la messe sans contrainte; au contraire, j'y prenais plaisir. À l'âge de 10 ans, ma mère

aimait à m'habiller à la mode, et moi je commençais à regarder les filles et à les trouver belles. Juste en face de chez nous demeurait une famille incluant 6 filles. Je menais une vie paisible et en paix avec moi-même. Mais, à l'âge de 14 ans, mon système physiologique changea; mes hormones commencèrent à me faire ressentir des sensations tellement fortes que j'avais peine à retenir l'explosion de spermes sous les couvertures. Et, c'est alors que j'ai commencé à fréquenter mes premières blondes. Ce fut alors un changement drastique du comportement de ma mère auprès de moi. C'est à partir de ce moment, que j'ai commencé à connaître la souffrance intérieure.

Mentionnons, que c'est à l'âge de 11 à 12 ans, que ma mère m'inscrivit au Séminaire de Saint-Hyacinthe, afin que je fasse mon cours classique auprès d'enseignants ecclésiastiques. Je dus passer un examen, la dictée, afin d'être accepté comme séminariste. Malheur! Je ratai cet examen, et du même coup fus refusé comme élève. Ma mère n'avait pas dit son dernier mot. Elle s'adressa au responsable des inscriptions au Séminaire, lui mentionnant que son fils était une vocation assurée, celle de devenir prêtre. Or, on accepta sa demande à la condition que je suive des cours de français à l'Évêché durant les vacances d'été, et qu'ensuite je subisse un autre examen de dictée; celui-là, je le réussis. Je ne vous raconterai pas les années suivantes; ce sera pour une autre fois. Cependant, à l'âge de 14 ou 16 ans (ma sœur en avait 4 ou 6 ans), ma mère, tellement religieuse, a cessé brusquement d'aller à l'église le dimanche. J'ai appris, par ouï-dire et bien plus tard, qu'elle avait « empêché la famille », et qu'elle avait été en confession à un prêtre qui ne lui donna pas l'absolution. Et comme il fallait

avant tout avoir eu le pardon de nos péchés par notre confesseur, il ne lui était pas possible d'aller communier, et ne pas s'approcher de la balustrade était très mal vu par les fidèles qui assistaient à la messe. Depuis ce temps, elle ne fréquenta plus jamais la Messe. L'Église catholique, encore une fois, préféra s'en tenir à ses Lois rigides, et laisser souffrir sans le secourir un être humain. Voilà un des millions de cas, où l'Église n'a pas agi avec humanisme ou compassion. Et, il faut le dire, le comportement de ce prêtre innocent fit en sorte de contribuer à la détérioration de sa santé mentale, et par conséquent, ma mère contribua à ma propre maladie mentale, et à la détérioration des relations familiales.

« Prohiber toute forme de contraception » _ Paul VI

Dans une lettre d'opinion parue dans le journal « Le Devoir » en 2010, Gilles Maurice Pépin, un retraité qui a quitté la prêtrise dans les années '60, mentionne que « Jean XXIII avait fait germer de profonds espoirs avec le concile Vatican II qui aurait dû permettre un renouveau de l'Église catholique. Il a suffi de l'intervention d'un pape très conservateur comme Paul VI, après ce fameux concile, pour détruire toute velléité de changement. Ce dernier a réaffirmé alors l'enseignement de l'Église dans le domaine de la morale et plus particulièrement de la morale sexuelle touchant les couples mariés.

« J'étais étudiant à Rome à cette époque, dit-il, et j'avais été tellement déçu par l'intolérance et le peu d'empathie de cette église dont je devais appliquer les préceptes. Je me rappelai alors mes deux années de profonde

douleur lorsque, installé au confessionnal, à Montréal, j'avais entendu le désespoir et la rage de centaines de personnes à qui les prêtres avaient refusé l'absolution pendant d'innombrables années parce qu'elles pratiquaient la planification des naissances par des méthodes proscrites par l'Église. Je n'ai jamais refusé l'absolution, poursuit-il, à aucune de ces personnes à qui je disais que Dieu n'était pas un voyeur, vicieux, qui surveillait leur façon de faire l'amour. J'ajoutais que Dieu n'est pas un juge, mais la source même de l'amour et que la relation sexuelle était justement une merveilleuse manifestation d'amour. Je me rappelai aussi ma sainte mère qui a dû subir 22 grossesses et qui me disait souvent que si les prêtres étaient mariés, ils comprendraient sans doute mieux les problèmes, reliés à la planification des naissances ». Je (Paul) me permets de faire un commentaire personnel, évidemment très ironique. – Les prêtres, frères, etc., en commettant des actes d'obscénités envers de jeunes garçons, n'avaient aucun problème avec la planification des naissances.

Je suis passé par une remise en question fondamentale de mon engagement sacerdotal, ajoute l'ex-prêtre Pépin, et j'ai alors pris la décision de quitter cette Église qui avait tellement transfiguré le message formidable de Jésus et qui semblait inspirée, plutôt, par l'horrible époque de l'affreuse Inquisition ».

On est en droit de constater que de Paul IV à Benoît XVI, ce ne furent que des papes conservateurs qui n'ont élu que des cardinaux conservateurs. Benoît XVI vient de nommer l'ancien cardinal de Québec, Mgr Ouellet, au poste de responsable de la nomination des futurs évêques, évidemment

conservateurs, qui a prêché fortement et ouvertement contre l'avortement.

« Le renouveau de l'Église catholique n'est pas pour demain. Ajoute l'ex-prêtre Pépin.

Même si l'Église s'enlise, un faible espoir demeure, car elle a déjà connu des périodes bien pires et s'en est toujours relevée. Peut-être que les enfants de nos enfants pourront susciter une résurrection », de conclure l'ex-prêtre Gilles Maurice Pépin.

Le Canadien Marc Ouellet : candidat au poste de Pape à la mort de Benoît XVI?

En 2012, il ne sembla pas irrespectueux pour personne, autant chez les laïcs que chez les cardinaux, d'oser évoquer la succession du Pape Benoît XVI en cas de vacance du siège apostolique. D'autant plus que plusieurs murmuraient « sotto voce » que le vieil homme avait une maladie devant le conduire à une mort certaine. Ce sont des nouvelles qui aiguisaient le goût du pouvoir et ont ouvertement lancé la guerre de succession, jusque-là feutrée, que se livraient avec un savoir-faire extrême quelques personnages clés; parmi ceux-ci, on remarquait le lombard Angelo Scola, 71 ans, le hongrois Peter Erdö, 59 ans, et le Canadien Marc Ouellet, 67 ans, brillant intellectuel et polyglotte.

Marc Ouellet, ex-archevêque du diocèse de Québec, qui s'était prononcé alors contre l'avortement, a été placé par le pape Benoît XVI, à la fin de

2010, à la tête de la Congrégation pour les évêques. Le fait que toutes les nominations de robes mauves passaient par lui en faisait un acteur incontournable. De plus, il est d'Amérique sans être issu des États-Unis ni d'Amérique du sud, où il a passé dix ans comme missionnaire et dont il connaît tous les cardinaux. Or, s'il n'y avait pas de complicité et d'unité de voix parmi les Sud-Américains, ils appréciaient en revanche beaucoup ce Canadien. Quand on lui demandait si son avenir est sur le siège de Pierre, il préférait sourire en évoquant la beauté de son Québec natal.

Inquisition : La révolution de la Foi par l'excommunication, la torture, etc.

L'Inquisition était une juridiction spécialisée (un tribunal), créée par l'Église catholique romaine en 1199, par le pape Innocent III, et relevant du droit canonique. Elle visait à contrer tout ce qui n'était pas catholique. Elle était chargée d'émettre le caractère orthodoxe ou non (par rapport au dogme religieux); tous lui étaient soumis. L'Inquisition était une juridiction d'exception, établie pour représenter l'autorité judiciaire du pape sur une région donnée, quand le fonctionnement courant des tribunaux ecclésiastiques s'avérait inadapté.

Dans l'histoire, il y eut trois différentes Inquisitions : 1) L'Inquisition médiévale, où, à cette époque, Jeanne d'Arc fut brûlée sur le bûcher; 2) L'Inquisition espagnole, inféodée à la couronne d'Espagne, fondée en 1478,

et l'Inquisition portugaise, fondée en 1531; 3) L'Inquisition romaine (Congrégation de l'Inquisition romaine et universelle), fondée en 1542, rebaptisée (Sacree Congrégation du Saint-Office) en 1909. Il est dit également (sans preuve évidemment) que les inquisiteurs étaient souvent dominicains, et que l'hérésie était une doctrine d'origine chrétienne contraire à la foi catholique et condamnée par l'Église.

Évolution de la vision de l'hérésie

Si l'Église avait connu une période de calme relatif après le IXe siècle, les « hérésies » connaissent un nouveau développement aux XIe et XIIe siècles, le plus souvent en suivant les routes de pèlerinage. Les hérésies se répandent souvent par le bouche-à-oreille; les pèlerins discutent entre eux, et avec les villageois lors de leurs étapes, propageant ainsi des questions et des réponses en dehors du pouvoir régulateur de la paroisse.

Au haut Moyen-Âge, l'hérétique est comme un lépreux qu'il faut éloigner du corps sain des fidèles par l'excommunication, puis par l'exil, la confiscation des biens. Au bas Moyen-Âge, l'hérésie constitue une rupture du lien social. Régine Pernoud écrit : « Tout accident spirituel semble dans ce contexte plus grave qu'un accident physique (...). Sous bien des rapports, l'Inquisition fut la réaction de défense d'une société pour laquelle, à tort ou à raison, la préservation de la foi semblait aussi importante que de nos jours, celle de la santé physique ». Cependant, je dois personnellement ajouter qu'aujourd'hui, ce n'est pas si barbare! Dans la bulle pontificale « *Vergentes in senium* » (25 mars 1199), Innocent III assimile même »

l'aberration dans la foi » à un crime de lèse-majesté, concept romain redécouvert à cette époque par les autorités laïques. Après la création de l'Inquisition, la définition de l'hérésie (pour laquelle elle deviendra progressivement le seul tribunal compétent) sera constamment élargie. Par opportunisme, on fait entrer dans le champ de l'hérésie des éléments de plus en plus divers : l'apostasie (abandon public d'une religion pour une autre, ou abandon d'une doctrine) de juifs et musulmans convertis, ou encore la sorcellerie, laquelle leur est assignée formellement en 1261 par Jean XXII.

L'inquisition espagnole

Vers 1478, sous le règne de Fernand d'Aragon et Isabelle de Castille et avec l'aval du Pape Sixte le quatrième, fut créé le Conseil suprême de l'Inquisition espagnole et de ses colonies. Sa fonction visait à détecter les crimes contre la foi, la religion, la couronne d'Espagne et le Saint-Office (incluant l'entrave à la justice inquisitrice), la morale et les bonnes mœurs (dont la bigamie ou les propositions sexuelles à des religieux ou religieuses ou l'ordre public, les pratiques de sorcellerie (ou le recours à elles), la possession, le trafic vente et lecture d'œuvres hérétiques, sataniques, immorales, impudiques, subversives, etc. Lorsque quelqu'un était soupçonné ou dénoncé, ce qui était le plus fréquent, d'un crime, les éléments étayant ces soupçons étaient rassemblés et présentés à un premier conseil qui décidait de la gravité du cas et de la nécessité de procéder à l'arrestation du suspect, la mise sous séquestre de ses biens et à

son interrogatoire. Même les religieux sont susceptibles d'être arrêtés, incarcérés, soumis à la question, voire promis au bûcher. C'est surtout le cas des « illuminés », ceux qui affirment avoir des « visions » de la Vierge, de saints, entendent des voix, etc., qui d'emblée génèrent la suspicion des inquisiteurs.

Cela dit, ce sont souvent des dénonciations qui sont à la base des enquêtes, voire de l'arrestation immédiate des incriminés. Ensuite, on interrogera la personne soupçonnée : « interrogatoire », qui visait à établir la culpabilité de l'inculpé et la reconnaissance de la ou des fautes par celui ou celle-ci, et son amende volontaire avec son retour aux normes catholiques après la dénonciation de ses « errements » et de ceux qui l'ont entraîné sur cette voie contraire aux préceptes catholiques. Au cas où l'accusé ne reconnaissait pas ses fautes, on le passait à « La Question », autrement dit interrogatoire sous la torture pour lui faire avouer ses crimes, voire identifier l'action du « malin » (le diable ou ses démons). Pour se faire, les méthodes étaient multiples. Mais celles-ci voulaient éviter que lors de ces séances de douleurs poussées à leur paroxysme, le sang ne coule pas et le « questionné » ne trépasse pas. Il fallait lui donner l'impression qu'il allait mourir, noyé, étouffé, garrotté ou de douleur, mais éviter que cela n'arrive. Ce ne fut pas toujours possible; plusieurs suspects rendirent l'âme en plein interrogatoire.

Cela dit, lorsque l'accusé était considéré coupable avec la circonstance aggravante, qu'il ne faisait point amende et ne marquait aucun repentir des

fautes qui lui étaient imputées, la charge de faire couler le sang ou de lui ôter la vie était transférée (sans possibilité de révision) à une exécution par des instances gouvernementales.

Au Pérou, l'Inquisition commença en 1570, ordonnée un an plus tôt par le roi d'Espagne Philippe II. Entre 1573 et 1639 furent jugés au tribunal de l'Inquisition de Lima des ressortissants d'origine française, flamande, anglaise, portugaise et espagnole. Entre 1634 et 1636, des juifs contrôlaient une bonne partie du commerce de Lima, malgré la vigilance de l'Église, de l'Espagne et de la Vice-Royauté du Pérou. L'Inquisition accentua son action contre les juifs et « judaïsants » et sur cette seule période, il y eut 74 procès qui donnèrent onze condamnations au bûcher. Celles-ci étaient appelées « relaxation ». Cette relaxation faisait passer des geôles de l'Inquisition au pouvoir public, qui procédèrent alors à la condamnation à mort et la mise au bûcher. Les biens saisis alimentaient les caisses de la couronne d'Espagne et de l'inquisition ou de l'Église. De très grandes fortunes furent ainsi englouties, car les biens saisis étaient souvent ceux du condamné et, par extension, de sa famille directe. Et, il y eut d'ailleurs une certaine propension à s'assurer que l'hérésie soit tout à fait purifiée des secteurs les plus riches, le rapport pouvant être extrêmement profitable lorsqu'on pouvait trouver motif à saisie. L'Inquisition ne fut abolie définitivement au Pérou qu'en 1820, époque où se manifestait déjà de manière tangible une volonté indépendantiste, qui se concrétisera un an plus tard par la déclaration d'indépendance du Pérou par José de San Martin.

La sexualité et la loi des prêtres

Il est écrit dans la Bible, première Épître de Paul (Thessaloniens 4.5) : « La volonté de Dieu, c'est que vous viviez dans la sainteté, que vous vous absteniez de la débauche, que chacun de vous sache avoir sa propre femme sache tenir son corps pour vivre dans la sainteté et le respect, sans se laisser emporter par le désir ». Si je comprends bien, même notre propre femme, nous ne pouvons la désirer? Est-ce qu'il faut comprendre ce qu'un auteur a déjà écrit : «Il y a plus de plaisir dans le désir que dans l'acte», et dans ce cas, ne pas se laisser aller aux plaisirs charnels? Je veux bien que Dieu veuille amener tous les êtres humains à la sainteté, mais de là, à les déshumaniser, c'est assez contradictoire.

Il est écrit également dans la Bible – Lois et coutumes du Seigneur - : «(...) Quant au grand prêtre (...), qu'il prenne pour épouse une femme encore vierge (...), qu'il prenne pour épouse une jeune fille de sa parenté, afin qu'il

n'introduise pas une descendance profane dans sa parenté». C'est assez contradictoire et surprenant, puisqu'il est écrit précédemment dans la Bible : « (...) qu'on ne pouvait pas marier une fille de sa parenté»; durant toute ma vie, l'Église enseignait qu'un cousin ne pouvait marier sa cousine et vice-versa. Et alors, peut-on en conclure que ce type de mariage n'était disponible que pour le grand prêtre? Par conséquent, délaissez toutes les lois et coutumes reliées au peuple juif et ne vous fiez qu'à la véritable Évangile; et ce, même s'il est encore dit dans la Bible : «Aux Fils d'Israël, vous serez mon trésor le plus précieux parmi tous les peuples – (...) Et vous serez pour moi un royaume de prêtres désigné, soit un peuple chargé d'un rôle intermédiaire entre Dieu et les autres nations, soit un peuple gouverné par des prêtres au lieu de rois».

Sachez que tous les états du monde, ainsi que toutes les religions sont condamnées à l'échec et disparaîtront avec le monde mauvais actuel, et même si ceux-ci possèdent de bonnes intentions. Il appartient à chacun de prendre son destin en main et de sauver son âme; n'attendez pas le secours des prêtres soi-disant intermédiaires; cependant, demandez l'aide de Dieu; connectez-vous à lui.

Affaires de pédophilie et autres

Tout jeune au primaire, sans en avoir été personnellement victime, j'ai ouï dire que les frères enseignants avaient une réputation d'homosexuel ou de pédophile. Presque tout le monde le savait vers les années '60, et personne n'en parlait publiquement; c'était un sujet tabou et l'Église nous effrayait.

Pourtant, rien qu'à voir, on voyait bien. C'était l'époque aussi des «orphelins de Duplessis» (ex-premier ministre du Québec).

L'Église catholique et autres églises, dont les Témoins de Jéhovah (certains les considèrent comme une secte), l'Église de la scientologie, etc. estimaient, sans doute, que ce qui se passait à l'intérieur du mouvement ne devait pas être connu de ceux qui n'y appartiennent pas. Le Vatican et ses évêques n'ont donc pas révélé la vérité aux autorités judiciaires du pays, afin de ne pas mettre en danger leur organisation respective; chacune disait posséder la «main divine». Ainsi, il leur est reproché d'avoir pendant longtemps traité en interne les affaires de pédophilie, et ce, même si la plupart de ces papes et évêques faisaient planer sur leurs fidèles la gravité du péché, l'excommunication, et même la mort, à certaines époques; et pire encore, la perte de la vie éternelle. Certains (très peu) d'ecclésiastiques ont été condamnés en justice jusqu'à ce jour. Le Vatican a toujours refusé de collaborer avec la justice des hommes, et est devenu ainsi complice de ces ecclésiastiques pécheurs en ne les dénonçant pas. Or, dans les cas où il n'y avait pas de témoins, les victimes étaient confrontées à leur agresseur lors de comités de discipline religieuse et des aveux étaient nécessaires pour qu'il soit sanctionné par une excommunication. De plus, en cas de repentir sincère, le coupable pouvait être réintégré sans que les autres fidèles ne soient informés; des cas de récidives furent la conséquence de ces pratiques. Aujourd'hui, au début du XXI^e siècle, le pape Benoît XVI demande pardon aux victimes. Trop peu, trop tard!

Toutes ces Églises condamnent vigoureusement toutes sortes d'agressions contre les mineurs. Le Pape Benoît XVI a mentionné au monde entier en 2011 qu'il aurait pour éthique de signaler de tels faits et de protéger les enfants qui en sont victimes. Ces prêtres prenaient Jésus comme complice parce qu'il a dit : «Laissez venir à moi les petits enfants»; c'est ce qu'ils prêchaient du haut de leur chaire.

Les prêtres sont humains... Personnellement, je crois en Dieu et non à tous les papes, évêques, cardinaux, prêtres et autres autorités ecclésiastiques et leur importante hiérarchie. Et pourtant, avec Dieu en moi, et par conséquent ma conscience, je ne me sens pas coupable, loin de là. Pour moi, la plupart de ces machines religieuses, beaucoup plus que les pauvres prêtres pris dans l'engrenage, ne représentent pas Dieu; celles-ci ne doivent être que des enseignants, et non des dictateurs. Jésus avait la réputation d'être un «enseignant». Jésus n'attendait pas que les gens viennent vers lui; il parcourait villes et campagnes. Il n'attendait pas dans les synagogues que les gens viennent à lui; il avait quelque chose de nouveau à leur enseigner, un message venant de celui qui l'avait envoyé. Mais aussi, Jésus éprouvait de la compassion envers les foules qui venaient le voir. Ces foules étaient négligées par leurs chefs religieux, particulièrement les pharisiens, qui auraient dû leur enseigner la vérité sur Dieu et sur ses desseins. Comme aujourd'hui, les gens avaient le besoin d'entendre le vrai message d'espoir. Encore aujourd'hui, les gens ont besoin de prêtres remplis de compassion et de charité pour tous les êtres humains. Or, qu'arrive-t-il aujourd'hui? La religion catholique, par exemple, se fait discrète; elle se cantonne sur ses terres brûlées. Lorsque le pape

voyage à l'extérieur du Vatican, des milliers, voire des millions de personnes se déplacent pour entendre un message d'espoir; cependant, quelle déception d'entendre la parole presque éteinte et monocorde de ce chef d'Église qui lit un texte ne comportant aucune nouveauté depuis des siècles. Et pourtant les gens l'acclament et le traitent en sauveur; mais, le pape semble froid, complètement détaché d'eux. Le pape n'est pas Jésus; qui est-il? Il pourrait être un homme, qui descend de son piédestal devant des êtres fragiles et souffrants attendant qu'il lui tende la main, mais ce patriarche semble regarder cette plèbe avec indifférence, et même d'une façon robotique. Le pape n'est pas Jésus.

Ma foi, je la vis ainsi : si je partage avec celui qui n'a rien à manger, je n'ai pas besoin de prêtres pour confirmer ma foi en Dieu; or, ce système qui a fait souffrir l'humain pendant des siècles en profitant de sa naïveté, fait face aujourd'hui aux conséquences de ces actes passés. Il est très difficile aujourd'hui, au XXI^e siècle, de respecter ces machines, dont le Vatican; quant à leurs prêtres, il ne m'appartient pas de juger ceux-ci, ces êtres humains comme vous et moi. Cependant, il est facile de comprendre la perte de confiance chez plusieurs fidèles en certains prêtres ou autres ecclésiastiques, surtout en position d'autorité, ces faibles mortels en soutane, qui ont fait vœu de pauvreté et de chasteté. Ceux qui ont agressé des enfants ou des femmes, ceux qui ont abandonné parfois une femme enceinte, sans ressources après avoir eu des relations sexuelles avec elle, et être allés ensuite faire leur boulot, soit célébrer la messe au cours de laquelle, les mains de ces prêtres présentent le corps du Christ aux fidèles.

Et, pourtant, Jésus disait, via l'intermédiaire de ces prêtres : « ne vous présentez pas pour recevoir l'hostie du Christ si vous êtes en conflit avec votre frère ou votre voisin. Retournez immédiatement vous réconcilier » et recevez alors le corps du Christ, sinon, tout ce que vous demanderez alors au Seigneur vous sera refusé. Enfin, il y a pire que les crimes de ces prêtres contre Dieu. Ces prêtres ne sont ni jugés, ni punis, ni condamnés en cette vie; au contraire, ils sont protégés, intouchables, avec la complicité du Vatican. À tous ces papes, évêques et prêtres, qui ont choisi le célibat en toute connaissance de cause et qui s'aperçoivent qu'ils ne peuvent résister à la chair humaine, je dis : « Enlevez vos soutanes, plutôt que de souiller votre âme, acceptez votre vraie nature humaine; surtout, ne vous cachez pas derrière le saint Suaire ». Heureusement, il y a des prêtres qui se respectent et restent fidèles à leur conscience et à leur cœur, et surtout, qui ont de la compassion pour tout être humain, le pécheur. N'oubliez pas que Dieu seul a l'autorité de juger.

Les 144,000 élus

Dans le Nouveau Testament (Apocalypse de Jean 13-14) il est dit : « j'eus une vision : C'était l'Agneau debout sur le mont Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes qui portaient, inscrits sur le front, son nom et le nom de son Père (...) les rachetés de la terre. Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges. (...) Sur leurs lèvres, il n'a pas été trouvé de mensonge; ils sont sans tache ». Faut-il

comprendre que si vous avez eu des relations sexuelles à ce jour sur la terre, vous ne faites automatiquement pas partie des 144,000 personnes que Dieu choisira pour régner avec lui et diriger les autres chrétiens qui devraient prendre place dans le paradis renouvelé sur la terre? La femme a toujours été considérée impure; à mon avis, elle ne l'est pas plus que l'homme. Jésus était impartial; il haïssait la corruption et l'injustice. À une époque où les femmes n'étaient guère respectées et avaient peu de privilèges, il les traitait avec dignité (Jean 4 :9,27). N'oubliez pas aussi que l'attrait est naturel pour les échanges amoureux.

Histoire du célibat dans l'Église catholique

« Le célibat n'est pas essentiel au sacerdoce; il ne fut pas promulgué comme une loi par Jésus-Christ » (déclaration du Pape Jean-Paul II, en juillet 1993).

Durant les premiers siècles de l'Église, certains prêtres ont déjà été mariés. Par la suite, le mariage a été complètement dévalorisé au profit du célibat représentant un très grand honneur. La femme a été considérée comme une chose impure. Personnellement, je considère que les prêtres devraient être autorisés à se marier, mais uniquement ceux qui en sentent le besoin au plus profond d'eux-mêmes. Les femmes devraient également avoir un droit légal à être appelées au sacerdoce comme le sont les hommes.

Certains êtres se sentent moins attirés par la chose (sexe) et se sentent bien dans le célibat. L'explication est très simple : l'âme, avant son

incarnation dans un autre corps humain, a choisi les expériences qu'elle veut vivre pour son avancement spirituel; c'est pourquoi certains Esprits sont appelés au célibat comme d'autres sont appelés au mariage; c'est un don naturel de l'âme, afin de profiter de diverses expériences dans cette vie ou dans une autre.

Sur le plan matériel seulement, il semble que chez certaines personnes, la revendication du sacerdoce féminin trouve sa source dans la doctrine des droits de l'homme. L'idée de l'égalité fait que toute distinction entre les hommes est perçue comme une injustice, voire un crime contre les droits fondamentaux de la personne. On en vient alors, sous l'influence du mouvement féministe et de la culture démocratique, à poser la question du sacerdoce en termes de « pouvoirs » et de « rapports de forces. Derrière le refus de l'Église catholique d'ordonner des femmes prêtres, plusieurs personnes veulent voir la volonté farouche de la part du clergé de garder le pouvoir. Cependant, la véritable explication trouve sa source dans la tradition défendue à tout prix par l'Église catholique.

La Tradition

Aucune femme dans l'histoire n'a été ordonnée prêtre catholique. Selon le code de droit canonique de 1983, « seul un homme baptisé reçoit valablement l'ordination sacrée ». Et pourquoi donc? Eh bien, parce que, a affirmé le pape Jean-Paul II : « l'ordination sacerdotale, par laquelle est transmise la charge, confiée par le Christ à ses apôtres, d'enseigner, de sanctifier et de gouverner les fidèles, a toujours été dans l'Église catholique

depuis l'origine, exclusivement réservée à des hommes ». Personnellement, je n'accepte pas cette explication simpliste selon laquelle Jésus était un homme et il n'a appelé que des hommes auprès de lui parmi les douze apôtres. Vous voici donc devant une première réponse qui trouve son fondement dans la « tradition » de l'Église catholique. Ensuite, deuxième élément, l'Église considère que quand le prêtre célèbre, il agit « en la personne du Christ », lequel était un homme. Beaucoup de gens critiquent cet argument en disant que la femme peut aussi « agir en la personne du Christ ». Enfin, troisième élément, l'Église considère qu'elle ne doit pas s'écarter de ce qui vient de Jésus et des apôtres; elle veut donc rester fidèle à cette tradition.

Faut-il penser que l'Église verse dans la discrimination?

« Pas du tout »!, dit-elle. Puisque, hormis les ministères ordonnés (évêque, prêtre, diacre), toutes les fonctions dans l'Église catholique sont ouvertes aux femmes. D'ailleurs, en matière de transmission de la foi, d'animation paroissiale et liturgique, l'apport des femmes est considéré aujourd'hui partout dans l'Église. Dans son livre intitulé : « Lumière du monde », le Pape Benoît XVI a abordé cette question en ces termes : « L'Église n'a en aucune manière le pouvoir (non le devoir) d'ordonner des femmes ». Nous ne disons pas : nous ne voulons pas, mais « nous ne pouvons pas ». Et l'Église ajoute : « Le Seigneur a donné à l'Église une forme avec les douze apôtres, puis à leur suite, les évêques et les prêtres. Ce n'est pas nous qui avons donné cette forme à l'Église ». Pour le Pape, « les femmes occupent tant de

grandes fonctions importantes dans l'Église que l'on ne peut pas parler de discrimination; ce serait le cas si la prêtrise était une sorte de pouvoir, mais en réalité elle doit être entièrement consacrée au service ». À suivre l'enseignement de l'Église, la décision de ne pas ordonner des femmes au ministère presbytéral est claire. Cela n'empêche pas de signaler que, malgré tout, cette question est toujours débattue dans l'opinion publique ainsi qu'à l'intérieur de l'Église. Pour le théologien Jean Rigal, « Dans le cas de l'ordination, quand l'Église voit le Christ appeler des apôtres et ceux-ci se choisir des successeurs, ce qu'elle regarde avant tout, ce n'est pas le sexe des personnes appelées, c'est la volonté du Christ que des ouvriers soient incessamment envoyés travailler à sa moisson ». En conclusion, si autour donc de l'ordination, si l'enjeu n'est pas de « de pouvoir », il semble évident qu'il y a un « pouvoir dans la tradition ».

L'erreur de l'obligation du célibat

« Lorsque le célibat, don de Dieu, a été rendu obligatoire pour tous ceux qui voulaient prendre en charge un ministère dans l'Église, une détresse infinie s'est abattue sur les hommes de cette Église », nous rapporte l'ex-prêtre Grégor Dalliard, tiré de son livre « Je n'avais plus le droit d'être prêtre.

À l'époque de Jésus et des apôtres, et même par la suite, ceux qui accomplissaient un ministère dans la communauté étaient presque toujours mariés. Personne ne s'en offusquait. Il y a toujours eu des gens qui avaient reçu de Dieu le don du célibat; cependant, ces gens étaient plus rares. L'homme et la femme avaient été créés par Dieu. Par leur amour l'un

pour l'autre, ils devaient porter du fruit et participer ainsi à l'Église de la création. Le concile Vatican II admet qu'à partir de ce don initial, on a ensuite créé une loi (une autre loi de l'Église), mais il n'en reste pas moins attaché à cette erreur de l'obligation du célibat. Voici ce que dit le « Décret sur le ministère et la vie des prêtres : « C'est donc pour des motifs fondés sur le mystère du Christ et sa mission, que le célibat, d'abord recommandé aux prêtres, a été ensuite imposé par une loi dans l'Église latine à tous ceux qui se présentent aux Ordres sacrés ». L'Église tend à interpréter des citations comme celle de Pie XI en 1936 : « Les vieux Romains avaient déjà pris conscience de la décence d'un tel comportement. Un de leurs plus grands orateurs cite le texte d'une loi qui dit : « Il faut être chaste pour pénétrer auprès des dieux »; le pape ne redoute pas de présenter Cicéron, auquel il est fait allusion en ces lignes, comme un chantre du célibat. Il assimile la pureté exigée par le Romain au célibat et donc l'impureté à l'état de mariage.

Personne n'a brisé plus de mariages que les papes, tant par leur vie que par leurs enseignements et leurs décrets contre le mariage des prêtres, considéré au départ comme normal. Le concile Vatican II fait à ce propos référence à Matthieu 19.12. Jésus parlait de la répudiation et du renoncement au mariage; c'est alors que ses disciples lui adressèrent cette question : « Si telle est la condition de l'homme envers sa femme, il n'y a pas intérêt à se marier ». Il leur répondit : « Tous ne comprennent pas ce langage, mais seulement ceux à qui c'est donné ». Il parle ici des penchants que l'âme a choisi de vivre lors de son incarnation dans un corps terrestre, afin de vivre les expériences qu'elle n'a pas encore vécues et assumées.

Le concile Vatican II le reconnaît et enseigne : « Certes, elle (la pratique de la continence parfaite et perpétuelle n'est pas exigée par la nature du sacerdoce comme le montre la pratique de l'Église primitive et la tradition des Églises orientales. Celles-ci ont des prêtres qui choisissent, par don de la grâce, de garder le célibat – ce que font les évêques –, mais on y trouve aussi des prêtres mariés dont le mérite est grand ». Nulle part dans la Bible, il est dit que Jésus a demandé qu'on se consacre à lui tout en restant célibataire autrement dit, en étant sans femmes. Les apôtres et disciples de Jésus étaient presque tous des hommes mariés. Nulle part, il ne leur donne l'ordre de vivre célibataires. Jésus et les apôtres ne parlent ni d'une obligation de célibat, ni d'une ordination comme prêtre, ni d'un office. Paul écrit aux chrétiens de Corinthe : « N'aurions-nous pas le droit d'emmener une femme chrétienne comme les autres apôtres, les frères du Seigneur et Céphas?» (1 Corinthiens 9.5). Lorsque Paul recommande le célibat en 1 Corinthiens 7.25-40, celui-ci n'est pas mentionné en relation avec un ministère; pour lui, la deuxième venue de Jésus est proche, ce qui justifie donc qu'il recommande le célibat. Paul fait remarquer que c'est son opinion personnelle et qu'il n'a pas de commandement de la part du Seigneur à ce sujet. Il écrit en 1 Corinthiens 7.7 : « Je voudrais bien que tous les hommes soient comme moi, mais chacun reçoit de Dieu un don particulier, l'un celui-ci, l'autre, celui-là ». Paul ordonne même aux anciens (c'est-à-dire aux évêques) d'être mari d'une seule femme et de bien savoir gouverner leur propre maison. Nous lisons en 1 Timothée 3.1,2 : « Elle est digne de confiance, cette parole : si quelqu'un aspire à l'épiscopat, c'est une belle tâche qu'il désire. Aussi, faut-il que l'évêque soit irréprochable, mari d'une

seule femme (...) ». À l'exception d'un tout petit nombre, les prêtres et les prophètes de l'Ancien Testament étaient mariés, dont Aaron, Moïse, Zacharie, etc. Les enfants étaient considérés comme un don de Dieu et une bénédiction. L'incapacité de concevoir passait pour une honte (Luc 1.25).

Les prêtres dans le paganisme

En revanche, nous connaissons dans les religions païennes, ce qui a été appelé l'idéal de la virginité, à savoir par exemple des prêtresses, des vierges, qui restaient célibataires pour plaire à la reine romaine Vesta (d'où leur nom de Vestales). Nous connaissons également la consécration au célibat de prêtres païens, ainsi que leur émascation volontaire (castration d'un mâle) en signe d'hommage aux idoles et de leur idolâtrie sacerdotale : « De nombreux prêtres pratiquaient la castration volontaire, afin de ne pas être souillés par le contact sexuel et de pouvoir remplir dans la pureté et la sainteté leur rôle d'intermédiaires entre les hommes et le dieu ou la déesse. Le culte de l'émascation existait notamment à Babylone, au Liban, en Phénicie, à Chypre, en Syrie, dans le culte d'Artémis d'Éphèse, d'Osiris en Égypte ou d'Attis et Cybèle en Phrygie; le dernier de ces cultes se répandit largement en Orient et en Occident ».

Au IV^e siècle, lorsque l'empereur Théodose a interdit les cultes païens, un grand nombre d'éléments païens ont pénétré dans les communautés chrétiennes, dans l'Église catholique en devenir, et ont été progressivement érigés en lois par des décrets et des règlements qui ne trouvent aucune justification dans la Bible, mais qui sont aujourd'hui encore en vigueur dans

le nouveau droit ecclésiastique romain. Cela a été, entre autres, le cas de la loi sur le célibat.

L'histoire de l'obligation du célibat

Lors du synode des évêques d'Elvire, en Espagne (306), le célibat est imposé à tous ceux qui sont appelés par Dieu à un ministère dans la communauté. L'appel au ministère et le don du célibat, qui peuvent être deux vocations fondamentalement différentes, sont désormais fondus de force en un seul du fait de décisions humaines. Le concile de Nicée (325) décide qu'aucun homme n'a le droit de se marier après avoir été ordonné prêtre. Le pape Siricius (385) décrète que les époux qui se sont mariés avant d'avoir été ordonnés prêtres n'ont plus le droit de coucher avec leur femme après leur ordination. Beaucoup d'hommes s'en sont tenus à cette disposition ecclésiastique, tout en allant cependant trouver d'autres femmes.

Le clergé vivait des revenus attachés à un titre ecclésiastique. À la mort d'un prêtre, ses biens revenaient à sa famille et étaient normalement partagés entre les enfants. Les papes y ont vu la perte de biens précieux et ont jeté leur dévolu sur le patrimoine des familles de prêtres. Par conséquent, de nombreux prêtres ont été contraints, soit de renvoyer leur femme et leurs enfants, soit de promettre solennellement que, dorénavant, ils désiraient vivre avec leur propre épouse en tant que frère et sœur. Malgré cela, nombreux sont les prêtres qui se marient dans certaines régions catholiques. Le pape Benoît VIII (1023) prêche massivement contre le clergé qui vit en concubinage (vie sexuelle hors mariage) ou marié.

Grégoire VII (1074) tente de justifier le célibat d'un point de vue théologique et historique, et exige de tous les candidats au sacerdoce qu'ils se plient à l'obligation du célibat. « Dès le premier synode de carême de 1074, il déclara (...) les prêtres mariés déchus de leur dignité et somma les laïcs d'éviter tout acte ecclésiastique exécuté par ces desservants ».

Lors du 1^{er} concile de Latran, le pape Callixte II (1124) affirme : « Tous les mariages de clercs doivent être invalidés. Les hommes accomplissant un ministère ecclésiastique doivent renvoyer leur femme et leurs enfants ». Lors du 2^e concile de Latran, Alexandre II (1130) affirme : « Les prêtres, diacres et sous-diacres, qui sont déjà mariés, n'ont pas le droit d'accéder aux ordres majeurs s'ils ne renoncent pas à leur union en renvoyant femme et enfants ». C'est la dévotion dans la terreur ! Comme les fonctions et le titre ecclésiastiques s'achètent et promettent de gros revenus, nombreux sont les prêtres qui envoient leurs femmes et enfants finir dans la misère avant de prendre une maîtresse. Innocent VIII (1481-1492) est le premier pape à reconnaître ses enfants illégitimes, pour lesquels il organise des noces au Vatican. Le Concile de Trente (1545-1563) déclare le célibat et la virginité comme étant plus honorables que le mariage.

Le XVI^e siècle est le siècle des réformateurs. La théologienne catholique Uta Ranke-Heinemann écrit : « Les manquements au célibat étaient fréquemment réprimés par des amendes. En 1521, Ugo Von Landenberg, évêque de Constance, reçut pour son diocèse environ 6000 florins, versés par les prêtres à la suite des quelque 1500 naissances survenues comme chaque année dans leurs « foyers ». (...) La question du mariage des prêtres

joua ainsi un rôle non négligeable dans le succès de la réforme de Luther : de nombreux ecclésiastiques devinrent protestants par souci d'économie. Tel fut le cas en particulier de Samuel Frick, ce prêtre catholique de Maienfeld, qui de 1515 à 1521 paya toujours régulièrement sa redevance à l'évêque pour chacun de ses sept enfants, jusqu'au jour où il se fit protestant. (...) En 1598, l'évêque Philipp de Worms écrivit une lettre au doyen de Wimpfen : « À l'exception du doyen lui-même, disait-il, tous les membres du clergé étaient atteints du vice honteux et fâcheux du concubinage ». En 1791, la Révolution française déclare que personne ne pouvait être empêché de se marier. Des milliers de prêtres français contractèrent alors une union, à commencer par l'évêque Talleyrand.

Par son concordat de 1801 avec le pape Pie VII, Napoléon rétablit le célibat en France. Avec ses dogmes de l'Immaculée Conception en 1854 et de l'infaillibilité du pape en 1870, le XIXe siècle allait être placé sous le signe du papisme, du culte de Marie et du célibat ».

Le pape Paul VI (1963-1978) a accordé à partir de 1966 des dispenses de célibat; en effet, des milliers de prêtres avaient rejeté l'obligation du célibat comme étant une pratique non chrétienne et s'étaient mariés. Toutefois, ils ont ainsi perdu leur fonction. Jean-Paul II, pape depuis 1978, a retiré le droit de dispense; jusqu'à ce jour, près de 100,000 prêtres ont renoncé à l'obligation du célibat. À l'échelle mondiale, on estime renversant le nombre des prêtres en fonction vivant en concubinage, entretenant des relations homosexuelles ou commettant des abus sexuels sur des jeunes. Ce problème a d'ailleurs été évoqué par le synode mondial des évêques

d'octobre 1990. Le nouveau code de droit canonique (CIC) de 1983 stipule au canon 277 : « Les clercs sont tenus par l'obligation de garder la continence parfaite et perpétuelle à cause du royaume des cieux, et sont donc astreints au célibat (...) ».

L'histoire de l'Église montre suffisamment dans quelles souffrances et misères terribles d'innombrables hommes ont été plongés à cause d'enseignements aussi erronés, et combien de ceux qui croient innocemment et honnêtement à de telles hérésies sont aujourd'hui entraînés dans cette dépravation « au nom de Dieu » ! Certains historiens et auteurs ont mentionné que Marie avait des enfants autres que Jésus. L'Église a toujours été discrète à ce sujet. Or, la virginité a été attribuée à Marie même après la naissance de frères ou sœurs de Jésus. C'est alors que beaucoup d'hommes et de femmes induits en erreur ont voulu suivre l'idéal de virginité de Marie et renoncer au mariage. À partir de cet idéal de virginité non biblique et non chrétien, certains hommes célibataires ont créé un culte de la mère de Dieu; or, nous savons tous que Marie fut la mère de Jésus et non la mère de Dieu.

Dans la tradition de l'Église catholique, la femme est l'être le plus abominable qui soit. L'élément féminin y est remplacé par le culte absurde et fanatique de la mère de Dieu, voué dans l'Église catholique à l'immaculée Reine du Ciel, culte qui n'a rien à voir avec Marie, la mère de Jésus!

Le plus célèbre docteur de l'Église romaine, Thomas d'Aquin (mort en 1274), déclare : « La femme est à l'homme ce que l'imparfait et les défauts

sont au parfait. La femme est physiquement inférieure, de même que mentalement d'ailleurs; son infériorité mentale résulte de son infériorité physique plus exactement de son excès de liquide et de sa température inférieure. Elle est tout simplement une erreur de la nature, une sorte d'homme mutilé, raté, manqué (...) ». Je pourrais ainsi citer des centaines d'autres citations dans ce sens du non-respect de la femme.

Deschner écrit dans son livre : « *Das Kreuz mit der kirche* » : « Rome voulait régner; il lui fallait donc des instruments aveugles, des esclaves sans volonté, qu'elle trouvait au sein d'un clergé célibataire, qu'aucun lien de famille n'attachait à la patrie et au roi, et dont le principal et même unique devoir résidait dans l'obéissance inconditionnelle à Rome ».

« En tant que prêtre », raconte l'ex-prêtre Gregor Dalliard, j'ai rencontré une profonde détresse chez les ecclésiastiques, que ce soit au confessionnal ou lors d'autres confessions. Au début, la solitude et la misère sexuelle de tant de prêtres, avec toutes leurs conséquences, ne me semblaient pas possibles. Prodiguant des conseils, j'essayais d'exhorter les personnes concernées à prier plus et à rompre radicalement leurs relations illicites. (...) Je me disais toujours que ces prêtres ou ces religieux n'avaient pas assez de foi et je les condamnais souvent intérieurement. D'année en année a grandi en moi une profonde compassion pour les souffrances qu'enduraient nombre de ces frères et sœurs. Ces personnes se révélaient le plus souvent être des gens de valeur qui, malgré leurs mortifications et leurs œuvres de pénitence, ne progressaient pas. La crainte d'être démasqué ou trahis par leur partenaire et de tomber en disgrâce comme

curé auprès des habitants de leur village, accule certains d'entre eux à commettre de graves péchés. Il n'est pas rare que l'avortement soit l'issue du désespoir. Les relations homosexuelles, en particulier avec des jeunes, plongent certains prêtres dans de grandes souffrances morales.

D'autres prêtres m'avouaient ouvertement : « Aux yeux de Dieu, le célibat n'est pas associé à la prêtrise. L'obligation du célibat est un règlement de l'Église; donc, je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas le droit d'avoir des relations intimes avec quelqu'un ». Aussi, se sentent-ils particulièrement bien dans leur statut particulier d'ecclésiastique, car ainsi presque tout leur est permis!

Les premiers temps de mon ministère sacerdotal, alors que j'étais totalement épuisé de lutter contre la masturbation, j'ai décidé un jour d'aller demander conseil et la bénédiction auprès d'un moine prêtre. Celui-ci m'a expliqué que je devais me réjouir de la force que le Créateur avait placée en moi. La masturbation était selon lui une preuve de la bonne santé de ma virilité. J'espérais que notre prière commune et l'absolution m'apporteraient la délivrance, mais ce que m'a dit le père m'a mis dans une grande fureur. J'ai continué de prier et de lutter devant le Seigneur jusqu'au jour où j'ai entendu une telle détresse au confessionnal, exprimée par des cœurs désespérés; c'est tout un monde religieux qui s'est écroulé pour moi. Horrifié et bouleversé, j'ai eu des nausées et des insomnies. Les animaux ne peuvent pas parler! Des vies détruites, qui un jour auraient été capables de connaître un mariage sain, mais que les lois, dites « infaillibles », de l'Église avaient incitées, sous couvert de « piété », à toutes sortes de

vices, et plongées dans la faillite morale! J'allais apprendre que les péchés d'inceste et de zoophilie avaient une longue tradition au sein du clergé catholique!

Les paroles que Jésus avait adressées aux ecclésiastiques de son époque ne m'ont plus quitté non plus : « Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, vous qui parcourez mers et continents pour gagner un seul prosélyte (pour un nouveau converti à une foi religieuse), et, quand il l'est devenu, vous le rendez digne de la géhenne, deux fois plus que vous » (Matthieu 23.15).

J'ai découvert dans la Bible, entre autres déclarations, 1 Timothée 4.1-3. Ce que Paul, le grand apôtre, célibataire ou veuf, écrit à Rome autour de l'an 60 après Jésus-Christ à propos de l'interdiction de se marier, m'a pénétré jusqu'à la moelle : « L'Esprit le dit expressément : dans les derniers temps, certains renieront la foi, s'attacheront à des esprits séducteurs et à des doctrines inspirées par les démons, égarés qu'ils seront par l'hypocrisie des menteurs marqués au fer rouge dans leur conscience : **ils interdiront le mariage (...)** ».

Dans le journal du Bas-Valais « Nouvelliste », 23^e année, no 241, je lis, le 17 octobre 1990, à la page 48 : « Deux hommes mariés de deux diocèses brésiliens ont été ordonnés prêtres avec l'accord du pape (...). Le cardinal Lorscheider déclare que ces deux prêtres ont reçu l'ordination à condition qu'ils vivent comme frère et sœur avec leur femme ». « Enfin, dans la consécration à Jésus Christ et le dévouement à sa Parole, s'accomplit une pénitence, dont le fruit est l'élimination de toutes les doctrines particulières

et erronées. Tout le reste, c'est de la tromperie et de la comédie. Les papes et les prélats sont astreints aux dogmes, aux fonctions, aux dignités et à leur titre; ils ne peuvent donc pas changer de cap, car, alors, ils perdraient la face aux yeux du monde. Aussi faut-il sans cesse convoquer de nouveaux synodes, et il faut constamment faire du rafistolage sur ce mal qui règne dans le monde, afin de donner à l'opinion l'impression que l'on s'occupe sérieusement de ces problèmes. Cependant, rien de fondamental ne pourra jamais changer dans ce domaine », de conclure l'ex-prêtre Dalliard.

J'ajoute ici la propre expérience de celui qui a rédigé le livre que vous êtes en train de lire. J'avais seize ans, je parcourais les rues de ma ville, pleurant désespérément et personne pour me venir en aide. Puis, je m'arrêtai au presbytère; je sonnai et un prêtre vint me répondre : « Aidez-moi », lui dis-je; puis je ne me souviens plus de ce qui a pu se passer. Je n'ai entendu que : « la prière, la prière », alors que la porte se ferma derrière moi. Deux semaines plus tard, j'étais dans une maison de repos.

Conclusion : « **Le célibat n'est pas essentiel au sacerdoce; il ne fut pas promulgué comme une loi par Jésus-Christ** » (déclaration du pape Jean-Paul II, en juillet 1993). En mon âme et conscience, je vous dis en toute humilité : « **le célibat ecclésiastique est un choix (libre arbitre) et non une obligation pour les candidats à la prêtrise.**

La mission d'un « prêtre » est d'informer tout être humain que Jésus-Christ est en chacun de nous, qu'il nous suffit de nous connecter à lui par le lâcher-prise, et de suivre ses enseignements pour obtenir la vie éternelle, et

plus particulièrement le mieux-être de notre âme. J'ajoute que tout être humain, qu'il soit laïc ou ecclésiastique, peut être « prêtre ».

En ce moment, particulièrement en ce début du XXI^e siècle, Dieu (ou l'énergie universelle si vous préférez) envoie sur la terre des âmes, de nouvelles âmes ayant de nombreux pouvoirs pour agir auprès des âmes de notre monde. Ce sont ces âmes qui sont la conséquence d'un retour à l'Évangile de Jésus-Christ; elles agissent dans leur milieu respectif.

Un document secret du Vatican recommande d'étouffer les affaires d'abus sexuels sur les mineurs

Au cours des récentes années, des journalistes ont mis à jour différents scandales de pédophilie commis particulièrement par des prêtres ou évêques catholiques. Les preuves sont tellement évidentes que le Vatican, via le pape Benoît XVI, a dû annoncer que ces actes répréhensibles à l'endroit d'enfants mineurs seraient dorénavant dénoncés au gouvernement civil, avec qui dorénavant il collaborerait. Voici le contenu de deux articles publiés, l'un le 2 décembre 2006, et l'autre le 25 mars 2010.

Le 2 octobre 2006, LE MONDE.FR avec AFP (Agence de France Presse) déclarait : « La BBC a dévoilé l'existence d'un document secret du Vatican indiquant aux évêques la marche à suivre dans les affaires de « crimen sollicitationis », d'abus sur mineurs. Le Saint-Siège y recommanderait notamment d'étouffer de telles affaires. Selon La BBC, le cardinal Joseph

Ratzinger (aujourd'hui le Pape Benoît XVI), pendant les vingt (20) ans qui ont précédé son accession au pontificat, aurait fait appliquer les termes de ce document ».

« Le document de trente-neuf pages, écrit en 1962 et intitulé : *Crimen Sollicitationis*, dont une copie en anglais figure sur le site internet de la BBC, indique aux évêques du monde entier comment procéder en cas de « crime de sollicitation », dans le cadre du confessionnal ou en dehors. Sollicitation, précise le document, d'actes obscènes, que ce soit par la parole ou les gestes». Ces instructions marquées « confidentielles » devraient être conservées dans le coffre de leur église par les évêques. Elles exigeaient notamment le secret absolu, tant du prêtre que de la victime, ou d'éventuels témoins ou personnes au courant. Le non-respect de ce serment pouvait entraîner l'EXCOMMUNICATION ».

« Accusations fallacieuses »

Selon le Père Tom Doyle, un expert du droit canon, renvoyé du Vatican pour ses critiques sur la gestion de telles affaires, et sollicité par la BBC, l'application de ce document constitue une politique visant à enlever aux victimes tout droit à la parole. « Les représentants britanniques de l'Église catholique ont immédiatement dénoncé ces accusations comme fallacieuses, expliquant que ce document n'avait pas trait aux abus sexuels, mais seulement à l'usage impropre du confessionnal. « Cet aspect de l'émission est faux et absolument trompeur », s'est indigné l'archevêque de Birmingham, Vincent Nichols, s'exprimant au nom des évêques

d'Angleterre et du Pays de Galles ». « C'est faux, ajoute-t-il, parce que cela déforme deux documents du Vatican et les utilise de manière extrêmement trompeuse de manière à lier l'horreur de ces abus d'enfants à la personne du Pape. Les téléspectateurs reconnaîtront trop bien les tactiques sensationnalistes et la mise en scène trompeuse de l'émission qui utilise d'anciens films et des interviews non datés », a-t-il encore protesté.

Documents secrets rendus publics : Benoît XVI aurait couvert des abus sexuels

Dans un article publié sur le web, le 25 mars 2010, sous la catégorie actualité, journalisme, religion, il est mentionné que... « Benoît XVI et d'autres responsables du Vatican auraient couvert les abus sexuels d'un prêtre américain soupçonné d'avoir violenté 200 enfants ». De hauts fonctionnaires du Vatican, y compris le pape Benoît XVI, n'ont pas défroqué un prêtre qui inquiétait pas moins de 200 garçons sourds, même si plusieurs évêques américains, à plusieurs reprises, ont fait une mise en garde mentionnant que « l'omission d'agir sur la question pourrait embarrasser l'Église ». « La correspondance interne des évêques dans le Wisconsin, directement auprès du Cardinal Joseph Ratzinger, futur Pape, montre bien que les responsables de l'Église se sont affrontés, à savoir si le prêtre doit être rejeté ou non. Leur plus haute priorité a été de protéger l'Église du scandale ».

L'on mentionne également que « des documents parvenus à la connaissance du Pape, concernant des accusations autres que lui et ses subordonnés directs, souvent n'ont pas été acheminés aux autorités civiles ou prêtres de discipline impliqués dans des sévices sexuels, alors qu'il était un archevêque en Allemagne, et qu'il était le préfet de la doctrine de l'Église catholique romaine ». Le cas du Wisconsin implique un prêtre américain, le pasteur Lawrence C. Murphy, qui aurait travaillé dans une célèbre école pour enfants sourds de 1950 à 1974. Mais, ce n'est que l'un des milliers de cas transmis, au fil des décennies, par les évêques au bureau du Vatican, appelé la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, dirigée de 1981 à 2005, par le cardinal Ratzinger (Benoît XVI); c'est encore ce même bureau qui décide si les prêtres accusés devraient avoir pleinement un procès canonique, et possiblement défroquer ».

En 1996, le cardinal Ratzinger n'aurait pas répondu aux deux lettres au sujet du cas de Rembert G. Weakland, Archevêque de Milwaukee, à l'époque. Huit mois plus tard, le commandant en second au bureau de la doctrine, le cardinal Tarcisio Bertone, nouveau secrétaire du Vatican d'État, a chargé les évêques du Wisconsin d'entamer un procès canonique secret, qui pourrait conduire au licenciement du « Father Murphy ». Mais, le cardinal Bertone a interrompu le processus et a écrit personnellement au cardinal Ratzinger, protestant qu'il ne devrait pas être traduit en justice, parce qu'il s'était déjà repenti, était en mauvaise santé, et que l'Affaire a été au-delà des limites du Statut de l'Église.

Commentaire personnel : « Si j'ai bien compris, les paroles du cardinal Bertone, il y aurait deux (2) justices : celle pour les ecclésiastiques catholiques, et celle pour les laïcs ou les païens. En toute justice, un laïc ou un païen, qui commettrait un meurtre ne devrait-il pas être traduit en justice, même s'il s'est déjà repenti, ou un prêtre, qui a fait du mal à un ou des centaines d'enfants, ne devrait-il pas, en toute justice, faire face à un juge terrestre, avant d'être, plus tard, jugé par Dieu? Si je comprends bien le cardinal Bertone, l'Église catholique romaine a un « statut » très au-dessus des autres êtres humains vivants sur la Terre; face de pharisien moderne!

Les avocats, Anderson et Mike Finnegan, qui ont amené quatre des poursuites contre l'archidiocèse de Milwaukee, ont présenté des documents; ceux-ci comprenaient les lettres entre les évêques et le Vatican, les affidavits des victimes, les notes manuscrites d'un expert sur les troubles sexuels sur lesquels a été interrogé le Père Murphy, ainsi que le compte rendu d'une réunion finale sur le cas, au Vatican. **Le Père Murphy, non seulement n'a jamais été jugé, ou assujetti au propre système de justice de l'Église, mais il a également obtenu un laissez-passer auprès de la police et les procureurs, qui ont ignoré les rapports de ses victimes, selon les documents et les entrevues avec les victimes. Trois archevêques successifs dans le Wisconsin auraient dit que « Murphy était le Père qui abusait sexuellement les enfants : les documents le démontreraient, mais ils n'ont jamais été remis aux autorités pénales ou civiles. Ainsi, plutôt que de subir les conséquences du Comité de discipline de l'Église, le père**

Murphy a été discrètement déplacé par Mgr William E. Cousins de Milwaukee, au diocèse de Superior dans le nord du Wisconsin, en 1974, où il a passé ses dernières 24 années, à travailler librement avec les enfants dans les paroisses, les écoles et, même responsable d'un centre de détention pour mineurs. Il mourut en 1998 encore prêtre.

Lettre récente du pape à des catholiques irlandais

Alors que le Pape lui-même, dans une lettre récente adressée à des catholiques irlandais, a souligné la nécessité de coopérer avec la justice civile en cas d'abus, la correspondance semble indiquer que l'insistance du Vatican sur le secret a souvent empêché une telle coopération. Dans le même temps, la réticence de ces fonctionnaires de défroquer un agresseur sexuel montre que, sur un plan doctrinal, le Vatican a tendance à considérer la question davantage en termes de péché et le repentir, que le crime et le châtement, alors que ce Vatican a fait souffrir des centaines de générations en les punissant d'excommunication ou d'« enfants de Satan », parce que, disait-il, ces enfants-là étaient en état de péché mortel. Mais quelle face de pharisien moderne!

Le porte-parole du Vatican, le Père Federico Lombardi, a montré les documents et a été invité à répondre aux questions sur l'affaire. Il aurait fourni une déclaration disant que le Père Murphy « avait certainement violé particulièrement les enfants vulnérables, ainsi que la Loi, et qu'il s'agissait d'un cas tragique ». Mais, il a précisé qu'on n'avait pas transmis le cas jusqu'en 1996, des années après que les autorités civiles avaient enquêté

sur l'affaire, et la laissèrent tomber. Père Lombardi a souligné que ni le Code de Droit canonique, ni les normes que le Vatican a publiées en 1962 « *Crimen Sollicitationis* », qui instruisirent les évêques à mener des enquêtes et des procès canoniques, en secret, ont interdit les fonctionnaires de signaler à l'Église la maltraitance des enfants aux autorités civiles. Cependant, Père Lombardi, n'explique pas pourquoi cela ne s'était jamais produit dans ce cas.

Conclusion personnelle

Cela démontre que les Terriens sont vraiment dominés par un Satan tout-puissant, du moins sur la Terre. Tant que Jésus-Christ ne reviendra pas sur la Terre, encore des milliers d'injustices (péchés) se reproduiront. Je ne veux pas juger ces prêtres, car je connais la faiblesse des hommes devant vivre avec leur physiologie humaine. Cependant, pour leur salut personnel, je leur demande de ne juger personne, aucun laïc, aucun roi, aucune courtisane, aucun ivrogne, aucun drogué, aucun voleur, et surtout ne faire aucun mal moral à tous ces gens, et enterrer à tout jamais, la hache de « l'excommunication », et enfin, mettre à la poubelle presque toutes les Lois de l'Église, et revenir à l'enseignement de Jésus. Dieu le Juste les jugera, selon leurs œuvres. La priorité, c'est d'écouter votre cœur, votre conscience, épurés par l'Esprit Saint, et retourner certaines des Lois de l'Église, d'où elles viennent, au diable!

La journée de réconciliation et du pardon

Du haut de sa fenêtre, Benoît XVI, au cours de son allocution pour souhaiter un « Joyeux Noël » 2010 à tous les chrétiens, a incité les êtres humains « à contrer la guerre et la violence ».

J'aurais personnellement souhaité que celui qu'on appelle « le Saint-Père » y aille d'une allocution plus « énergique, plus audacieuse » auprès des enfants de Dieu. Cette simple petite phrase, je l'entends depuis ma plus tendre enfance; une phrase naïve venant du chef de l'Église catholique, qu'il lit sans conviction pendant que les gens sur la Place Saint-Pierre sont dans un état presque second devant un homme, un simple homme jouant le rôle d'idole. J'ai toujours eu l'impression que le Pape veut ménager la chèvre et le chou, rester dans sa zone de confort (comme la plupart des papes précédents et comme Pie XII lors de la Deuxième Guerre mondiale) et, ainsi jouer un rôle de neutralité comme chef de la cité du Vatican (à

l'égard des puissants de la Terre, et un rôle de dictateur et de chef imperturbable, lui, le chef spirituel de l'Église catholique à l'égard des simples, des humbles, des brebis attendant l'aide de Dieu.

À l'instant même, je vois Jésus chasser les vendeurs du temple d'une voix ferme et convaincante. Jésus n'a, semble-t-il, pas eu peur de faire face aux puissants pharisiens, et au gouvernement romain. Il prêchait l'amour de Dieu et ses commandements; mais aussi, il avait de la compassion pour les hommes et les femmes bien accrochés aux griffes des démons, car il savait que ces âmes évolueraient graduellement vers le bien.

Non, je ne veux pas détruire le Christianisme, car celui-ci contient le plus beau message d'espoir et de paix pour l'homme. J'en ai surtout contre ses dirigeants qui sont esclaves d'une Loi rigide et sans compassion pour l'être humain. Mais, en même temps, il faut préciser qu'au cours des siècles passés, toutes les religions de la terre ont été dominatrices et fait souffrir bon nombre d'êtres humains. C'est pourquoi je souhaite que les hommes parviennent à la foi, par la vérité que Dieu dicte dans leur conscience. Les religions se veulent généralement une dictature avec leurs lois respectives. C'est pourquoi je demande à tous les dirigeants de toutes religions dans le monde entier de proclamer : « La journée de réconciliation et de pardon », où tous les êtres humains intelligents, qui désirent la paix dans le monde, puissent se rencontrer, se connaître, et échanger sur les vraies valeurs de la vie dans notre monde, agir et conscientiser les êtres humains de façon qu'ils prennent vraiment conscience que leur vie actuelle les mène au néant. Si les dirigeants de nos religions ont peur (des couards) ou n'ont pas

le courage de descendre dans la rue, comme Jésus l'aurait fait aujourd'hui, ceux et celles, qui veulent suivre les traces de Jésus, contactez-moi et organisons dans plusieurs villes et villages du monde entier cette marche, à la même date.

Benoît XVI a incité les êtres humains à « contrer la guerre et la violence », d'une voix monotone et sans conviction. Je crois qu'il faudrait y ajouter un message à tous les êtres humains de la terre, non seulement pour les dirigeants des gouvernements, afin de bien comprendre les conséquences de la guerre et de la violence, et y instaurer « la journée de réconciliation et du pardon », comme en novembre, on se commémore tous les soldats morts au combat. Cependant, plutôt que de voir défiler dans les rues, uniquement des soldats avec un grand nombre de MÉDAILLES brillant sur leur veste d'armée, fiers, le torse gonflé, j'aimerais que le Ministère de la Défense autorise à tous les handicapés de toutes les guerres antérieures à défiler humblement avec le drapeau de la « Réconciliation et du Pardon ».

Le Christ a payé de sa vie et au prix de terribles souffrances l'observation de la loi : « Tu ne tueras point ». Les conquérants sont venus et avec eux partout la douleur, le désespoir, la destruction, la ruine et la désolation. Guidés par l'esprit de la domination et de l'orgueil, semant sur leur passage le mal à profusion et dans toute sa laideur, l'humanité en a récolté les fruits amers. Les Conquérants ont passé, laissant derrière eux des épouses, des mères en sanglots sur la tombe d'un mari ou d'un fils de vingt ans, des veuves et des orphelins meurtris dans leurs affections, des jeunes femmes pleurant leur fiancé, frustrées dans leur espoir le plus cher. Les familles sont dispersées, les villes sont détruites, les champs dévastés, les maisons

incendiées; partout, c'est le carnage et les plaines regorgent de cadavres, morts dans une agonie atroce, piétinés et sacrifiés aux ambitions et aux intérêts de leur gouvernement; leur triomphe et leur gloire sont absurdes et éphémères. Ils ont vécu en ne tenant pas compte de la vie des autres, et ils sont morts empirant le destin de l'homme, rendant celui-ci plus bestial, car moins humain. Avec eux, notre déchéance s'est accentuée pour le malheur de toutes les générations à venir ou, au plus tard, la veille de l'Apocalypse.

Le Christ est venu et nous a apporté un message d'espoir. Jésus passa partout par ses bienfaits comme un conquérant de paix et d'harmonie, bénissant les enfants, instruisant les multitudes, faisant du bien à tous, allégeant le poids si lourd du cœur humain, inquiet et assoiffé de bonheur et de bien-être. « Il est l'unique, le véritable, l'irremplaçable conquérant! ». C'est lui qui sauvera l'humanité de l'entre-destruction dans l'application du bien. Ce n'est pas uniquement dans les églises catholiques où les fidèles recherchent la paix; dans les autres églises ou réunions chrétiennes, on y fait la même sublime constatation. Ne prennent-elles pas leur sève de la même racine? Peut-il en être autrement? Ils se nourrissent d'un idéal donnant la vie constamment à la réalité splendide et durable dirigeant l'humanité depuis des siècles vers sa destinée. Cette Église universelle doit s'établir partout. Son ébauche, empreinte d'amour, de charité et de fraternité est aujourd'hui une esquisse de ce qu'elle doit être et ce qu'elle sera à la fin. Maintenant que l'Homme-Dieu (Jésus) est invoqué dans presque toutes les parties du monde, se peut-il que ses disciples soient si

mal informés à son image? Un vrai chrétien peut-il tuer son semblable et son frère dans le Christ?

Lors de la Deuxième Guerre mondiale, il valait mieux pour l'Église catholique avec le pape Pie XII en tête, pactiser avec (le catholique) Hitler, car entre le bolchevisme athée et sa révolution sanguinaire, et les rites religieux du nazisme avec les bénédictions des troupes SS par les prélats de l'Église catholique allemande, le choix s'imposait de lui-même! Et c'est selon ce plan diabolique que les victimes de la Shoa pouvaient lire : « *Gott Mit Uns* » (Dieu avec nous) sur les ceinturons de leurs tortionnaires. Plusieurs modèles de forme arrondie ont été fabriqués, dont un est écrit autour « *Gott Mit Uns* », et au centre, on y aperçoit l'aigle et en dessous la croix gammée. On peut également y apercevoir l'aigle sur le dollar américain. « *Gott Mit Uns* » (Dieu avec nous) est une devise militaire allemande du Saint-Empire Romain germanique au III^e Reich. Les soldats allemands ont porté ces ceinturons lors des première et seconde guerres mondiales; ce cri « *Gott Mit Uns* » était utilisé comme cri de ralliement. La vie est l'existence avec Dieu. La mort est l'existence sans Dieu, enfer que nous commençons à vivre chaque jour davantage au mal, certains fanatiques religieux torturant et tuant au nom de Dieu (*Gott Mit Uns*).

À quoi bon exalter le Christ, reconnaître et implorer sa puissance divine, quand nous savons tous que la guerre est le fruit gâté, mais savouré de la perversité humaine et l'œuvre du libre arbitre de l'homme préférant aux vertus morales, tout le mal dans ses rapports et dissentiments avec ses semblables. Il est grand temps pour le salut de l'humanité que les peuples

fassent une juste et véritable distinction entre la volonté d'un Dieu qui est amour, harmonie, beauté et bonté et l'action de la volonté libre de la Collectivité, se manifestant par l'esprit de l'accaparement, de haine et de vengeance choisissant librement tous les maux en foulant aux pieds ses commandements d'une façon révoltante pour servir leurs desseins anti-chrétiens. N'est-ce pas avec la guerre que l'esprit de Satan mène le bal, lui le chef suprême de la Terre, celle-ci devant se transformer dans un enfer épouvantable?

Le christianisme a quand même fait des pas de géants par les forces du bien. Dans la même proportion, le mal a poursuivi son œuvre fatale par la guerre. L'humanité entière doit se soulever contre elle, l'ayant asservie à travers les siècles. Nous devons tous nous unir, car elle peut détruire le monde entier.

En ce XXI^e siècle, à l'ère des communications, nous n'avons plus l'excuse de l'ignorance; le mouvement de la possible destruction universelle se dessine clairement et est connu de tous dans ses conséquences horribles. Les intérêts de tous les peuples doivent fusionner dans l'intérêt général de la conservation de l'espèce, car toutes les races sont menacées de la même façon destructive partout. Toute hésitation peut être fatale. Quand la masse comprendra ce que Jésus a dit : « Je suis venu pour perfectionner la loi et non pour la détruire », elle ne voudra plus jamais de guerre. Tous seront en union avec tous les défenseurs de la paix, inconsciemment chrétiens comme eux en étant pleinement humains.

Au cours des dernières années, on a parlé de politique de désarmement. En décembre 2010, les États-Unis ont signé avec la Russie, un traité afin de désamorcer plusieurs têtes nucléaires jusqu'à une quantité raisonnable. Est-ce suffisant? Non, bien sûr, mais il s'agit d'une décision de gouvernants de bonne volonté.

Après la première grande crise économique en 1929, est survenu, à partir de fin 2008, 2009, 2010, etc. la deuxième plus importante crise économique. C'est à ce moment-là, que l'argent dépensé (des milliards de dollars) pour les armes, afin de détruire, est perdu pour la construction et les besoins du peuple, et d'un point de vue social, n'est-il pas préférable de loger convenablement des millions de pauvres gens (et même davantage) vivant dans l'extrême misère, que de faire servir cet argent à construire un seul avion de guerre... Puis, sans désarmement, ne reviendra pas la confiance nécessaire pour sortir de la crise économique; les nations tenteront de se suffire à elles-mêmes, par peur de la guerre et se battront d'avance sur le plan industriel et commercial. Avec la course aux armements, nous tournons dans un cercle vicieux. Les armements provoquent la suspicion et la suspicion engendre la crainte et celle-ci mène à la guerre. On n'a qu'à voir le comportement de l'Iran au cours des dernières années. S'il est logique de se prémunir, il serait plus logique et plus économique pour le bien général et la reprise des affaires de s'unir tous ensemble.

Les « risques de la paix »

Construisons pour soulager les misères. L'argent fait défaut à cause des coûts qui dépassent l'entendement dans toutes les guerres, et qui endettent tous les gouvernements. Ces derniers devront comprendre qu'il faut savoir prendre les « risques de la paix ». Il y va de la sécurité de l'humanité. Le sentiment public le réclame; il finira par avoir raison d'eux, s'ils s'y refusent. C'est uniquement sur les bases de l'entente générale et la continuation de la paix mondiale, que la crise, qui sévit partout, peut finir et la prospérité revenir enfin. Enfin chez les attaquants comme chez les contre-attaquants, ce sera l'entre-destruction.

Par conséquent, les hommes sont tous frères. Ayant la même destinée, ils ont tous les mêmes droits. Naissant tous de la femme, nous retournons tous à la terre, notre mère commune. Les hommes doivent donc s'entendre dans une entente parfaite, pour être vraiment heureux. Le monde entier n'a jamais tant voulu la paix qu'actuellement. Il faudrait être un monstre pour désirer la guerre et même la violence.

Pourquoi courrons-nous aveuglément à travers la vie, prisonniers d'un rêve?

Nous cherchons à AVOIR et non pas à ÊTRE...

À PRENDRE et non pas à DONNER...

Nous n'avons pas à avoir peur de la MORT!

Une des premières conditions de bonheur est de vivre des relations normales avec la nature, c'est-à-dire de vivre au soleil et au grand air, dans l'intimité de la terre, des plantes et des bêtes. Aussi, nous nous devons de voir le bien en tous les hommes et en toutes choses, afin d'attirer le bonheur en nous et d'être les créateurs de notre propre bonheur. Mais notre vie de l'esprit n'est nullement une vie de rêve; c'est une vie d'action. L'indolence est la faute capitale de l'homme; elle est une démission de soi, une acceptation volontaire de la maladie et de la mort (les retraités ou les

aînés, en général, ne doivent pas passer leurs journées assis dans leur fauteuil à attendre la mort); elle entraîne la ruine de l'individu comme celle des peuples. Nous devons toujours avoir une œuvre en vue. Nous devons apprendre toujours, jusqu'à la fin de nos jours.

Sachant que l'homme est l'architecte de sa propre destinée et que Dieu est présent en essence dans notre cœur et notre âme, éveillons-nous alors à l'idée que les pensées invisibles tendent à s'incarner visiblement; refusons alors l'accès aux pensées négatives, qui se réalisent souvent plus vite, parce qu'elles sont plus chargées de crainte, donc de pouvoir émotif, que la plupart des pensées positives. L'homme doit aussi se débarrasser de toutes craintes qui l'habitent et, pour se faire, il faut qu'il ait réussi à faire le lien de confiance avec Dieu en lui. « Je ne connais ni la peur, ni la crainte, ni l'angoisse, ni dans le passé, ni dans le présent, ni dans le futur ».

L'affirmation de nos demandes envers Dieu ne doit jamais se limiter à nos propres désirs, mais comprendre en même temps le bonheur de tous les êtres qui nous entourent. Il nous est donné ce que nous souhaitons et pensons pour les autres. Si nous ne nous réjouissons pas du bonheur des autres, nous nous interdisons le bonheur à nous-mêmes. Nos demandes doivent être précises, l'image idéale très vivante et concrète. Ainsi, une de mes belles-sœurs a demandé à Dieu, une grande partie de sa vie, de gagner 1 million \$ à la loterie; elle n'a jamais gagné. Un jour, elle rencontre un étranger qui attendait pour passer à la caisse. Elle lui dit : Ça fait des années que je veux gagner le million; l'individu lui demande : « Pourquoi voulez-vous gagner le million? » Elle lui répond : « J'aimerais ça avoir une maison

avec de beaux meubles, ne jamais manquer d'argent, et aussi pour aider mes enfants, qui n'ont pas eu la chance de s'instruire et qui en arrachent dans la vie ». L'individu lui répond : « Pourquoi ne demandez-vous pas à Dieu ce que vous venez de me dire, arrêtez de penser à votre million et ayez confiance en Lui, sans désespérer ». À partir de ce jour, elle pensa autrement. Et, un jour, elle rencontra un homme qui l'aimât. Ce dernier l'amena vivre dans sa belle maison, propre et bien meublée, et aida financièrement ses enfants à sortir de la misère. Il fallait simplement à ma belle-sœur de s'en remettre uniquement à son aide intérieur, son aide secrète. Beaucoup d'hommes ressentent l'impulsion intérieure, mais n'y obéissent pas; ils tiennent compte de ce que d'autres disent (les moutons de Panurge); leur vie secrète est étrangère à leur vie extérieure – c'est là l'origine de leur souffrance.

Il n'y a pas de miracle; la cause de ce qui nous arrive est en nous. Les hommes, à qui personne n'a enseigné de faire confiance à notre aide intérieur en lâchant prise, attendent un miracle dans leur vie. Cependant, ils ne savent pas (ou ne veulent pas savoir) qu'il n'y a pas de miracle; tout ce qui arrive a une cause, et cette cause de ce qui nous arrive est en nous.

Donc, nous pouvons tous faire des miracles.

Regardez autour de vous; il y a plein d'âmes mortes dans lesquelles sont éteintes toute foi et toute espérance d'amélioration. Ainsi, nous pouvons là opérer des miracles par notre foi en l'aide intérieure, en redonnant la foi à ces âmes mortes en leur montrant que la vie est tout autre qu'elles ne

l'imaginaient jusqu'ici. La plupart de nous évitent les gens tristes et malades. Nous ferons le contraire; nous leur montrerons notre amour, nous les aiderons à s'aider eux-mêmes...et le miracle aura lieu : les aveugles (pas physiquement, mais spirituellement) ouvriront les yeux, verront un monde transformé et une vie plus lumineuse commencer pour eux! Dans ce sens, beaucoup de grands esprits ont opéré des miracles parce qu'ils ont mobilisé leurs forces secrètes et laissé agir leur Aide intérieur; chaque miracle désintéressé que nous faisons augmente notre pouvoir d'en faire de plus grands et d'aider un plus grand nombre de nos semblables.

La magie du sourire et du rire!

Combien d'hommes rencontrez-vous, s'affairant de tous côtés, le visage maussade, et semblant visiblement plier sous le fardeau de la vie! Ils n'ont pas encore appris que la vie est pesante ou légère, suivant la manière de la prendre. Les mêmes faits peuvent être tragiques ou comiques; tout dépend de l'angle sous lequel nous les considérons, d'où viennent le bonheur ou le malheur. Chacun porte le fardeau, dont il accepte la charge. Si notre ambition diminue, la vie nous semble moins difficile et notre fardeau s'allège. Une journée est irrévocablement perdue si on n'a pas eu l'occasion de rire ou de sourire. Rire de tout cœur vaut mieux que de prendre des pilules. Toutefois, le rire ne doit pas dégénérer en artifice. Le rire résout les tensions intérieures, les inhibitions qui bloquent l'âme. Le sourire qui vient du cœur illumine et réchauffe celui à qui nous l'adressons, l'encourage et lui donne de l'énergie. « Les hommes, dont le rire est affecté et contraint

n'ont pas une grande valeur intellectuelle et morale, car la manière est très caractéristique de la personnalité » (Schopenhauer). Le sourire caustique (qui se moque avec mordant), par exemple, est une caricature de la véritable gaieté; il révèle le manque d'assurance intérieure, la jalousie et l'infériorité, alors qu'un rire bien franc est l'expression du calme et de la suprématie. C'est ce rire-là qu'Homère appelle un « attribut des dieux » : un sourire céleste qui épanouit le visage, puis retentit largement en éveillant chez les autres leur soleil intérieur. Par le fait que nous rions d'une chose, nous nous élevons au-dessus d'elle. Le rieur est plus vite arrivé au sommet, tandis que celui qui patauge dans sa mauvaise humeur est loin du sommet. L'humour porte l'âme au-delà des précipices et lui permet de se jouer de sa douleur. La joie est, comme le printemps, la fontaine de Jouvence du corps et de l'âme, un talisman contre la maladie, et le meilleur antidote de la peur. On peut penser à la mort et se réjouir sainement; toute impulsion joyeuse développe la volonté de guérir.

La joie n'est pas la même chose que le plaisir. La joie ne consiste pas à se précipiter dans la dissipation et les plaisirs frivoles, qui ne laissent derrière eux qu'un grand vide et un relent d'amertume, quand ce n'est pas le regret ou la honte; prenons, comme exemple, l'homme, qui aime énormément sa femme, mais qui est attiré par l'attrait des danseuses nues; cet homme éprouvera une véritable joie d'une durée de quelques minutes, et il se dépêchera de quitter les lieux, triste, mélancolique, et en se promettant de ne plus y remettre les pieds. C'est ce qu'on appelle le plaisir. La joie n'est pas la même chose que le plaisir. Le plaisir, étant une satisfaction des sens, la joie est une bonne humeur de l'âme et de l'esprit. Le plaisir est fugitif et

la joie découlant de l'âme, nous dispose au bonheur. Le plaisir naît de l'égoïsme; la joie nous est donnée dans l'oubli de nous-mêmes. Le plaisir veut prendre et demeure les mains vides; la joie veut donner, et de ce fait, c'est elle qui reçoit. On peut éprouver du plaisir sans être joyeux; mais, on ne peut être d'humeur joyeuse sans en ressentir du plaisir. Et puis, si je ne puis avoir ce que je désire, alors je désire ce que je puis avoir.

La certitude d'être protégé par Dieu éloigne le malheur

Le malheur n'a d'autre pouvoir sur toi que celui que tu lui accordes par tes pensées, tes craintes, et ta croyance en lui. Il cesse d'exister dès l'instant que tu as la certitude d'être protégé par Dieu. Cependant, le meilleur est la confiance que tout le bien est là pour te servir; c'est la connaissance que tout ce qui existe est bon!

Le secret du bonheur n'est pas dans le gain et les possessions, mais dans le dévouement au bonheur d'autrui. Tant que tu ne sens pas encore le désir ardent de te donner tout entier à une grande tâche, à un être aimé, à un noble idéal, tu ne connais pas encore ce qu'il y a de meilleur, tu ne sais pas encore ce qu'est le bonheur. Être bon, signifie être heureux. Être bon signifie laisser agir Dieu en toi... Enseigne au plus grand nombre d'hommes ce que la plupart des religions du monde n'ont pas su réaliser en interprétant mal les paroles de Jésus, la Bible, et les Saintes Écritures : laisser agir Dieu en toi. Mais, surtout, ne fais pas l'erreur de mettre sur pied une autre religion, afin de concurrencer

toutes les autres. Ne crée pas une autre dictature avec de nouveaux dogmes. Laisse agir Dieu en toi! Le bonheur impérissable découle de la certitude de ton unité avec l'esprit infini du bien. Mais aussi longtemps que tu adhères à ton Moi illusoire et aux choses extérieures, il est encore loin de toi. Il faut reconnaître que notre vie est autre chose qu'elle ne paraît, que toi-même, tu n'es pas celui que tu parais, que tu es plus grand que le monde ne l'imagine. Ton vrai Moi est de nature divine.

Le premier moi est un moi inauthentique : le moi que nous sommes dans la vie de tous les jours, dans notre corps mortel, n'est qu'un outil temporaire pour l'âme. Le second Moi est le vrai Moi (notre Moi intérieur). Le troisième Moi est le Moi divin qui réside dans le secret du vrai Moi. Le premier Moi est le corps mortel, le second est l'âme, et le troisième est la véritable essence spirituelle. Lorsque l'homme trouve le Moi, qui est le fondement commun de tous les êtres, c'est là le grand Moi : « Le Ciel peut crouler, je demeure, la Terre peut être anéantie, je subsiste toujours »... C'est ce qu'on appelle la perfection que nous pouvons atteindre dans cette vie ou dans d'autres, dépendant de notre degré d'avancement. Reconnaître ce « troisième Moi » comme Dieu en nous, notre Aide et Guide intérieur, voilà ce qui importe avant tout. Il s'agit simplement de mettre notre confiance sans réserve dans le bien, dans le Dieu en nous, que nous nous donnions à lui, et le laissions agir par notre intermédiaire. Vivons ainsi une vie avec le moins de souffrances possible.

Combien peu d'hommes connaissent ce secret du bonheur!

L'homme, rêvant encore, ne sait pas que toutes les misères subies dans sa vie, tout ce qui a blessé son âme le long des années, se sont englouties silencieusement au fond de son inconscient, jusqu'à ce qu'une nouvelle expérience malheureuse fasse déborder le trop-plein boueux de son âme, qu'il s'efforce alors de rejeter dans l'ombre (où on ne veut plus rien savoir). Le silence libère l'inconscient de ces souffrances, puis les transfère dans le conscient. Cette vision nous apprend comment chacune de nos pensées négatives a formé par affinité de nouveaux liens avec les vieilles douleurs non liquidées et créé une nouvelle source de souffrance, qui, le moment venu, surgit de l'inconscient dans le conscient.

Nous savons que les inhibitions subsistent aussi longtemps que les émotions réprimées ne trouvent pas de compensation, mais que la conscience vigile oppose une vive résistance à leur réaction, à la prise de conscience des causes d'inhibition résultant d'une fausse éducation ou d'une pudeur excessive, de sorte que le refoulement cherche une autre issue et se fraye un passage sur un point de moindre résistance psychosomatique en provoquant une maladie physique ou des troubles psychiques. Nous savons que cette maladie ou ces troubles sont une tentative de l'âme pour se guérir elle-même, et dans le silence, nous voyons sur quel point nous pouvons intervenir pour favoriser ce processus de guérison et aider l'âme à se libérer.

La révolution dans l'Église?

Avant de penser à la possibilité d'une Révolution dans l'Église, celle-ci se fait actuellement très discrète, en ce début du XXI^e siècle; elle se fait « *low profile* ». Les religions mortes ne revivent jamais, et comme l'a dit Jésus-Christ, «on ne met pas le vin nouveau dans de vieux vases». Quand les rites deviennent inefficaces, le sacerdoce (fonction des ministres d'un culte) disparaît. Mais à travers toutes les transformations religieuses se sont conservés les rites de la religion universelle. Mais les rites de cette religion universelle semblent encore inquiéter le Vatican; sa puissance, c'est la liberté de la conscience humaine, c'est la morale essentielle, indépendante de chaque culte. C'est le droit de n'être ni maudit ni voué à la mort éternelle parce qu'on se passe du ministère des prêtres, ministère nécessaire seulement pour ceux qui en sentent le besoin, respectable pour tous quand il s'offre sans s'imposer, horrible lorsqu'on en abuse. C'est

souvent par la malédiction (une consécration négative) que l'Église donne de la puissance à ses ennemis, comme l'excommunication injuste.

La hiérarchie des lumières, voilà ce qu'il faut rétablir dans l'Église au lieu de la hiérarchie des influences temporelles. Que la compréhension de la science soit permise au clergé. Que l'étude approfondie de la nature redresse et dirige l'exégèse (interprétation des textes surtout en parlant de la Bible). Que les prêtres soient des hommes mûrs et éprouvés par les luttes de la vie.

Est-ce que les évêques sont actuellement supérieurs aux prêtres en sagesse et en vertu? Pas nécessairement. Est-ce que le pape est plus savant et plus sage que la plupart des évêques? Pas nécessairement. Beaucoup de prêtres veulent enseigner la religion du Christ et sont en désaccord avec certaines lois de l'Église. Alors quand la vraie religion universelle sera enseignée, la catholicité de tous les âges et de tous les peuples remplacera ce catholicisme absurde et haineux, ennemi du progrès et de la liberté, qui lutte encore dans le monde contre la vérité et la justice, mais dont le règne est passé pour toujours. La véritable Église de Dieu prie pour les pécheurs et ne se garde bien de les maudire. L'Église ne pourra triompher que par l'indulgence et le pardon, à l'exemple de Jésus-Christ. Un jour viendra, peut-être, où on ne verra plus d'un côté l'humanité, de l'autre l'Église.

Les dogmes dissidents ne seront considérés que comme des ignorances. La charité fera une douce violence à la haine, et nous resterons unis par tous les sentiments d'une fraternité sincère avec ceux mêmes qui voudraient se séparer de nous. La Religion alors aura conquis le monde, et les Juifs nos

pères et nos mères salueront avec nous le règne spirituel du Messie. Tel sera sur la terre, actuellement si désolée et si malheureuse, le second avènement du Sauveur, la manifestation de la grande catholicité, et le triomphe du messianisme, notre espérance et notre foi!...

Quand le messianisme sera venu, c'est-à-dire quand le règne du Christ sera réalisé sur la terre, la guerre cessera, parce que la politique ne sera plus la fourberie du plus habile ou la brutalité du plus fort. Il y aura vraiment un droit international, parce que le devoir international sera proclamé et reconnu de tous, et c'est alors seulement que, selon la prédiction du Christ : «Il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur». Ces choses arriveront tôt ou tard; mais, auparavant, des catastrophes sanglantes auront lieu, inspirées par la soif ardente de la justice, mais toujours trompées, desservies et débordées par le magnétisme du mal. D'ailleurs, s'il faut en croire la tradition prophétique, l'ordre parfait ne régnera pas sur la terre avant le dernier jugement (2027 + 1000 ans = 3027, c'est-à-dire avant la transformation et le renouvellement de notre planète. La divination, comme son nom l'indique, est surtout une œuvre divine, et la parfaite connaissance de l'avenir ne peut être attribuée qu'à Dieu. C'est pour cela que les hommes de Dieu sont naturellement prophètes. L'homme juste et bon pense et agit en union avec la divinité qui nous habite tous et nous parle sans cesse, mais le tumulte des passions nous empêche d'entendre sa voix.

L'Église en danger?

Pour un véritable croyant, l'Église est-elle en danger? En fait, ce qui périclité, ce n'est pas l'édifice, mais ce sont les changements ou les ajouts dus à l'ignorance, qui y ont été apportés au cours des âges. Quand Voltaire, cet auteur trop passionné de la justice, répétait son cri de ralliement : «Écrasez l'infâme!», croyez-vous qu'il voulait parler de l'Évangile ou de son adorable auteur? Prétendait-il s'attaquer à la religion de Saint Vincent de Paul? Non, sans doute, mais il était justement indigné des inepties, des énormes sottises et des persécutions impies, dont les querelles du Jansénisme (doctrine qui tendait à limiter la liberté humaine en partant du principe que la grâce est accordée à certains êtres dès leur naissance, et refusée à d'autres) remplissaient l'Église de son temps.

L'infâme pour lui, c'était l'impiété et la pire de toutes les impiétés, la religion défigurée. Aussi, quand il eut fait son œuvre, quand la révolution eut proclamé suivant l'Évangile la liberté devant la conscience, l'égalité devant la loi et la fraternité des hommes, survint Chateaubriand qui montra combien devant le génie, la religion était belle, et alors le monde de Voltaire corrigé par la révolution se trouva prêt à reconnaître que la religion était vraie. Oui, elle est vraie la religion qui adopte les orphelins, qui embrasse les condamnés au pied de l'échafaud, qui admet à la table de Dieu le pauvre comme le riche, le serviteur auprès du maître, l'homme de couleur auprès du blanc. Mais, la religion des boutiquiers des sanctuaires vendant chapelets, crucifix, statues, etc., faisant croire aux pèlerins que ces objets matériels les aideront à obtenir tout ce dont ils veulent et attirant des milliers de touristes dans le but non caché de servir l'économie de la

région, est une religion aussi dépravée qu'elle le fût au Moyen-Âge lors de la vente d'indulgences par l'église.

Et qu'on ne me dise pas que ces deux religions opposées sont la même; autant voudrait dire que la rouille est la même chose que le fer poli, que la lèpre est la même chose que la chair humaine. Le besoin religieux existe dans l'homme; c'est un fait incontestable que la science est forcée d'admettre; à ce besoin correspond le sens de l'éternité et de l'infini. La foi est pour moi, et peut-être aussi pour vous une évidence; l'homme qui ne croit pas est incomplet, car il lui manque le premier de tous les sens intérieurs. La morale, pour lui, sera nécessairement restreinte et se réduira à bien peu de chose. La morale peut être indépendante de telle ou telle formule dogmatique; elle est indépendante des prescriptions de tel ou tel prêtre, mais elle ne saurait exister sans le sentiment religieux, parce qu'en dehors de ce sentiment, la dignité humaine devient contestable ou arbitraire. Sans Dieu, et sans l'immortalité de l'âme, qu'est-ce que l'homme le meilleur, le plus aimant, le plus fidèle? C'est un chien qui parle.

La vraie morale indépendante, c'est celle du bon Samaritain qui panse les blessures du juif malgré les haines, dont la religion est le prétexte entre Jérusalem et Samarie. Jésus-Christ disait en parlant des prêtres de son temps : «Faites ce qu'ils disent, mais ne faites pas ce qu'ils font». Alors, les prêtres ont dit qu'il fallait crucifier Jésus-Christ et on l'a crucifié! Les prêtres, scandaleux dans leurs œuvres, ne sauraient donc être infaillibles dans leurs paroles. Le même Jésus-Christ, d'ailleurs, ne guérissait-il pas les malades le jour du sabbat au grand scandale des pharisiens et des

docteurs? Or, la vraie morale indépendante, c'est celle qui est inspirée par la religion indépendante, celle qui vient de la conscience et du cœur de l'homme qui a trouvé la clé de son âme et qui ne s'en éloigne presque jamais. Ainsi, la religion indépendante doit être celle des hommes; l'autre est faite pour les enfants.

Jésus-Christ, un modèle parfait

Nous ne saurions avoir, en religion, un plus parfait modèle que Jésus-Christ. Jésus pratiquait la religion de Moïse, mais il ne s'y soumettait pas. Il disait que la loi est faite pour l'homme et non pas l'homme pour la loi. Il était rejeté par la synagogue et n'en fréquentait pas moins le temple;

il opposait en toutes choses l'esprit à la lettre et ne recommandait à ses disciples que la charité. Il est mort en donnant l'absolution à un coupable repentant et en recommandant sa mère à son disciple bien-aimé, et les prêtres n'ont assisté à sa dernière heure que pour le maudire. Notre monde est une maison de fous, dont les sages sont les infirmiers; mais, un hôpital est fait surtout pour les malades. C'est une école préparatoire à la vie éternelle, et ce qu'il faut à une école, ce sont des écoliers. La sagesse est le but à atteindre, le prix à gagner. Dieu la donne à qui la mérite; personne ne l'apporte en naissant. En fait, ce sont les fous qui commencent les révolutions; ce sont les sages qui les finissent. Dans les révolutions politiques, le pouvoir appartient presque toujours au plus scélérat; dans les révolutions religieuses, ce sont les plus fanatiques qui entraînent nécessairement les autres.

L'unité religieuse : Est-ce une utopie grâce à l'œcuménisme?

À partir de Vatican II, avec Jean XXIII, Paul VI et particulièrement Jean-Paul II, l'unité de toutes les églises et communautés chrétiennes est devenue un objectif à atteindre grâce à l'œcuménisme. Or, le pape de l'Église catholique romaine se voit comme l'autorité pour réaliser l'union mondiale. Un catholique fidèle à son église est persuadé (convaincu depuis des siècles par les docteurs romains) d'être dans la vérité; il pense que seule son église a le Saint-Esprit et que son pape est infaillible lorsqu'il parle *ex-cathedra*.

Vous connaissez déjà mon opinion sur la non-infaillibilité du pape et des autres évêques. Je vous affirme également que le Saint-Esprit n'existe pas exclusivement pour les fidèles de la religion catholique chrétienne, mais pour tous ceux qui veulent s'abandonner à lui pour les diriger tout au cours

de leur vie, et ce, quelle que soit leur religion ou même qu'ils n'en ont pas du tout. Le pape François, le 9 avril 2014, a dit : « Le Saint-Esprit est l'âme de l'Église et de tout chrétien; il est le don de Dieu par excellence (...) ». Moi, je vous dis que tout être humain peut communiquer avec l'Esprit saint, s'il le désire, et pouvoir obtenir le salut éternel; je vous dis également que tout catholique, parce qu'il a reçu à sa naissance le baptême, s'il ne fait pas appel à l'Esprit saint, s'il ne lâche pas prise et ne pratique pas la charité, ne pourra pas obtenir le salut éternel. Enfin, il pourra l'obtenir lorsqu'il aura compris la société invisible des âmes. Chez les catholiques, le Saint-Esprit s'appelle « l'âme de l'Église », mais en dehors du christianisme, certaines âmes droites qui aiment Dieu et le servent « même dans l'erreur », si elles ont la charité parfaite, elles sont de « l'âme de l'Église ».

Hors de l'Église, point de salut!

Depuis plus de 2000 ans, l'Église catholique romaine et plusieurs de ses saints ont déclaré honteusement et malicieusement : « Hors de l'Église, point de salut »! Cette secte naissante a ajouté : « Il faut être baptisé, croire tout ce que l'Église enseigne et être soumis au Pape et aux pasteurs légitimes ». Et, qu'arrive-t-il aux âmes qui se sont incarnées dans un corps humain et, qui n'ont pas été élevés et instruits dans le catholicisme, dans un endroit du globe où la superstition ou même le vaudou fait foi de tout? Point de salut pour ces gens-là? Et la miséricorde et la justice, dont s'enorgueillit de posséder la religion catholique romaine, où est-elle, bande de pharisiens modernes? Oui, vous pouvez bien dire, lors de votre messe

hebdomadaire, « Bénissons Dieu de nous avoir donné dans le catholicisme une foi plus certaine, des moyens plus efficaces et une sécurité plus grande pour notre salut ». Priez pour les Zoulous de ce monde! Et, que faites-vous de ces générations nées dans des contrées en guerre, sans passé chrétien, démunies de convictions et souvent blessées par une vie difficile?

La vérité, la conscience collective (qu'on appelle chez certaines gens l'instinct), l'amour de son prochain, la droiture du cœur peuvent se retrouver chez tout être humain. Vous, pharisiens, qui appellent infidèles ceux qui ne sont pas baptisés, êtes-vous meilleurs parce que dans votre tendre innocence vous avez reçu quelques gouttes d'eau sur la tête? Vous me répondez que, par le baptême, vous chassez le démon du corps du petit être innocent et qu'à ce moment, celui-ci croit en toute conscience en Jésus-Christ; vous devriez savoir que cet être aura durant toute sa vie à vivre avec le bien et le mal en lui et que c'est en toute connaissance de cause qu'il choisira l'un ou l'autre, d'où la conséquence du progrès ou du statu quo de son âme. Quant à ses péchés et les vôtres également, ils seront automatiquement pardonnés parce que c'est pour cette raison que Jésus le Christ est mort sur la croix.

L'unité religieuse est une utopie. En ce début du troisième millénaire, les religions sont encore les faux témoins de l'amour du Christ à cause de ses divisions, mais également de leur perversité. Jean-Paul II, parlant de l'œcuménisme de l'Église, le 23 novembre 1979, a dit : (...) Nous ne voulons pas nous juger mutuellement... Nous voulons, au contraire, reconnaître ensemble notre faute. Cela vaut également pour la grâce de l'unité : tous

ont péché. Cela nous devons le voir et le dire avec le plus grand sérieux et en tirer les conséquences ».

Je vous raconte une anecdote : en 2012, j'ai assisté à la messe à l'occasion des funérailles du père de ma belle-fille. La cérémonie s'est bien déroulée jusqu'au moment où le prêtre, tenant son calice dans une main et l'hostie dans l'autre, et s'avançant vers l'assemblée, s'exclama haut et fort : « Celui ou celle qui n'est pas baptisé ne peut pas recevoir la communion »; j'ai ressenti alors un coup de poignard en pleine poitrine. Je n'avais jamais entendu de telles paroles de la part d'un prêtre ou entendu parler que de telles paroles avaient été prononcées. Vous, prêtres de la fameuse Église catholique (du grec *catholicos* signifiant «universelle»), qui faites l'impossible pour, soi-disant, vous rapprocher d'autres confessionnalités, qui ont des rites et des croyances différentes des vôtres, pourquoi devez-vous exclure certains de vos frères d'une communion avec le Christ? Ce n'est plus en toute sincérité l'Église du Christ annoncée et bâtie par les Apôtres, non plus l'Église qui remonte à la tradition des Apôtres.

La liberté religieuse

Jean-Paul II (aux représentants des organisations mondiales juives – 12-03-1979 -) « En vertu de sa mission divine et de sa vraie nature, l'Église doit annoncer Jésus-Christ au monde. Pour éviter que ce témoignage à Jésus-Christ apparaisse aux juifs comme une offense, les catholiques devront avoir le souci de vivre et d'annoncer leur foi dans le respect le plus rigoureux de liberté religieuse tel que l'a enseigné le Concile Vatican II ».

En présence de ces profondes divergences d'opinions du pape actuel et prédécesseurs, je suggère à chacun de nous d'inviter le Saint-Esprit à ne pas nous compliquer la vie avec les Lois de l'Église et autres religions, mais de nous enseigner profondément (en notre conscience et notre cœur) uniquement sur ce que nous devons savoir pour satisfaire la volonté divine. Mais, je dois avouer, que je respecte l'ex-pape Jean-Paul II pour certains de ses gestes et certaines de ses paroles et son humanisme (même si ce fut également un pape conservateur), lui qui fut canonisé par le pape François le 27 avril 2014.

Retour à la révolution de Jésus

La promotion d'une religion par rapport à une autre conduit aux excès du fanatisme. Elle tient les fidèles dans l'angoisse devant des problèmes qui sont, pour une religion ou une autre, insolubles et cette angoisse fait en sorte que les fidèles n'entrevoient que deux solutions : les gens se croient obligés de se plier aux dogmes exigés par l'Église, ainsi que ses rites, et qui souvent entrent en contradiction avec leur conscience ou leur morale, et leur infligent irrésistiblement de terribles souffrances; la seconde, c'est plonger dans les divertissements à tel point qu'ils en oublient que la mort les attend. Dans la diversité et de leurs dogmes et de leurs rites, les religions sont purement humaines.

En réalité, toutes ces religions, qui se déchirent entre elles, sont d'accord sur l'essentiel, soit l'existence de Dieu, ce culte d'un Être suprême que

Maître Saint-Germain qualifie d'une énergie de l'univers qui toujours exista et toujours existera.

C'est difficile de statuer radicalement que notre salut repose sur la croyance (sans preuve) à des dogmes mis sur pied par des dirigeants religieux. La religion catholique romaine pour ne nommer que celle-là dit non à la morale qui est universelle; elle a toujours négligé la morale et priorisé le dogme, causant ainsi des tas d'injustices. Les religions, étant toutes différentes, la morale est le trait d'union entre les hommes. Il n'y a pas deux morales, alors qu'il y a autant de dogmes et de rites qu'il y a de religions.

Ainsi, en attendant la révélation (Apocalypse) dans peu de temps, notre conscience est notre véritable guide supervisé par l'Esprit saint. Tricher sa conscience, c'est se tromper soi-même et, par conséquent, en subir les conséquences.

Tolérance : le fanatisme empêche les hommes de s'aimer comme frères. On a qu'à évoquer les guerres civiles (certaines religieuses), les injustices et les assassinats, dictés par l'esprit de secte. Je dénonce ce fanatisme, non seulement de l'Église catholique dans l'histoire, mais également celle des protestants, des juifs et des islamistes. Je vous invite donc tous à tolérer, par humilité, les croyances des autres aussi persuadés que le Vatican à détenir la vérité. La vanité de certains hommes d'Église, qui croient tout savoir et veulent tout expliquer à leur manière, fait naître des opinions dissidentes.

Mais, tous ceux qui auront en vue le grand principe de Jésus se confondront dans le même sentiment de l'amour du bien, et s'uniront par un lien fraternel, qui embrassera le monde entier; ils n'ont qu'à laisser de côté les misérables disputes de mots pour ne s'occuper que des choses essentielles. Et, la doctrine sera toujours la même, quant au fond, pour tous ceux qui recevront la vérité divine, via l'Esprit saint.

Église catholique : Élection du Pape Benoît XVI – revue de presse

Le cardinal Joseph Ratzinger devient Benoît XVI, le 19 avril 2005

LIBÉRATION – 26 septembre 2005 – Les voix du conclave enfin pénétrables au Vatican (Éric Jozef)

« Malgré le risque d’être excommunié, l’un des cardinaux électeurs du successeur de Jean-Paul II a parlé. « Les batailles entre clans, les rapports de force et le déroulement des quatre tours de scrutin, tout y est. Jamais auparavant une « Gorge profonde » du Vatican n’avait confié avec un tel luxe de détails, des extraits de son journal intime, décrivant minutieusement les journées qui ont abouti à la désignation de Benoît XVI »... Le Vatican ne fait pas de commentaire pour l’instant. Alors que l’on

pensait que le « Panzerkardinal » n'avait pas eu d'adversaire capable de rivaliser avec lui, on apprend que Jorge Mario Bergoglio, le cardinal de Buenos Aires, a été un challenger surprise (c'est ce dernier qui, après le désistement de Benoît XVI, a été élu pape en mars 2013). Ce jésuite, « très engagé dans les batailles sociales et contre la pauvreté tout en s'étant opposé à la théorie de la libération », représente une « alternative de poids » à Joseph Ratzinger pour ses adversaires. Il obtient successivement 10, puis 35 et 40 voix, c'est-à-dire la minorité de blocage. Mais 14 voix lui manqueront au 4^e tour, sans doute celles de cardinaux craignant « une fracture profonde au sein de l'Église en prolongeant pendant plusieurs jours une situation d'impasse ». Le cardinal qui fait ces révélations précise que Bergoglio aurait été effrayé à l'idée de devenir pape : « Je l'observe tandis qu'il dépose son bulletin dans l'urne, raconte-t-il, son visage est empreint de souffrance, comme s'il implorait : « Dieu, épargne-moi cela ».

LE MONDE – 25 septembre 2005 – Les secrets de l'élection de Benoît XVI révélés par un cardinal trop bavard (Henri Tincq)

« Un cardinal, qui a gardé l'anonymat, a trahi son serment de respecter le secret du conclave de l'élection de Benoît XVI. Si l'on savait que l'élection de Benoît XVI avait eu lieu au quatrième vote, « on ignorait qu'il avait eu un sérieux challenger. Celui-ci ne fut pas, comme il avait été dit, Carlo-Maria Martini, ancien archevêque de Milan, chef de file des progressistes modérés, assez vite hors course en raison de son âge et de sa maladie de Parkinson, mais un cardinal argentin, Jorge-Mario Bergoglio, 68 ans,

archevêque de Buenos Aires... ». Bergoglio faisait partie des papabile, mais on ne savait pas que ce cardinal, « engagé dans le combat contre la pauvreté, mais hostile à la théologie de la libération », avait été une alternative au cardinal Ratzinger. Au troisième tour, il a eu 40 voix contre 72 pour Ratzinger (il en fallait 77 pour la majorité des deux tiers). « L'inquiétude gagne les cardinaux partisans de Mgr Ratzinger ». Selon le cardinal qui a rompu le secret « Bergoglio se serait montré si effrayé par la perspective de devenir pape que ses soutiens se seraient effondrés ».

LIBÉRATION – 18 avril 2005 – La sacrée division (Marc Semo)

« Le suspense commence aujourd'hui : les cardinaux se réunissent en conclave cet après-midi pour élire le nouveau pape. Depuis le décès de Jean-Paul II, des conciliabules secrets ont lieu, ici ou là, à Rome. Sur la base de quelques indiscretions savamment distillées, les journaux italiens « publient la bourse des candidats. « Ruini, le préfet de la conférence épiscopale italienne, en hausse, le Colombien Dario Castrillon Hoyos, aussi », selon le quotidien Il Corriere della Sera, sans oublier le cardinal Ratzinger qui « tient la corde ».

Jean-Paul II a apporté quelques modifications à la procédure d'élection, mais le fond reste inchangé : « huit clos et culte du secret ». Les 115 cardinaux réunis dans la chapelle Sixtine pourront commencer à voter dès ce soir. Les photos et enregistrements sont interdits; ceux qui trahiraient le secret risquent l'excommunication. On a même fait appel aux services secrets pour s'assurer qu'il n'y avait pas de micros cachés. Un brouillage

contre les téléphones mobiles est également prévu. Les résultats seront annoncés deux fois par jour (midi et 19h) par de la fumée noire. Signe de modernité, lorsque le pape sera choisi, des colorants sont prévus pour que la fumée soit vraiment blanche... et les cloches sonneront ».

« Néo-conservateurs » et réformistes s'affrontent au sein du Sacré Collège. Hormis deux d'entre eux, tous les cardinaux-électeurs ont été nommés par Jean-Paul II. Il est donc probable que son successeur s'inscrira dans une certaine continuité. Le grand favori pour les premiers tours est Joseph Ratzinger, 78 ans, « gardien de l'orthodoxie Wojtylienne » (J.P. II) depuis un quart de siècle ». Surnommé le « PanzerKardinal » par les « marxistes », partisans de la « théorie de la libération », il est le porte-drapeau des néoconservateurs, dont l'enjeu est « la reconquête des sociétés occidentales toujours plus sécularisées ». Pouvant compter sur une cinquantaine de voix, ce qui est insuffisant (il faut la majorité des deux tiers), il pourrait alors passer la main au cardinal de Vienne, Christoph Schonborn, 60 ans, ou au patriarche de Venise, Angelo Scola, 63 ans. Les progressistes, quant à eux, misent sur Carlo Maria Martini, ancien archevêque de Milan. Souffrant de la maladie de Parkinson, celui-ci pourrait faire reporter ses voix sur Dionigi Tettalanzi, 71 ans, actuel archevêque de Milan. Ce dernier, proche de Jean Paul 2 sur les questions de la famille, passe pour un « réformiste modéré » et pour avoir un grand sens du dialogue. Ses adversaires mettent en avant « son manque de charisme et sa méconnaissance des langues étrangères ».

Parmi les réformistes latino-américains, on trouve le Brésilien Claudio Hummes (Sao Paulo) et sur les autres continents, le Belge Godfried Danneels ou l'américain Roger Mahonny. Pouvant réaliser un compromis entre les deux tendances, il y a l'archevêque de Lisbonne José da Cruz Policarpo, 69 ans, et l'Indien Ivan Dias, 64 ans, « grand diplomate de la Curie ».

LE FIGARO – 15 avril 2005 – Conservateurs et libéraux se jaugent avant le conclave (Sophie de Ravinel)

« A quelques jours de l'ouverture du conclave et « malgré le silence auquel se sont tenus presque tous les cardinaux », quelques noms lâchés permettent de tester les réactions de l'opinion publique. Ces jours-ci, ce sont les noms des cardinaux Ratzinger et Martini qui sont avancés. Le premier dénonce dans son livre « Des valeurs en temps de bouleversement », « L'incapacité de l'Europe à assumer ses valeurs chrétiennes ». Le second, qui a le soutien de l'aile plus libérale, est le cardinal de Milan. Il est sans doute un candidat de façade, car il ne pourra être élu, étant atteint par la maladie de Parkinson.

Si le cardinal Ratzinger n'obtient pas la majorité absolue, d'autres candidats, derrière lui peuvent apparaître comme Camillo Ruini, vicaire de Rome et proche de Jean Paul II, 74 ans, au charisme « limité ». Il a su cependant rester en bon terme avec l'ensemble des courants. Un de ses handicaps est sa santé; il est cardiaque.

Lors d'un déjeuner donné par l'ambassadeur italien auprès du Saint-Siège, le Cardinal Mario Francesco Pompedda a indiqué que « les électeurs se dirigeaient vers un pontificat de « transition ».

Quant au patriarche de Venise, Angelo Scola, sa faiblesse serait d'ordre psychologique, car il a été soigné en Suisse pour dépression dans les années '70. L'archevêque de Vienne, Christoph Schonborn, a lui aussi fait un séjour en maison de repos. Derrière le cardinal Martini, on trouve d'autres candidats possibles, comme Dionigi Tettamanzi, successeur à Milan, Claudio Hummes, archevêque de Sao Paulo, « ennemi farouche de la globalisation économique », mais il souffre de diabète comme Ivan Dias, l'archevêque de Bombay ».

LE CANARD ENCHAÎNÉ – 13 avril 2005 – Conclave : Le tiare système (Patrice Lestrohan)

« Un des domaines où le nouveau pape sera très attendu, c'est en matière de communication, « dont son prédécesseur (JP II) s'était fait la spécialité planétaire ». (...) En ce qui concerne les « papabiles » se pose la question de l'âge du futur pape. Aux deux extrêmes, on trouve l'archevêque de Vienne, Christophe Schoenborn, 60 ans, et le « dogmatique » Ratzinger, 77ans, de même que le secrétaire d'État sortant, Angelo Sodano, ces deux derniers pouvant conduire à un règne trop bref. Reste la solution intermédiaire d'un presque septuagénaire.

En ce qui concerne la nationalité, on sait que Jean Paul II « penchait pour un Sud-Américain ». Là, les candidats sont nombreux. Celui qui se détache est Oscar Andrès Rodriguez Maradiaga, qui sait tout faire et parle une dizaine de langues. Il est originaire

du Honduras, ce qui a, pour certains, l'avantage de ne pas assujettir, en quelque sorte, le Vatican au ressortissant d'une grande puissance ». Ce principe laisserait également sa chance « au plus discret des papabiles, l'archevêque de Malines-Bruxelles, Godfried Aannels, 71 ans ». Le plus « retentissant » serait un pape noir ou encore asiatique. La rumeur parle avec insistance d'Ivan Dias, 68 ans, archevêque de Bombay. Mais il est « obsédé par la traque de l'hérésiarque et son pays ne compte que 3% de cathos... » Quant au clan des Italiens, il souffre d'un émiettement des candidatures. « Effroyable concurrence... des richissimes sectes baptistes et évangéliques américaines, raréfaction du clergé, et des fidèles en Europe, centralisation forcenée de la sainte Église, et on en passe : il n'y a pas que le sida que Jean-Paul II ait cru réduire à coups d'encycliques lénifiantes.

LE MONDE – 12 avril 2005 – À une semaine du conclave, le Vatican bruisse de rumeurs et de spéculations sur le « papabile » (Henri Tincq)

Les 130 cardinaux présents ont « approuvé » une consigne de silence absolu pendant la période de préconclave. Ne donnant plus d'interview, les cardinaux préfèrent rester entre eux, afin de mieux se connaître et de « mûrir » leur choix. « Ce qui fait dire aux journalistes italiens que « le

conclave a déjà commencé avant qu'il ne soit ouvert! « Joseph Ratzinger est l'un des deux seuls cardinaux ayant participé au précédent conclave. Fort de sa longue amitié avec Jean-Paul II, il pourrait avoir les faveurs des premiers votes, mais sera sans doute pénalisé par son âge et son conservatisme. Des cardinaux plus jeunes pourraient avoir son soutien : « Angelo Scola (Venise), Christophe Schonborn (Autriche), Dionigi Tettamanzi (Milan) ». Les derniers échos des cardinaux à la presse montrent qu'il n'y a pas de « clairs favoris » (Carl Lehman). D'autres estiment que le futur pape « devrait réformer la Curie et faire davantage confiance aux femmes dans le gouvernement de l'Église » (cardinal Dannels, Bruxelles).

Des manifestants en colère ont tenté de perturber une messe à la Basilique Saint-Pierre présidée par le cardinal Bernard Law, démis de ses fonctions (à Boston) pour avoir « couvert » le scandale des prêtres pédophiles. Les manifestants voulaient se faire entendre des cardinaux pour que cette préoccupation soit prise en compte dans le choix du futur pape. En Italie, les paris sur le nom du prochain pape sont déjà ouverts : c'est le « totopapa », par analogie au « totocalcio » des paris de football. (...) Une pétition du mouvement contestataire « Nous sommes l'Église » demande aux cardinaux que le nouveau pape soit « moins autoritaire et encourage un style de dialogue à l'intérieur de l'Église ».

Commentaire personnel : Ayant fait du journalisme (d'enquête en particulier) et, après avoir lu ces articles (ci-dessus), je me sens ramener à mes meilleures années où je couvrais les élections aux niveaux municipal,

provincial ou fédéral. En ce qui concerne l'élection d'un premier ministre ou d'un pape, je ne vois aucune différence, et ce, à ma grande surprise. Mais, ce qui ne me surprend pas? Ça me réfère de plus en plus à la petitesse de ces hommes mortels qui retourneront en poussière. Ces prêtres jouent un rôle important, mais ont-ils conscience que leurs actions ne s'apparentent pas toujours aux besoins des hommes, qu'il serait préférable pour eux de descendre de leur piédestal, et d'avoir une période (après leur cours de séminariste) où ils iraient vivre dans la société, non pas comme prêtres, mais comme des hommes (?) devant travailler pour gagner leur vie et aider leurs frères qui souffrent près d'eux.

Benoît XVI : Le pontificat de l'incompréhension

Quand ma conscience s'oppose à la dictature de l'Église!

L'Église catholique s'embourbe dans une suite d'embarrassantes excommunications. C'est comme si je faisais un mauvais rêve et qu'en m'éveillant, je constatais que mon rêve coïncide exactement à la réalité. Je ne vois qu'une suite d'événements qui succèdent à la période de « l'inquisition. Ça me fait mal; ça vient me toucher au plus profond de mon cœur. Voilà un message radical que m'envoie ma conscience : ne suivre que les pas de Jésus-Christ et envoyer au Diable nos hauts représentants de l'Église catholique et leurs LOIS (comme celles des pharisiens au temps de Jésus).

L'excommunication est une censure ecclésiastique qui retranche quelqu'un de la communion des fidèles, c'est-à-dire que l'Église catholique décide, via

un évêque ou le pape lui-même, de jeter quelqu'un hors de la religion catholique, le privant ainsi de la vie éternelle. C'est une arme de peur et d'épouvante. Il n'y a que Dieu qui peut juger d'une personne. L'Église n'a aucun droit de juger une personne. Comme je l'ai déjà dit, le rôle de l'Église est d'accompagner et de diriger les fidèles sur les pas de Jésus-Christ (par leur exemple, ça n'a pas toujours été le cas); ce n'est pas à les contraindre à renier leur propre conscience, et à dicter leurs Lois.

Plongées dans une crise où le discernement cède le pas à un obscurantisme menaçant, les troupes menées par le pape Benoît XVI paraissent plus divisées que jamais. Force est de l'admettre : l'obsession pour l'unité catholique mène aux égarements les plus troublants... L'affaire Williamson, en 2009, avait déjà causé une notable onde de choc. Qu'on se souvienne : Le Vatican avait excommunié les lefebvristes souhaitant rallier une frange passéiste (partisan de la conservation des traditions et des pratiques d'autrefois), causant une rupture totale avec Vatican II. Mentionnons que celui qui avait levé l'excommunication des lefebvristes, dont Richard Williamson, un célèbre négationniste affairé notamment à accuser les juifs de fabrication de l'Holocauste, est nul autre que l'évêque brésilien Giovanni Battista Re, qui, vous allez le voir, n'avait pas encore fini de faire parler de lui.

« Un incident fâcheux imprévisible », s'est lamentablement défendu le Saint-Père dans une lettre expédiée à l'ensemble de ses évêques. Si seulement il s'agissait d'une bourde papale! Mais l'événement, que des inhabiletés en matière de communication ne peuvent expliquer comme le

pape le réitère, révélerait plutôt une confrérie d'extrême droite. Pour rattraper quelques brebis galeuses, combien laisse-t-on derrière de fidèles outrés et encouragés à aller se perdre? La tentative d'unification pourrait finalement se terminer en irréparable schisme.

Une autre excommunication indigne de Jésus-Christ; un récit d'horreur!!!

Criblant de plus belle la volonté de restauration de l'Église, un autre récit d'horreur venu celui-là du Brésil, a démontré l'incapacité de certains ecclésiastiques bien en vue d'engager l'Église dans le monde moderne et de montrer autre chose qu'une face conservatrice et réactionnaire. Une question que je me pose? « L'Histoire sainte » que je lisais à l'école au primaire n'était que des histoires. Et lorsque je fréquentais le Séminaire, même la religion enseignée par un prêtre pédophile ou efféminé ne m'a jamais appris la vie de Jésus, cette vie sainte et exemplaire, mais uniquement des mythes, des légendes et encore des histoires. Ce n'est que la réalité de la vie. C'est à l'âge de 14 et 15 ans que j'ai commencé à comprendre certains enseignements radicaux et hypocrites de l'Église. En fait, est-ce que le monde moderne n'aurait pas intérêt à apprendre qui est Jésus (il est tout)? Mais les gouvernements de certains pays ne veulent qu'enseigner la morale (c'est mieux que rien), afin de plaire aux athées et aux laïcs innocents. Croient-ils que l'unification de toutes les religions ou plutôt que la disparition des chrétiens, ou issus du christianisme, passe par différentes actions, comme enlever les crucifix sur les murs des bâtiments

publics, ne pas mettre de sapins de Noël devant la mairie, et surtout de ne pas fêter Noël (la naissance de Jésus), etc. Les adeptes de ces changements ne veulent qu'une vie laïque. Mais il leur manque ce que mon père et moi avions parlé au sujet de la chose la plus importante pour les hommes sur terre : LE RESPECT, et le respect, c'est l'amour!

Un cauchemar!

Dans la hiérarchie catholique, l'embarras est palpable. Chez nombre de fidèles, la consternation le dispute à l'indignation. Partout l'incompréhension domine. **L'excommunication** prononcée le jeudi 5 mars par un évêque brésilien discrédite pour plusieurs l'esprit de la bonne nouvelle à l'origine de la religion catholique. Il s'agit du **cauchemar d'une petite Brésilienne de neuf ans. Violée par son beau-père, qui l'agressait depuis ses six ans, la fillette est devenue enceinte de jumeaux. Protégée par la loi de ce pays ultra-catholique, qui permet l'avortement en cas de viol et de menace sur la santé de la mère, la petite a subi une interruption de grossesse, encouragée par sa mère.**

Mais un autre **cauchemar** l'attendait. **Sensibilisé par le violeur, qui en avait contre l'avortement, l'archevêque de Recife, Monseigneur José Cardoso Sobrinho, a excommunié tant la mère que l'équipe médicale responsable d'avoir...sauvé la vie de l'enfant. « LE VIOL EST UN PÉCHÉ MOINS GRAVE QUE L'AVORTEMENT », clama-t-il, excusant du coup le monstre.**

Le cardinal Battista Re, préfet de la Congrégation pour les évêques au Vatican (encore lui), un proche du pape, a appuyé la décision, creusant encore davantage le fossé d'incompréhension dans lequel s'enlise une faction de l'épiscopat sous les yeux choqués du monde, croyants et agnostiques confondus.

Cause sacrée pour l'Église catholique, le refus de l'avortement a ici pris le pas sur la protection d'une autre vie, celle d'une enfant à l'innocence déjà douloureusement trompée et bernée ensuite par une Église lâche, indulgente avec les rétrogrades, mais intransigeante avec les candides. Interrogé par le quotidien italien « La Stampa » sur le sort de la petite Brésilienne, ce proche collaborateur de Benoît XVI a déclaré : **« C'est un triste cas, mais le vrai problème est que les jumeaux conçus étaient des personnes innocentes, qui avaient le droit de vivre et qui ne pouvaient pas être supprimées. L'Église a toujours défendu la vie et doit continuer à le faire, sans s'adapter aux humeurs de l'époque ou à l'opportunité politique. La Loi de Dieu est au-dessus des lois humaines ».**

Touché personnellement dans le plus profond de mon âme, j'ai au moins comme consolation que Dieu seul jugera le cardinal Battista Re sur cette choquante affaire et le Vatican qui l'a cautionnée. Le Vatican a la conscience large quand il s'agit de défendre son institution; ce n'est pas surprenant qu'en ces derniers jours, l'Esprit saint laisse tomber l'Église hautaine, qui n'est pas plus sainte que le petit peuple. En sortant cette affaire dramatique du seul contexte brésilien, dans lequel certains responsables catholiques auraient souhaité la cantonner, la caution venue

du Vatican met directement en cause la doctrine de l'Église sur la question de l'avortement – canoniquement puni d'excommunication automatique – et fait douter de la capacité ou de la volonté du gouvernement de l'Église de parler aux croyants.

Certains, même parmi les plus fervents soutiens du Vatican, déplorent que les tenants d'une pensée rigide, réactionnaire, voire obscurantiste, présents dans l'entourage du pape, prennent désormais le pas sur ceux qui sont soucieux de faire la part entre l'enseignement doctrinal de l'Église, notamment en matière de mœurs, et son adaptation au terrain. Une adaptation prisée par les fidèles et intégrée par beaucoup de prêtres depuis des années. Même si le Pape n'est pour rien dans la dernière affaire en date, on ne peut que constater le paradoxe entre la levée des communications récentes (on ne joue pas au Yo-Yo avec la vie éternelle) – qui semblait signifier que le Vatican considérait ce principe comme obsolète – et le recours à cette arme quasi médiévale dans le drame du Brésil. « Avec des déclarations comme celles du cardinal Re, on est face à un raisonnement essentialiste (par essence, par-dessus tout), ontologique (parfait comme l'existence de Dieu), qui semble ne plus avoir aucune notion des situations concrètes », s'alarme aussi un évêque français. « Sous Jean-Paul II, ajoute-t-il, si les convictions étaient les mêmes, le système de pensée prenait davantage en compte la personne ».

Certains n'hésitent pas à comparer la période actuelle à la crise de confiance qui avait suivi la publication de l'encyclique de Paul VI, *Humanae Vitae*, en 1968. Ce texte prohibant toute forme de contraception avait

amené nombre de catholiques à prendre leurs distances avec l'Église institutionnelle. « Affligeant », lâche encore un évêque visiblement affecté. **« De telles prises de position sont tellement loin de l'Évangile; il y a des fois où il vaudrait mieux se taire et se contenter d'accompagner la souffrance des gens (QUELLE BONNE IDÉE!) L'Église est certes dans son rôle lorsqu'elle dit qu'il faut protéger la vie, dès sa conception, mais devant un tel drame, il faut porter une parole de compassion, pas excommunier », s'indigne cet évêque qui, comme beaucoup de religieux, a déjà spirituellement accompagné des femmes ayant avorté.**

Dans son éditorial du 9 mars 2009, le quotidien catholique « La Croix » regrette que la « réaction de l'évêque brésilien dans sa dureté légaliste (aille) de fait à l'encontre du message de vie que l'Église veut faire entendre. Cette affaire donne des arguments à tous ceux pour qui le combat en faveur de la vie est une posture passéiste et ultraconservatrice ».

Question : Le cardinal Re, « parle-t-il en son nom propre ou au nom du Pape? Le Pape cautionne-t-il sa position? Seul Dieu le sait. Enfin, ces deux causes importantes ont sapé l'autorité du Pape et mis en doute **« L'INFAILLIBILITÉ »** PAPALE AUX YEUX DE NOMBREUX CATHOLIQUES.

Récemment, la conférence épiscopale allemande a, d'un ton inhabituellement ferme, demandé à Rome « des améliorations rapides dans le domaine de la prise de décision et de la communication avec les conférences épiscopales » et déploré que soit apparue à cette occasion une « incertitude quant au chemin de l'Église ».

Rome est dans l'apostasie

Mgr Marcel-François Lefebvre (14 septembre 1987)

À la fin du XXe siècle, un haut gradé dans la hiérarchie de l'Église catholique, Monseigneur Marcel Lefebvre, a osé non seulement critiquer le Vatican, mais a également désobéi au Pape. Il ne s'agit pas ici de savoir qui a raison, qui a tort, mais de révéler les luttes intérieures au sein de l'Église. Ses propos et ses actes lui ont valu d'être excommunié par le Pape; en 1988, il a sacré quatre évêques traditionalistes sans l'aval de Rome. Cependant, il a continué d'œuvrer au sein de l'Église catholique. Il a dénoncé la dérive de l'Église vers le modernisme.

Monseigneur Lefebvre (1905-1991), figure de l'opposition au concile Vatican II, fonde, en 1970, la Fraternité Saint-Pie-X et le séminaire international d'Écône, créés pour former des séminaristes en vue de la

prêtrise. C'est à titre d'évêque-archevêque *emeritus*, et supérieur général religieux qu'il participe au concile Vatican II. C'est surtout lors des débats sur la liberté religieuse qu'il se fait remarquer. Il se joint à un groupe de travail qui critique notamment les textes proposés à l'assemblée des évêques sur la liberté religieuse, les jugeant non conformes à la Tradition de l'Église.

Il est un critique de la nouvelle liberté religieuse pour toutes les religions, du nouvel œcuménisme (tendance à l'union de toutes les églises chrétiennes en une seule) sans conversion, d'une consultation constante du pape avec les évêques, et de la réforme générale de la liturgie, et tout particulièrement du rite de la messe promulgué par Paul VI – le nouvel Ordo Missae – qui vient se substituer au rite dit «tridentin», codifié par le Pape saint Pie V. De manière générale, il dénonce la dérive de l'Église vers le modernisme qui privilégie l'Homme, tel qu'il fut dénoncé auparavant par les Papes Léon III, Pie IX et Saint Pie X. L'abbé de la Rocque a énoncé à plusieurs reprises, de manière claire et explicite, que le but des modernistes romains était de leur faire accepter le Concile Vatican II, les réformes liturgiques et le catéchisme conciliaire.

Alors que Rome enjoint à Mgr Lefebvre d'adopter le rite de Paul VI, celui-ci publie le 21 novembre 1974 un manifeste résumant ses positions : «Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique, gardienne de la Foi catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi (...). Nous refusons, par contre, et avons toujours refusé de suivre

la Rome de tendance néomoderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II».

«Aucune autorité, même la plus élevée dans la hiérarchie, ne peut nous contraindre à abandonner ou à diminuer notre foi catholique, clairement exprimée et professée par le magistère (autorité doctrinale et morale) de l'Église depuis dix-neuf siècles. S'il arrivait, dit Saint Paul, que nous-mêmes ou un Ange venu du ciel vous enseigne autre chose que ce que je vous ai enseigné, qu'il soit anathème (interdit). N'est-ce pas ce que nous répète le Saint-Père aujourd'hui? Et, si une certaine contradiction se manifestait dans ses paroles et ses actes, alors nous choisissons ce qui a toujours été enseigné et nous faisons la sourde oreille aux nouveautés destructrices de l'Église. (...)».

«Cette Réforme étant issue du libéralisme, du modernisme, est tout entière empoisonnée; elle sort de l'hérésie et aboutit à l'hérésie, même si tous ses actes ne sont pas formellement hérétiques. Il est donc impossible à tout catholique conscient et fidèle d'adopter cette Réforme et de s'y soumettre de quelque manière que ce soit (...); c'est pourquoi, sans aucune rébellion, aucune amertume, aucun ressentiment nous poursuivons notre œuvre de formation sacerdotale (...), persuadés que nous ne pouvons rendre un service plus grand à la Sainte Église catholique, au Souverain Pontife et aux générations futures ».

Ainsi, Monseigneur Lefebvre continue son action de formation de prêtres, et, en juin 1976, il ordonne treize prêtres sans lettres dimissoires (par laquelle un évêque autorise un de ses diocésains à se faire ordonner prêtre

par un autre évêque). Le 22 juillet 1976, Paul VI frappe Mgr Lefebvre d'une suspension *a divinis*. Lors d'une interview au «Figaro». «Mgr Lefebvre décrit Vatican II comme « un concile schismatique» et s'interroge publiquement sur la légitimité de Paul VI. Et le 29 août, célébrant la « messe de Lille», il déclarera qu'«on ne peut dialoguer ni avec les francs-maçons (les membres professent des principes de fraternité), ni avec les communistes, car on ne dialogue pas avec le diable!»

Sur le plan politique, il a soutenu des mouvements conservateurs, ainsi que certains régimes dictatoriaux se revendiquant du catholicisme. Il aurait même accordé son soutien, dans le quotidien *Présent* à Jean-Marie Le Pen, président du Front national, en France, en tant que seul homme politique clairement opposé à l'avortement.

Enfin, malgré les tensions entre Mgr Lefebvre et Rome, les relations ne se sont jamais rompues. Cependant, en 1986, le conflit entre eux devient plus aigu. Cette année-là, le Pape Jean-Paul II organise à Assise une rencontre interreligieuse où les représentants de toutes les religions sont invités à une journée de prière pour la paix. Le Pape insiste alors sur l'idée de « se retrouver ensemble pour prier, mais non pas prier ensemble». Cependant, Mgr Lefebvre juge ces pratiques incompatibles avec la tradition de l'Église et contraires au premier commandement de Dieu : « Un seul Dieu tu adoreras! ». Il envoie au Pape une image avec le texte du psaume 95 de la Vulgate des Écritures saintes : « Les dieux des gentils sont des démons». Cependant, ni Mgr Lefebvre ni le pape Jean-Paul II ne veulent une rupture. Un accord est même signé le 5 mai 1988 par le cardinal Ratzinger (ex-pape

Benoît XVI) et Mgr Lefebvre. Mais la tentative de réconciliation échoue et le lendemain, Mgr Lefebvre rétracte sa signature.

Le 30 juin 1988, Mgr Lefebvre sacre évêques Bernard Fellay, Bernard Tissier de Mallerais, Richard Williamson et Alfonso de Galarreta. Le lendemain, le cardinal Gantin, préfet de la Congrégation des Évêques, déclare les quatre nouveaux évêques, ainsi que Mgr Lefebvre et son cocélébrant excommuniés *latae sententiae*. *au titre des canons 1364-1 et 1382 du Code de droit canonique*. Cependant, l'excommunication portant sur les quatre évêques sacrés a été levée le 21 janvier 2009 par décret de la Congrégation des évêques. Finalement, mentionnons que, malgré l'acte de rupture posé formellement en 1988, les relations entre Rome et les héritiers de Mgr Lefebvre se maintiennent encore aujourd'hui.

De plus, Mgr Lefebvre parle d'apostasie de la Rome moderniste : «Ce qui vous intéresse, c'est de connaître quelles sont mes impressions après l'entrevue que j'ai eue avec le cardinal Ratzinger, le 14 juillet dernier. Hélas, je dois dire que Rome a perdu la foi, mes chers amis. Rome est dans l'apostasie. Ce ne sont pas des paroles, ce ne sont pas des mots en l'air que je vous dis. C'est la vérité. Rome est dans l'apostasie». (Conférence spirituelle Écône, 14 septembre 1987) En ce qui concerne le concile Vatican II, Monseigneur Lefebvre a souligné qu'il s'agissait d'un concile schismatique (division d'opinion au sein d'une Église) correspondant à une nouvelle Église, qu'ils appellent d'ailleurs l'«Église conciliaire». Concernant le cardinal Ratzinger, qui était à l'époque Préfet de la Congrégation de la Foi, Monseigneur Lefebvre affirma catégoriquement, un mois avant de

mourir : « Je vous invite à lire le dense article de fond de Si, si, No, no, qui est sorti aujourd'hui sur le cardinal Ratzinger, c'est épouvantable. (...) Il met en doute qu'il y ait un magistère (autorité doctrinale de l'Église) qui soit permanent et définitif dans l'Église. Ce n'est pas possible. Il s'attaque à la racine même de l'enseignement de l'Église (...). Évidemment, ceci est hérétique (...). (Conférence spirituelle, Écône, 8 et 9 février 1991).

Moi, personnellement, je ne puis juger des paroles de Mgr Lefebvre, du moins en toute conscience; je laisse le soin de juger ces situations à Dieu, en qui je fais toute confiance. C'est certain que je me demande si nous ne sommes pas au début de la période où il fut dit qu'il y aura sur la terre une paix d'une courte durée, une paix fausse et sacrilège, sans la Vérité et sans le Christ. Celui-ci a dit : « Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur terre? » (LC,18,8) et « si ces jours n'étaient abrégés, nul ne s'échapperait ». Saint Paul a dit : « Car, un temps viendra où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine; mais, ils se donneront une foule de docteurs, suivant leurs convoitises et avides de ce qui peut chatouiller les oreilles; ils les fermeront à la vérité pour les ouvrir à des fables. Mais toi, sois circonspect en toutes choses, endure la souffrance, fais œuvre d'un prédicateur de l'Évangile (...).

Commentaire : J'ai voulu démontrer, soit par des interprétations différentes de paroles, de fait et souvent par des théories théologiques, philosophiques ou autres, les lois de l'Église, comme le cas de Monseigneur Lefebvre, les apparitions de la Sainte Vierge à Assise, Fatima, Lourdes ou autres, et ce, particulièrement par les Évêques, les prêtres, et certains

ecclésiastiques de la hiérarchie catholique, que pour les croyants et même les incroyants, ces informations ne font qu'accentuer par leur incompréhension chez la plupart des êtres humains, l'éloignement des relations entre eux et les prêtres, qui ont d'abord pour rôle d'enseigner les principes de Jésus, ceux que lui-même a enseignés lors de sa venue sur la terre. Cependant, l'Église gaspille un temps fou à défendre ses lois, ses rites aux dépens d'un humanisme, dont tous les habitants de la terre ont un profond besoin intérieur.

« Nous vivons une apostasie de la foi »

_ Pape Benoît XVI, alors cardinal Ratzinger (17 juin 1999)

« Bénissez Dieu qui vient de donner un grand protecteur à son Église; priez Dieu pour lui. Jamais un pape ne fut pris dans l'étau du mal comme celui-ci ». « Il est de Dieu. Ils sont du côté opposé; ils sont les loups. Son règne sera sournoisement menacé (...). Ils veulent prendre son Esprit en otage ». Le Pape Benoît XVI, lors de son pontificat, nous dit : « Priez pour moi, afin que je ne me dérobe pas par peur devant les loups » (24 avril 2005).

L'ex-cardinal Karol Wojtyla (futur Pape Jean-Paul II) nous signifiait, le 9 novembre 1976 : « Nous sommes aujourd'hui face au plus grand combat que l'humanité ait jamais vu. Je ne pense pas que la communauté chrétienne l'ait compris totalement. Nous sommes aujourd'hui devant la lutte finale entre l'Église et l'anti-Église, entre l'Évangile et l'anti-Évangile ». Il n'y a pas de doute; le mystère de l'impiété est à l'œuvre. Nous vivons

depuis quelques années la période d'apostasie, c'est-à-dire l'abandon de la foi, non seulement chez les chrétiens, mais également chez les membres de la hiérarchie de l'Église catholique. En ce qui concerne la période de l'Apocalypse, il est écrit dans la Bible : « Celui (l'Esprit Saint) qui le (Satan) retient soit d'abord écarté et, peut-être contraint à l'exil ».

Puisque l'Apostasie doit être le milieu préparatoire à l'avènement de l'Antéchrist, le devoir qui s'imposait (car, il se fait tard), et qui s'impose, n'est-il pas de lutter pour la refouler en s'efforçant de ramener à Jésus-Christ les nations, les familles, les individus, qui s'en sont séparés ou qui menacent de le faire? Saint-Paul disait : « Que celui qui retient encore retienne jusqu'à ce qu'il soit rejeté ». On sait, par certaines prophéties que Benoît XVI verra sa vie menacée et devra quitter le Vatican pour aller se mettre à l'abri ailleurs qu'à Rome. C'est, à ce moment, que le faux prophète prendra la place actuelle, et que l'impie (l'antéchrist) se dévoilera.

Cette seule rivalité entre Mgr Lefebvre et le Pape Benoît XVI (auparavant le cardinal Joseph Ratzinger) concernant des luttes théologiques, dont la plupart des gens ne comprennent rien, et qui sont discutées à l'intérieur d'épais murs du Vatican, nous montrent l'orgueil, la force du pouvoir auprès de personnes dites de Dieu et ce, alors que j'ai l'impression que nous, le peuple soumis à la toute-puissante Église, ainsi que ceux qui ne sont plus soumis, nous sommes très loin des préoccupations de cette Église. Je vois la foi s'en aller, disparaître sans qu'aucun leader ecclésiastique ne s'élève au-dessus de l'humanité pour nous dire : « Voici la vérité! » J'ai l'impression ne plus appartenir à cette institution profondément divisée et

qui ne cherche qu'à sauver sa peau. C'est pourquoi la Vierge de Fatima avait dit à Lucie que maintenant il appartient à chacun de s'occuper de sa propre spiritualité. Si on se réfère au livre : « Pierre, m'aimes-tu » de l'abbé Daniel le Roux, on y remarque la parfaite continuité entre Jean-Paul II et Benoît XVI : il est dit : « Jean-Paul II et l'ordre surnaturel traite des relations entre Jean-Paul II et les autres religions, en particulier le protestantisme, le judaïsme et l'Islam ». Et voici ce qu'en disait Mgr Lefebvre : « La lecture de ces pages, qui présentent le vrai visage de Jean-Paul II, sont terrifiantes et remplissent l'âme catholique et romaine d'épouvanté et de tristesse. Elle suscite aussi des problèmes graves à la foi du catholique fidèle, problèmes souvent insolubles et qui expliquent la perplexité et la confusion qui envahissent les esprits les plus solides et les chrétiens les plus convaincus. (...) La Rome moderniste poursuivant son œuvre de démolition de la foi et de la chrétienté, c'est un devoir de la répudier en nous attachant à la Rome de toujours, proclamant plus que jamais la nécessité du Règne universel de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa Sainte Mère, Marie Reine ».

Notez bien que nous n'avons pas à juger personne, je dis bien personne; nous pourrions être trompés par le démon. Ne faites confiance qu'en l'Esprit Saint, qui est en chacun de vous et allez votre chemin dans la sérénité. Continuez à aimer votre Église; mais soyez vigilants! Ne vous mêlez pas surtout pas aux luttes philosophiques même si elles vous intéressent. Ne vous en tenez qu'à l'enseignement de Jésus.

Message et secrets de Fatima : Le Vatican embarrassé!

Les secrets de Fatima sont, selon certains croyants catholiques, trois révélations qui auraient été adressées en 1917 par la Vierge Marie sous son nom de Notre-Dame de Fatima à Lucia dos Santos et ses cousins Jacinta et Francisco Marto, trois jeunes bergers, dans la petite ville de Fatima au Portugal.

On parle communément des trois secrets de Fatima, mais il s'agit, en fait, des trois parties d'une unique révélation donnée le 13 juillet 1917 et que la Vierge Marie aurait demandé de ne pas divulguer immédiatement. S'il y eut peu de controverse concernant les deux premières parties révélées en 1942 par Lucie (devenue Sœur Lucie), la troisième partie (qu'on appelle le Secret de Fatima) n'a été révélée que le 26 juin 2000... Mais, est-ce le véritable 3^e secret qui a été divulgué au monde? Permettez-moi d'en douter. Première controverse : La Sainte Vierge avait demandé à Lucie de ne pas révéler le 3^e

secret avant l'an 1960. Lucie a insisté auprès des ecclésiastiques, afin de révéler le 3^e secret en 1960, mais le Vatican s'est abstenu de le faire publiquement. Et ce, même si des millions de gens ont attendu avec impatience. Le Vatican avait probablement ses raisons...

La première Partie

La première (partie) fut la vision de l'Enfer. « Notre-Dame nous montra une grande mer de feu, qui paraissait se trouver sous la terre et plongée dans ce feu, les démons et les âmes, comme s'ils étaient des braises transparentes, noires ou bronzées, avec une forme humaine. Ils flottaient dans cet incendie, soulevés par les flammes, qui sortaient d'eux-mêmes, avec des nuages de fumée. « ... ». Les démons se distinguaient par leurs formes horribles et dégoûtantes d'animaux épouvantables et inconnus, mais transparents et noirs. Cette vision dura un moment, grâce à notre bonne Mère du ciel, qui auparavant nous avait prévenus, nous promettant de nous emmener au ciel (à la première apparition). Autrement, je crois que nous serions morts d'épouvante et de peur ».

La deuxième partie

La deuxième partie enseigne comment sauver les âmes de l'enfer et comment obtenir la paix. Cette partie concerne également la Russie. « Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur immaculé. Si l'on

fait ce que je vais vous dire, beaucoup d'âmes seront sauvées et on aura la paix. La guerre va finir (mentionnons que la Première Guerre mondiale se terminât en 1917).

Mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le pontificat de Pie XI, en commencera une autre pire encore (la Deuxième Guerre mondiale eût lieu de 1939 à 1945). Lorsque vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne, qu'Il va punir le monde de ses crimes par le moyen de la guerre, de la faim et des persécutions contre l'Église et le Saint-Père. Pour empêcher cette guerre, je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur immaculé (la conversion de la Russie communiste qui préconisait l'athéisme) et la communion réparatrice des premiers samedis. Si on accepte ma demande, la Russie se convertira et on aura la paix; sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir et diverses nations seront détruites. À la fin, mon Cœur immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacrera la Russie, qui se convertira, et il sera concédé au monde un certain temps de paix. Au Portugal, se conservera toujours le dogme de la foi, etc. (Ici s'insère la troisième partie du Secret). Ceci, ne le dites à personne. À François (un des trois jeunes bergers), oui, vous pouvez le dire ».

La troisième partie

La troisième partie se présente comme une vision allégorique, susceptible de diverses interprétations. Jean-Paul II s'y est référé explicitement après l'attentat, dont il a été victime sur la place Saint-Pierre.

Lucie raconte : « Après les deux parties que j'ai déjà exposées, nous avons vu sur le côté gauche de Notre-Dame, un peu plus en hauteur, un Ange avec une épée de feu dans la main gauche; elle scintillait et émettait des flammes qui, semblait-il, devaient incendier le monde; mais elles s'éteignaient au contact de la splendeur qui émanait de la main droite de Notre-Dame en direction de lui. L'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte : « Pénitence! Pénitence! Pénitence! » Et nous vîmes dans une lumière immense qui est Dieu quelque chose de semblable, à la manière dont se voient les personnes dans un miroir, quand elles passent devant, à un Évêque vêtu de Blanc; nous avons eu le pressentiment que c'était le Saint-Père ».

« (Nous vîmes) divers autres évêques, prêtres, religieux et religieuses monter sur une montagne escarpée, au sommet de laquelle il y avait une grande Croix en troncs bruts, comme s'ils étaient en chêne-liège avec leur écorce. Avant d'y arriver, le Saint-Père traversa une grande ville à moitié en ruine et, à moitié tremblant, d'un pas vacillant, affligé de souffrance et de peine, il priait pour les âmes des cadavres qu'il trouvait sur son chemin. Parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande Croix, il fut tué par un groupe de soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches; et, de la même manière moururent les

uns après les autres les évêques, les prêtres, les religieux et religieuses et divers laïcs, hommes et femmes de classes et de catégories sociales différentes ». « Sous les deux bras de la Croix, il y avait deux Anges, chacun avec un arrosoir de cristal à la main dans lequel ils recueillaient le sang des Martyrs et avec lequel ils irriguaient les âmes qui s'approchaient de Dieu. »

Controverses avant la révélation

Concernant les textes et les visions de Lucie, leurs diverses interprétations surtout dans le milieu ecclésiastique de l'Église catholique romaine, et même chez les journalistes, semblèrent mener à un cul-de-sac. Par exemple, le prêtre Malachi Martin, ancien jésuite, déclara que « les messages étaient très lugubres et punitifs, qu'ils menaçaient le monde d'une grande punition, qu'ils étaient à caractère apocalyptique ». Le Vatican demanda au théologien espagnol J.M. Alonso d'étudier l'affaire; toutefois, ce dernier n'eut jamais accès au contenu du message original. Il aurait fait, semble-t-il, de la rétention d'information en cachant une importante correspondance que Lucie avait envoyée aux autorités ecclésiastiques, et où elle faisait part de son désaccord sur les interprétations et conclusions de l'Église sur Fatima. Plusieurs allégations ont été dites, et autant de ces allégations ont été récusées.

Controverses après la révélation

Depuis la (prétendue) révélation effectuée, le 26 juin 2000, trois questions restent en débat : l'authenticité du texte, publié par le Vatican, son intégralité et son interprétation.

L'authenticité

Un certain Laurent Morlier va jusqu'à affirmer dans son livre « Le troisième secret de Fatima publié par le Vatican le 26 juin 2000 est un faux; en voici les preuves. Rome aurait diffusé de faux documents sous l'égide du Pape Jean-Paul II, car il ne cadrerait ni avec le contenu ni avec le style des deux premières parties ».

L'intégralité

Mentionnons, tout d'abord, que le Pape Jean XXIII aurait lu « le secret », mais décida de ne pas le divulguer. Le Pape suivant Paul VI aurait lu la troisième partie du secret de Fatima et décida, lui aussi, de ne pas publier le texte; il renvoya l'enveloppe aux Archives secrètes du Saint-Office. Des témoins directs auraient affirmé que le « texte authentique du 3^e Secret tient sur une seule feuille de papier; cela est attesté par sœur Lucie elle-même (qui a écrit le texte) et par le cardinal Ottaviani qui a lu le texte le 13 mai 1960, en présence de Jean XXIII.

L'interprétation du texte

Enfin, tout en reconnaissant l'authenticité et l'intégralité du texte publié en l'an 2000 par le Vatican, certains contestent l'interprétation qui en a été donnée, selon laquelle ce secret concernait des faits maintenant passés, dont l'attentat contre Jean-Paul II, le 13 mai 1981. Pour eux, le troisième secret annonce des événements encore à venir, dont le martyre d'un pape.

Cette thèse est défendue dans une des revues dominicaines « Le Sel de la Terre ». Mais cette thèse pose différents problèmes non résolus : donc, qui aura autorité pour donner la bonne interprétation de la vision et qui s'imposera à tout le monde avec évidence? Les dominicains affirment d'ailleurs : « Nous n'avons pas d'explication générale et parfaite du Secret de Fatima (...) Nous n'avons pas une thèse à défendre ou à imposer ». Le Vatican lui-même, via le Cardinal Sodano, mentionne : « Les situations auxquelles fait référence la troisième partie du « secret » de Fatima semblent désormais appartenir au passé ». Cependant, la Contre-Réforme catholique interprète la vision comme correspondant à l'assassinat de Jean-Paul 1er. Mais toutes ces interprétations divergentes laissent de côté des éléments de la vision qui ne trouvent guère d'explications.

Doit-on conclure autrement que la vision représente la description d'événements à venir? Cette interprétation pose encore problème. D'une part, sœur Lucie a toujours dit qu'il fallait attendre 1960 pour sa publication : « car, il apparaîtrait plus clair » attendre 1960 pour sa publication : (réponse faite au cardinal Ottaviani). Si une date est liée à la clarté du texte, ce n'est pas, en toute logique, parce que celui-ci est dans

l'absolu « difficile à déchiffrer », mais peut-être, parce que ce qu'il nous annonce commencera à se réaliser à partir des années '60... « comme, par exemple, la perte de la Foi et l'abandon de la pratique religieuse », comme le laissait entendre le Père Alonso. Or, 50 ans après la vision, qui a été publiée comme l'authentique, « le 3^e Secret n'apparaît toujours pas comme un texte clair; c'est une vision difficile à déchiffrer, écrit même le cardinal Ratzinger (l'ex-Pape Benoît XVI) dans son commentaire théologique en l'an 2000, soit 40 ans après 1960 ».

On aboutit donc à un problème majeur

Sœur Lucie annonce dans ses Mémoires que le Secret comprend « trois choses distinctes ». Quelle est donc la troisième chose « distincte », si la vision qu'on nous produit comme étant le 3^e Secret ne fait que redire différemment les prophéties de la 2^e partie du secret déjà publiée? Et quel rapport avec 1960 si le thème est déjà dans les descriptions du 2^e secret?

Ce thème différent « distinct », pour la partie tenue secrète, est confirmé par l'autorisation que lui donna Notre-Seigneur le 17 décembre 1927, selon les propres aveux de sœur Lucie, pour publier tout ce que la Sainte Vierge lui révéla dans l'apparition du Secret (au sujet de) ayant trait à la dévotion au Cœur Immaculé de Marie (les deux premières parties du Secret) : « Écris, ma fille, ce qu'on te demande et tout ce que t'a révélé la Très Sainte Vierge au sujet de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, écris-le aussi. Quant au reste « etc. » signifie « Et le reste ». « Et les autres choses » du secret, observes toujours le silence ». Est-il donc inconcevable que l'authentique 3^e

Secret vienne seulement redire ces mêmes choses, mais sous une forme symbolique... Le thème, doit-il nécessairement être différent?

Ouverture : Lucie insiste pour l'année 1960

Il est par ailleurs intéressant de noter qu'avant 1982, jamais sœur Lucie n'a sous-entendu que le troisième Secret serait difficile à comprendre en lui-même et qu'il faudrait attendre une interprétation du Saint-Siège. Bien au contraire : « Quand Mgr l'évêque se refuse à l'ouvrir (le 3^e Secret), Lucie lui fait promettre qu'il devra être ouvert définitivement et lu au monde à sa mort ou en 1960, selon ce qui se produirait d'abord ». Lucie ajoute « qu'on pouvait le révéler immédiatement si l'évêque le commandait », Il n'était alors pas question d'une publication par le Pape (le destinataire de l'enveloppe contenant le 3^e Secret était l'évêque) ni d'une interprétation par celui-ci ; le texte devait tout simplement être lu au monde en l'état et cette lecture pouvait être faite par l'évêque, dès 1960, « parce que la Sainte Vierge le veut ainsi et parce qu'il apparaîtrait plus clair », ce qu'il annonçait commençant à se réaliser (l'abandon de la foi?). Donc, il pouvait être parfaitement compréhensible à ce moment par tout le monde...

Le Père Alonso, spécialiste officiel de Fatima, mentionne qu'il « s'agit toujours d'un but surnaturel et religieux; le salut des âmes. Fatima n'intervient pas dans les événements politico-belliqueux, sinon comme fond historique de « son » histoire de salut. Il s'agit surtout de l'intercession du Cœur Immaculé de Marie qui est proposée comme signe de Salut dans les « derniers temps ». Ainsi, si cette intercession puissante n'est pas

proposée dans l'Église d'une façon convenable, l'Église va se voir exposée à des dangers très graves affectant jusqu'à son dogme. Une conclusion paraît certaine au Père Alonso : « c'est que le contenu de la partie inédite ne se réfère pas à de nouveaux cataclysmes politico-belliqueux, mais à des événements de caractère religieux intraclérical, encore bien plus graves en eux-mêmes ».

La version du 26 juin 2000 (par le Vatican) pose problème...

Il semble que la version officielle du 26 juin 2000 pose problème, puisqu'elle est incompatible avec ce que les experts connaissaient déjà de façon certaine du vrai texte.

Le troisième secret toujours caché par le Vatican?

Ce n'est qu'en 1943, suite à une grave maladie que sœur Lucie rédige sur papier le troisième secret. Mgr da Silva en devint le dépositaire. « Cette enveloppe cachetée sera remise à son Éminence le cardinal don Manuel, Patriarche de Lisbonne, après sa mort » (Sœur Lucie). Leiria, 8 décembre 1945. José. Évêque de Leiria ».

Le troisième secret, selon la demande de Notre-Dame, devait être lu au monde en 1960. Cette date avait été expressément fixée par la Très Sainte Vierge elle-même, car à cette date, « son contenu aurait été mieux compris ».

Point paradoxal (**quelqu'un a menti**) : Ayant demandé à Lucie pourquoi l'échéance de 1960, et si c'était la Vierge qui a indiqué cette date? Sœur Lucie répond : « Ça n'a pas été Notre-Dame, mais c'est moi qui ai mis la date de 1960, car, selon mon intuition, avant 1960, on n'aurait pas compris, on aurait compris seulement après. Maintenant, on peut mieux comprendre; j'ai écrit ce que j'ai vu. L'interprétation ne me regarde pas; elle regarde le Pape ». **Et pourtant, dans 99% des textes, on rapporte que c'est la Vierge qui a demandé que le troisième secret ne soit pas divulgué avant 1960.**

Au début de l'année 1957, le Vatican demande à la curie de Leira l'envoi photocopié de tous les écrits de sœur Lucie, ainsi que l'enveloppe conservée par Mgr. Da Silva. C'est donc, le 16 avril 1957, que le Saint-Siège accuse réception des documents demandés : les photocopies, ainsi que l'enveloppe cachetée contenant le troisième secret. Pourquoi le Vatican qui en 1943 avait refusé d'être le dépositaire du 3^e secret décida, en 1957, de vouloir ce document? En 1957, on pouvait penser que ce serait en vue de sa publication en 1960, mais aujourd'hui, on se demande si ça n'aurait pas été plutôt pour le faire disparaître, selon l'importance de son contenu. « Après la publication par le Vatican en 2000 d'un faux secret » comme beaucoup d'ecclésiastiques, qui ont considéré l'analyse des documents présentés, afin d'ôter toute suspicion sur la valeur du dossier, le Vatican, ainsi que tous les papes, depuis 1960, refusèrent la publication. Certains pensent que Jean-Paul 1 avait l'intention de le faire, mais il disparut trop tôt, dans des circonstances mystérieuses.

Convocation d'un concile par le Pape Jean XXIII

Le 25 janvier 1959, le nouveau pape Jean XXIII annonce la convocation d'un Concile (réunion d'évêques et de docteurs en théologie, qui décident des questions de doctrine et de discipline ecclésiastiques) qui s'ouvrira le 11 octobre 1962. Et le 17 août 1959, il prend connaissance du troisième secret et, dès lors, on ne sait où est passée cette lettre écrite quelques années plus tôt par sœur Lucie.

Arriva l'année 1960. Après une longue attente, les catholiques du monde entier étaient fébriles de connaître le message du Ciel. Mais, le 8 février, l'Agence de presse, A.N.I. annonce le communiqué suivant qui tombe comme une bombe! : « Cité du Vatican : Il est probable que le « Secret de Fatima » ne sera jamais rendu public. » Que contient ce texte pour que le Vatican décide de ne « JAMAIS » le rendre public? Face à cette stupéfiante décision, l'évêque de Leiria (au Portugal) s'adresse courageusement à tous les évêques du monde, sans demander l'avis du Pape. Il envoie donc un courrier dans lequel il demande d'organiser une nuit de prière à la ville de Fatima, les 12 et 13 octobre 1960, afin d'obliger le Vatican à écouter les ordres de la Sainte Vierge. Le 12 octobre, 500,000 pèlerins venus du monde entier participeront à cette nuit de prières, dont le Pape ne tiendra aucun compte; il continue de mépriser la demande de Notre-Dame, d'une part, et les catholiques eux-mêmes par la même occasion. C'est, dès ce moment que, peu à peu, les modernistes purs et durs, les gens d'Église plus ou moins francs-maçons entreront en masse dans les hautes sphères de la

hiérarchie vaticane! (franc-maçonnerie : Société plus ou moins secrète aujourd'hui, dont les membres professent des principes de fraternité; la franc-maçonnerie française fut gagnée, au XIXe siècle, par les idées républicaines et rationalistes).

Le 3 juin 1963, le pape Jean XXIII meurt et Paul VI lui succède. Il se fait communiquer le texte du 3^e secret, mais, comme son prédécesseur, il n'en tint aucun compte. Lors du Concile Vatican II, les prélats refusèrent même de définir la médiation universelle de la Vierge Marie, mère de Dieu, et supprimèrent plusieurs fêtes de la Vierge dans le nouveau calendrier liturgique, réduisant le culte au strict minimum : suppression du Saint Nom de Marie, de Notre-Dame-de-la-Merci, des Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie; la Visitation a été placée le 31 mai, à la place de Marie Reine, tandis que la fête de « Marie médiatrice de toutes grâces », célébrée autrefois, ce même jour, a disparu définitivement du missel.

Question personnelle : Lors du Concile Vatican II, est-ce que le Pape, cardinaux et autres ecclésiastiques en sont arrivés à la conclusion que la Vierge Marie ne pouvait pas être un lien, c'est-à-dire qu'elle ne pouvait servir d'intermédiaire entre Dieu et les fidèles? Est-ce que notre prière devait être adressée directement à Dieu, à Jésus-Christ, plutôt que de passer par des médiums, dont la Vierge Marie? Ou encore, pour eux, était-il impossible qu'un intermédiaire pût être une femme?

Le nouvel ordo ne fait qu'une simple mémoire facultative de la fête du Cœur Immaculé de Marie le samedi après le deuxième dimanche après la Pentecôte. Cette fête est donc sans office et messe propres, et elle passe

après les fériés, après les fêtes ordinaires des saints et les mémoires obligatoires. Cette mémoire facultative est donc omise dès qu'il y a une autre mémoire en concurrence. Dans les textes votés lors des sessions dudit Concile, n'apparaîtraient jamais les mots : « Cœur Immaculé de Marie », « Sacré-Cœur », « rosaire », « chapelet », « co-rédemptrice » et « médiatrice ». Autre question personnelle : **Est-ce que l'esprit de Satan se serait alors infiltré dans l'Église, lui faisant perdre le culte de Marie, peut-être même de Jésus, pour lui ouvrir une nouvelle ère : celle du culte de l'homme, étant donné que Satan dominait alors la Terre (comme il la domine actuellement) et laissa les hommes orgueilleux et imparfaits se diriger eux-mêmes?**

Paul VI se rend à Fatima le 13 mai 1967. On aurait naïvement pensé qu'il révélerait au monde ce qui aurait dû être fait, sept (7) ans plus tôt; déception, il ne fit rien! Il dit la messe moderniste (depuis Vatican II), et, à la fin de la célébration, la voyante lui fut présentée. Sœur Lucie lui implora à genoux, à plusieurs reprises, un entretien, seule à seul, mais – selon le témoignage du Père Almeida – le Pape refusa en ces termes : « Voyez, ce n'est pas le moment : et puis, si vous voulez me communiquer quelque chose, dites-le à votre évêque (de Leiria); c'est lui qui me le communiquera. Soyez bien obéissante à votre évêque ». N'est-ce pas traiter Sœur Lucie de mépris? La voyante se serait retirée, très attristée et pleura. **Pourtant, le pape Paul VI accorda une série d'audiences, d'abord à l'épiscopat portugais, ensuite au corps diplomatique et à un groupe de chrétiens non catholiques, mais non à sœur Lucie.**

Lors de ce voyage, il aurait refusé de se rendre à la chapelle des Apparitions située sur l'esplanade même. Pourquoi? Dieu seul le sait? Tout n'était que discours à la gloire et au culte de l'homme, comme dans ces paroles lors de son homélie : « hommes, rendez-vous dignes du don divin de la Paix; hommes, soyez des hommes; hommes, soyez bons, sages, ouverts à la considération du bien général du monde; hommes, soyez magnanimes; hommes, sachez voir votre prestige et votre intérêt, non comme étant contraires, mais comme étant solidaires avec le prestige et l'intérêt d'autrui. Hommes, pensez aux projets de commun bien-être; hommes, recommencez à vous approcher les uns des autres avec la volonté de construire un monde nouveau : Le monde des hommes vrais ».

Quelques mois plus tard, sœur Lucie remit une lettre à l'évêque de Leiria, qui devait se rendre à Rome pour un pèlerinage. Le 27 septembre 1967, l'évêque remit ladite lettre au Pape, qui n'en donna aucune suite, ni verbale, ni écrite...l'a-t-il au moins lu? Quoi qu'il en soit, de 1967 à 1978, Notre-Dame de Fatima paraît complètement oubliée au Vatican; on n'entend plus parler de la Vierge du Portugal.

Le 26 août 1978, le cardinal Luciani devint Pape et prend le nom de JEAN-PAUL 1^{er}. On sait alors que Mgr. Luciani, patriarche de Venise, a vu sœur Lucie à Fatima. Selon le livre « Le journal secret de Jean-Paul 1^{er} », l'auteur, Ricardo de la Cieva, y de Hoces, raconte sous forme de fiction littéraire et d'une manière romancée, les faits suivants : Dans son journal secret, le Pape écrivit le 21 septembre 1978, huit jours avant son martyr : « Le 11 juillet 1977, don Diego Dorenzi m'accompagnait à la concélébration dans

l'église des carmélites de Coimbra. Sœur Lucie, qui vivait dans le couvent, demanda à me voir. J'acceptai avec quelques défiances; ces choses me causent une certaine perturbation ». Et, poursuit-il, « Lucie était une petite religieuse vive et communicative qui m'entretint deux longues heures alors que j'avais prévu quelques minutes. Elle ne parla pas des Apparitions, ni du fameux Secret, mais d'une préoccupation qui lui tourmentait l'âme à propos de la dégradation du clergé et de la foi des fidèles. Elle resta alors comme assoupie, et quelques moments de silence passèrent. Elle me parlait avec les yeux baissés; mais, soudain, elle me regarda fixement pendant quelques secondes : « Quant à vous, monsieur le Patriarche, me dit-elle avec des paroles qui manifestement n'étaient pas les siennes, « la couronne du Christ et les jours du Christ ». Elle retomba dans le silence pendant que je me taisais très ému. Depuis lors, je n'ai pas cessé de penser à cela une seule nuit.

« La couronne du Christ, quelque chose me le dit à l'intérieur de moi-même, est peut-être ce que j'appelle « Oppression: Les jours du Christ, seront mes jours, mes semaines, mes années... je ne sais pas. Aujourd'hui est le 25^e jour de mon pontificat. Les années du Christ ont été de 33... Je ne sais pas! » Toutefois, il est précisé dans le livre « Le journal secret de Jean-Paul 1^{er} » que lors de cet entretien, la religieuse lui avait prédit « La couronne du Christ et les jours du Christ », c'est-à-dire la couronne du martyr, et « les jours du Christ », qui ont été les 33 jours de son bref pontificat.

« La Couronne du Christ et les jours du Christ »; ces paroles ne cessèrent d’envahir la pensée de Mgr. Luciani, surtout à partir du 26 août 1978, où il fut élu Pape. Il confia alors à un théologien ami, don Germano Pattaro : « Cette pensée était trop embarrassante, trop contraire à tout mon être. Ce n’était pas croyable, et pourtant la prévision de sœur Lucie s’est avérée... Je suis Pape. Si je vis, je retournerai à Fatima pour consacrer le monde, et particulièrement les peuples de la Russie à la Sainte Vierge, selon les indications que celle-ci a données à sœur Lucie.

L’authentique dernier message...

Son très bref pontificat de 33 jours ne lui a pas permis de dévoiler au monde (l’authentique) dernier message de Notre-Dame de Fatima. Voulait-il, en outre, chasser les prêtres francs-maçons du Vatican? Tout restaurer dans le Christ? On ne le sait pas; par contre, ce que l’on sait, c’est qu’une rumeur aurait toujours persisté qu’il aurait été assassiné par empoisonnement!

Jean-Paul II

Puis, le 16 octobre 1978, Jean-Paul II lui succède et annonce, tout de suite, ses couleurs : il ne divulguera pas l’ultime secret, mais continuera l’ouverture prônée par le Concile Vatican II.

Après l'attentat du 13 mai 1981, place Saint-Pierre à Rome (64 ans, jour pour jour, après la première apparition de Notre-Dame à Fatima, le Pape se rend à Fatima les 12 et 13 mai de l'année suivante. Il rencontre sœur Lucie et lui accorde un entretien. La voyante lui parla du troisième secret, de sa divulgation voulue par Dieu, et le questionna sur le procès de béatification de François et de Jacinthe. Jean-Paul II lui dit : « Il n'est pas nécessaire ni prudent, de révéler maintenant le contenu du secret. » Quant à la consécration de la Russie, en communion avec tous les évêques du monde, il ne la fera pas ! Sur le second point (béatification de François et de Jacinthe), il ne promit rien : « Priez, ma fille, pour que cela se réalise durant votre vie et durant la mienne », lui a répondu le pape.

Donc, suivant ce voyage à Fatima, comme ce fut le cas lors du pèlerinage de Paul VI quelques années auparavant, rien ne serait fait pour répondre aux demandes de la Très Sainte Vierge, et il aurait mentionné publiquement la prière de Notre-Dame en ces termes : « Ô Jésus, c'est par amour pour vous, pour la conversion des pécheurs, et en réparation des péchés ». Jusqu'à preuve du contraire, cette prière se termine ainsi : « ... » commis contre le Cœur Immaculé de Marie ». Or, il ne mentionna pas, semble-t-il, cette fin de phrase. Au soir du 13 mai, Jean-Paul II n'avait pas accompli la demande de Notre-Dame. Neuf ans plus tard (peut-être en 1991), il se rend de nouveau à Fatima. Il y rencontra, seul à seule, sœur Lucie pendant 32 minutes ; mais, aucune information ne filtra de cet entretien.

Pourtant, le 13 mai 2000, au Portugal, à l'occasion de la béatification de Jacinta et Francisco Marto, le Pape Jean-Paul II chargea le cardinal Angelo

Sodano de lire un communiqué de la plus haute importance qui, selon le Vatican, « semble concerner ce qu'on appelle la troisième partie du secret de Fatima ». Cet acte fut officialisé le 26 juin 2000 par la publication d'un document de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, présenté par le cardinal Ratzinger (ex-pape Benoît XVI) au cours d'une conférence de presse. Une rumeur circule alors que l'analyse approfondie du document prouve, en fait, que le Saint-Siège a délivré au monde un faux secret! On verra, plus loin, les principaux éléments de ce document présenté par le cardinal Ratzinger.

Quelques faits ont attiré mon attention!

Le 12 décembre 1981 : Le Père Alonso meurt, laissant 14 volumes inédits de documentation sur Fatima. Ses articles et opuscules exprimeraient sa pensée surtout concernant le 3^e Secret : Il s'agirait de la crise de la foi et de la responsabilité de la hiérarchie catholique à cet égard.

Du 14-19 septembre 1986 : Laurentin fait allusion au symposium de Fatima à l'œuvre monumental du frère Michel, mais pour stigmatiser (blâmer avec dureté et publiquement) la secte fatimiste...? Cependant, René Laurentin, quelques jours après, édulcore un blâme (atténuer) concernant la thèse du P. Alonso, publiée, dès 1976, et de nouveau en 1981. L'annonce des défiances de la hiérarchie et des papes eux-mêmes explique tout...

Février 1989 : Mgr Luciano Guerra écrit dans « Voz de Fatima » que « tout est lié au secret de Fatima, dont l'étendue nous semble atteindre les

dimensions de la planète. Le secret, selon le P. Freire, ne concernerait que le Portugal. Cette réaction ne viserait pas tant à contrer des esprits déséquilibrés de la secte fatimiste, qu'à faire le barrage de la thèse du Père Alonso, gênante pour Rome. Août – septembre 1990 : René Laurentin, encore lui, annule pratiquement la thèse du Père Alonso, reprise par le frère Michel, en soutenant que le Secret ne vise qu'une époque révolue, 1960 – 1980. Il pousse même l'audace jusqu'à publier dans « Chrétiens-Magazine » un article intitulé : « Le troisième Secret de Fatima est enfin révélé », dans le but d'enterrer définitivement ce Secret.

19 juin 2000 : Pour enlever toute crédibilité, semble-t-il, au « vrai » troisième Secret, le cardinal Ratzinger (ex-pape Benoît XVI) n'aurait pas hésité à traiter sœur Lucie d'affabulatrice (c'est-à-dire : le sujet ment de manière volontaire) dans un « interview » au quotidien « La repubblica ». Le 26 juin 2000, il présente à la presse « le Message de Fatima », dont l'authenticité semble pour le moins très douteuse. Beaucoup parlent déjà d'un « vrai-faux » Secret!

Pourquoi le Vatican ne dévoile-t-il pas les documents sur le 3^e Secret de Fatima?

Nous sommes en 2012, soit 95 ans après les apparitions de la Vierge à Fatima, au Portugal, qui ont été authentifiées par un miracle public sans précédent dans l'histoire du monde (le miracle du soleil). Depuis ce temps-là, les avertissements prophétiques du message de Fatima se sont toutes accomplis à la lettre, sauf une : l'anéantissement de plusieurs nations, dont

la Vierge de Fatima nous a dit que ce serait l'ultime conséquence d'avoir failli à honorer ses requêtes. Et cependant, les simples requêtes de la Vierge demeurent non accomplies à cause de décisions conscientes de la part de certains prélats au plus haut rang de l'Église catholique. Le résultat, tout comme Elle l'a prédit, c'est une crise toujours profonde dans l'Église et le monde, accompagnée d'un sentiment de plus en plus net, même parmi les non-catholiques, d'assister à un commencement d'apocalypse.

Aujourd'hui, je peux conclure que les événements de Fatima représentent un point focal céleste dans la bataille qui fait actuellement rage dans l'Église et le monde. C'est dans l'accomplissement du message de Fatima que réside la fin de cette double crise. C'est dans le refus de ce message que résident, en grande mesure, l'origine et le développement des deux crises. La mère de Dieu est venue sur la terre avec nos circonstances actuelles clairement en vue, et avec la sollicitude d'une mère. Elle nous a offert le moyen d'en sortir, le moyen choisi par Dieu pour notre temps.

Il faut aussi comprendre l'étrange effort systématique de certains ecclésiastiques catholiques pour faire obstruction à l'accomplissement des impératifs célestes du message de Fatima, *y compris la Consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie, qui devra en résulter à la conversion miraculeuse de la Russie au catholicisme, ainsi qu'au triomphe du Cœur Immaculé de Marie devant nous mener à une période de paix mondiale.* L'importance capitale de Fatima dans le schéma des événements mondiaux actuels est démontrée par les seuls récents efforts, presque frénétiques, de certains fonctionnaires du Vatican pour « démolir » et « démystifier »

Fatima, afin d'offenser différents éléments extérieurs à l'Église – surtout l'orthodoxie russe, dont l'implacable opposition à Rome est aussi intense que jamais après quarante ans de « dialogue œcuménique » inutile avec les représentants du Vatican.

Mais, ce qu'il y a de très important à savoir, c'est que le pape Jean XXIII aurait discuté avec les religieux orthodoxes russes, et ce, avant que ne débute le Concile, afin que des représentants russes assistent à ce Concile. Étant donné que Vatican II voulait préconiser des rapprochements interreligieux et forcer l'œcuménisme pour les années à venir, le pape Jean XXIII ne pouvait tout simplement pas consacrer la Russie au Cœur Immaculé de Marie, ce qui aurait eu pour effet de se mettre à dos les orthodoxes russes, et d'annuler leurs efforts de rapprochement sur le plan œcuménique.

Écoutons les paroles de la Vierge elle-même : « Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix; sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties ». La Russie ne s'est pas convertie. Les erreurs de la Russie se sont répandues à travers le monde. Il n'y a pas de paix. Pour faire écho aux paroles du pape Saint Grégoire le Grand, mieux vaut que survienne le scandale plutôt que soit cachée la vérité, surtout lorsque, la vérité comme dans ce cas, pourrait détourner un désastre mondial. En ce moment même, le compte à rebours de la vie du

Pape Benoît XVI est commencé, avec d'éventuels successeurs au trône papal manoeuvrant pour des postes avantageux au prochain conclave.

Mentionnons qu'en 1959, peu de temps avant l'annonce de l'ouverture de Vatican II par le Pape Jean XXIII, celui-ci ouvrit l'enveloppe reçue de l'Évêque de Leiria au Portugal. Quand 1960 est arrivé, il a refusé de divulguer le contenu en disant : « *Cette prophétie ne se rapporte pas à mon temps* ». Or, vous apprendrez d'ici quelques lignes que d'autres raisons très matérielles et même politiques ont influencé le pape Jean XXIII. Quant au pape Jean-Paul II, celui-ci a refusé de révéler le secret de Fatima; le motif? « *Son véritable message spirituel a été obscurci par le sensationnalisme* ». On pourrait également développer sur les motifs de Jean-Paul II, ainsi que ceux de Benoît XVI. Après avoir pris connaissance du 3^e secret de Fatima, Jean XXIII a demandé conseil à quelques-uns de ses proches. Parmi ceux-ci, étaient présents le Père Malachi Martin et le cardinal Ottaviani. Voici l'opinion de chacun d'eux :

« *Vous savez, si le Vatican révélait le 3^e secret, les églises seraient immédiatement remplies de fidèles à genoux* (Père Malachi Martin 1998). *J'aurais aimé révéler le 3^e secret de Fatima, car ce serait un tel choc chez les gens que les confessionnaux de toutes les églises, cathédrales et basiliques seraient pleins à craquer même le samedi soir* » (Père Malachi Martin, 1997).

« *Le secret de Fatima doit être enterré dans l'endroit le plus caché, le plus profond, le plus obscur et le plus inaccessible au monde* ». (cardinal Ottaviani 1997). Enfin, Jean XXIII décida de ne pas publier le 3^e secret de Fatima.

Voici une partie du message de Notre-Dame : « Il viendra pour l'Église un temps des plus dures épreuves; des cardinaux seront contre des cardinaux, et des évêques contre des évêques. Satan se mettra au milieu de leur rang. La Russie sera le fouet de Dieu, et, à la fin, elle se convertira ». Que l'Amérique ne se croie pas invulnérable! « Le temps des temps vient et la fin des fins, si cette conversion ne vient pas d'en haut, des dirigeants du monde et des dirigeants de l'Église ».

Voici une partie du texte paru dans « Vox Fidei no 10 » paru en 1981. À la question « Quel est le secret de Fatima qui devait être révélé en 1960? » Le Saint-Père répondit : « *Par son contenu impressionnant, et pour ne pas amener la force mondiale du communisme à certaines ingérences, mes prédécesseurs ont préféré une attitude diplomatique (par rapport au secret)* ». Et de poursuivre le Saint-Père : « *Toutefois, il devrait suffire à chaque chrétien de savoir ce qui suit : nous lisons (dans le secret) que les océans inonderont des continents en entier, que les hommes mourront subitement d'une minute à l'autre, soudainement, et ceci, par million...; quand on sait cela, ce n'est vraiment pas urgent de dévoiler ce secret. (...) Ceci est dangereux quand, en ces temps, la nonchalance des gens leur fait prétexter que cela ne sert à rien* ». Voici le remède contre ce mal : priez, et à l'avenir, ne posez plus de questions. Tout le reste, recommandez-le à la Madone! »

Enfin, en 2012, tous peuvent se demander si nous devons attendre un autre pape ou une autre entité pour nous révéler le 3^e secret. Il faut également se souvenir que la Vierge de Fatima a dit que la Russie sera consacrée (peut-

être tard) et que c'est seulement après cette consécration que le 3^e secret sera divulgué.

Il faut que chacun de nous commence lui-même sa propre réforme spirituelle

Sœur Lucie, 26 décembre 1957

Lorsque Soeur Lucie dit : « Le Portugal conservera toujours le dogme de la foi, etc. », est-ce qu'elle pensait qu'en toute logique, elle (la foi) se perdrait ailleurs? On ne peut alors s'empêcher de faire le rapprochement avec le message de Notre-Dame, en 1846, à la Salette, en France.

« En l'année 1864, Lucifer avec un grand nombre de démons seront détachés de l'enfer : ils aboliront la foi, peu à peu, et même dans les personnes consacrées à Dieu; ils les aveugleront d'une telle manière, qu'à moins d'une grâce particulière, ces personnes prendront l'esprit de ces mauvais anges. Plusieurs maisons religieuses perdront entièrement la foi, et perdront beaucoup d'âmes. Les mauvais livres abonderont sur la terre, et les esprits de ténèbres répandront partout un relâchement universel pour tout ce qui regarde le service de Dieu; ils auront un très grand pouvoir

sur la nature; il y aura des églises pour servir ces esprits; » « ... » Ils ne seront pas conduits par le bon esprit de l'Évangile, qui est un esprit d'humilité, de charité et de zèle pour la gloire de Dieu. On fera ressusciter des morts et des justes. »

« Il y aura, en tous lieux, des prodiges extraordinaires parce que la vraie foi s'est éteinte et que la fausse lumière éclaire le monde. Malheur aux Princes de l'Église qui ne se seront occupés qu'à entasser richesse sur richesse et qu'à sauvegarder leur autorité et à dominer avec orgueil. Le vicaire de mon Fils (Pape) aura beaucoup à souffrir parce que pour un temps l'église sera livrée à de grandes persécutions ; ce sera le temps des ténèbres; l'Église aura une crise affreuse. La Sainte foi de Dieu étant oubliée, chaque individu voudra se guider par lui-même et être supérieur à ses semblables. On abolira les pouvoirs civils et ecclésiastiques, tout ordre et toute justice seront foulés aux pieds; on ne verra qu'homicides, haine, jalousie, mensonge et discorde, sans amour pour la patrie ni pour la famille »

« Le Saint-Père souffrira beaucoup. Je serai avec lui jusqu'à la fin pour recevoir son sacrifice. Les méchants attenteront plusieurs fois à sa vie sans pouvoir nuire à ses jours, mais ni lui ni son successeur ne verront le triomphe de l'Église de Dieu ». « Les gouvernants civils auront tous un même dessein, qui sera d'abolir et de faire disparaître tout principe religieux pour faire place au matérialisme, à l'athéisme, au spiritisme et à toutes sortes de vices ».

L'année 1864 ne marqua pas le début des désordres annoncés par Notre-Dame, dix-huit années plus tôt. L'Église connaissait une impulsion

missionnaire jamais vue dans les siècles passés, et la foi rayonnante qui illuminait les lieux saints témoignait de sa vitalité.

Alors?

Le diable, avec un grand nombre de démons, se sont bien détachés de l'enfer « en l'année 1864 », mais, la révélation au Pape Léon XIII vient nous mettre sur la voie : Il semblerait, en effet, que pour arriver à leur fin, les forces diaboliques ont eu besoin d'un délai pour attirer à eux un grand nombre d'âmes. La révélation mystique, qui semble authentique, offre l'explication la plus logique du pourquoi le mal s'est abattu dans l'Église, un siècle plus tard.

Selon la version la plus largement acceptée, voici ce qui arriva le 13 octobre 1884 après que le Pape Léon XIII s'arrêta soudain au pied de l'autel, environ dix minutes, comme en extase, le visage pâle comme la mort. Puis, partant immédiatement de la chapelle à son bureau, il composa la « prière à Saint-Michel », donnant l'ordre de la réciter partout après les Messes-basses. Cela se fit jusqu'à l'époque de tous les chambardements dans l'Église, vers les années 1962-1963.

Lorsque son entourage lui demanda ce qui était arrivé, il expliqua, qu'au moment où il s'apprêtait à quitter l'autel, il entendit deux voix : l'une, douce et bienveillante, l'autre gutturale et rauque. Les voix semblaient venir d'après du tabernacle. Tandis qu'il écoutait, il entendit la conversation suivante : La voix rauque, celle de Satan dans son orgueil, se

vantait à Notre Seigneur en disant : « Je peux détruire ton Église! » La voix douce du Seigneur répondit : « Tu le peux? Alors, fais-le donc. » Satan répondit : « Pour cela, j'ai besoin de plus de temps et de puissance. » Notre Seigneur : « De combien de temps? » Satan : « De 75 à 100 ans, et il me faut aussi un pouvoir plus grand sur ceux qui se livreront à mon service. » Notre Seigneur : « Tu as le temps, tu auras le pouvoir. Fais-en ce que tu voudras. »

Si cette manifestation surnaturelle est authentique, elle offre l'explication la plus logique du bouleversement que connaît l'Église depuis le Concile Vatican II. La date de 1864 trouve son plein effet dans la période comprise entre l'année 1939 et 1964 : délai qu'il a fallu aux forces du mal pour corrompre les âmes et les attirer vers le démon. Dès lors, tout est beaucoup plus clair. La désorientation diabolique dans l'Église date bien de ces années-là, et plus particulièrement avec l'élection, contre toute attente, du Pape Jean XXIII, qui annonça, le 24 janvier 1959, la convocation d'un Concile œcuménique. Celui-ci s'ouvrit, sous sa présidence, le 11 octobre 1962. Mais ne le clôtura pas puisqu'il mourut le 3 juin de l'année suivante (1963). Ce fut l'archevêque de Milan, Giovanni Montini, qui succéda en plein Concile au siège apostolique, et prit le nom de Paul VI. Sous son autorité, la prophétie annoncée 100 ans, plus tôt, par Notre-Dame, à la Salette, se réalisait.

Le Concile, infiltré par la Franc-maçonnerie, était bien en train de détruire l'Église, de l'intérieur, confirmant ainsi la confiance de Léon XIII, qui, en 1884, déclarait : « Les francs-maçons ne prennent plus la peine de dissimuler leurs intentions... C'est publiquement, à ciel ouvert, qu'ils

entreprennent de ruiner la Sainte Église ». Il n'est donc pas étonnant que le Vatican ne souhaite pas rendre publique l'authentique troisième Secret de Fatima (ou du moins, tous les documents, afin qu'ils soient analysés par de tierces personnes), car, en le faisant, il remettrait indiscutablement en cause l'autorité même du dit Concile, avouant publiquement au monde dans quel état d'hérésie se trouve aujourd'hui l'Église catholique.

D'ailleurs, de l'aveu même du Pape Benoît XVI, alors cardinal : « Nous vivons une apostasie de la foi » (déclaration du 17 juin 1999 au Séminaire organisé par le Conseil Pontifical pour les laïcs, à Rome, devant un parterre de plus 100 évêques et cardinaux du monde entier (voir déclaration du 18 juin 1999)).

Cela confirme aussi les confidences de Sœur Lucie dans un entretien avec le Père Fuentes, le 26 décembre 1957, où la voyante fait allusion au troisième secret : « Seuls le Saint-Père et Mgr l'évêque de Fatima pourraient le savoir de par la volonté de la Très Sainte Vierge, mais ils ne l'ont pas voulu pour ne pas être influencés ». Et elle ajoute : « Le démon est en train de livrer une bataille décisive avec la Vierge; beaucoup de nations disparaîtront de la surface de la Terre. La Russie sera l'instrument du châtiment du Ciel pour le monde entier si nous n'obtenons pas auparavant la conversion de cette pauvre nation. Ce qui afflige le plus le Cœur Immaculé de Marie et celui de Jésus, c'est la chute des âmes religieuses et sacerdotales. Le démon sait que les religieux et les prêtres, en manquant à leur belle vocation, entraînent de nombreuses âmes en enfer ».

Le plus important pour tous les Terriens...

Et Sœur Lucie ajoute : « N'attendons pas que vienne de Rome un appel à la pénitence de la part du Saint-Père pour le monde entier; n'attendons pas non plus qu'il vienne de nos évêques dans leur diocèse ni non plus des congrégations religieuses. Non! Notre Seigneur a déjà utilisé bien souvent ces moyens et le monde n'en a pas fait cas. C'est pourquoi, maintenant, il faut que chacun de nous commence lui-même sa propre réforme spirituelle (...) ». Et, elle ajoute : « Chacun doit sauver non seulement son âme, mais aussi toutes les âmes que Dieu a placées sur son chemin ».

Sur ce que doit particulièrement porter notre attention, c'est que dans ce combat, sœur Lucie n'a pas exhorté les catholiques à suivre leur hiérarchie; pire encore, elle a précisé que Rome elle-même resterait muette : « N'attendons pas que vienne de Rome un appel à la pénitence de la part du Saint-Père pour le monde entier; n'attendons pas non plus qu'il vienne de nos évêques dans leur diocèse ni non plus des congrégations religieuses ».

Sœur Lucie me donne l'impression de s'adresser à un troupeau laissé, livré à lui-même : « Le démon veut s'emparer des âmes consacrées; il essaie de les corrompre pour endormir les autres dans l'impénitence finale. Il emploie toutes les ruses, jusqu'à suggérer de retarder l'entrée dans la vie religieuse (...) ». « La Très Sainte Vierge ne m'a pas dit que nous sommes dans les derniers temps du monde, mais elle me l'a fait voir pour trois motifs :

(1) parce que le démon est en train de livrer une bataille décisive avec la Vierge(...), où l'on saura de quel côté est la victoire, de quel côté la défaite. Aussi, dès à présent, ou nous sommes à Dieu ou nous sommes au démon; il n'y a pas de moyen terme. (2) Car, les deux derniers remèdes que Dieu donne au monde sont le Saint Rosaire et la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, et ceux-ci étant les deux derniers remèdes, cela signifie qu'il n'y en aura pas d'autres. (3) Lorsque Dieu va châtier le monde, il épuise auparavant tous les autres recours. Or, quand il a vu que le monde n'a fait cas d'aucuns (...) Dieu nous a offert avec une certaine crainte le dernier moyen de salut, sa Très sainte Mère. Car, si nous méprisons et repoussons cet ultime moyen, nous n'aurons plus le pardon du ciel (...) ».

« Et enfin : « Voilà pourquoi ma mission n'est pas d'indiquer au monde les châtiments matériels qui arriveront certainement si, auparavant, le monde ne prie pas et ne fait pas pénitence. Non, ma mission est d'indiquer à tous l'imminent danger où nous sommes de perdre notre âme à jamais si nous restons obstinés dans le péché ». Cette confidence ne permet plus de douter de l'authenticité de la vision du Pape Léon XIII, et démontre qu'il a bien fallu au démon entre 75 et 100 ans pour gagner les âmes consacrées à Dieu. Si le secret avait été livré au monde en 1960, tout aurait été extrêmement clair! Mais Sœur Lucie nous avertit, déjà en 1957, que le Saint-Siège ne dira rien... et pour cause! En conséquence, peut-on légitimement pensé, comme plusieurs personnes l'ont affirmé, que la Congrégation pour la doctrine de la Foi a présenté au monde (2000) un « Faux Secret », afin de ne pas révéler aux chrétiens dans quel état

d'apostasie (abandon d'une doctrine d'un parti) se trouve plongée l'Église?
La réponse n'est pas évidente; je m'en remets à l'Esprit saint.

L'Europe suit le même chemin que la Russie (jadis U.R.S.S.)

Il y a urgence à faire une consécration de la Russie à Notre-Dame, sinon, nous a-t-elle dit, La Russie continuera à répandre ses erreurs dans le monde : En effet, la Russie est formée d'une union d'états formant un bloc jadis appelé URSS (aujourd'hui « Russie »)...L'Europe suit le même chemin prenant exemple sur les erreurs de l'Est, elle se constitue en une union d'états et, peu à peu, la dictature est en train de se mettre en place, puisque déjà certaines directives européennes obligent les états membres de l'Europe à se plier aux exigences du parlement européen.

La Sainte Vierge nous dit aussi que des nations seront anéanties : La France, comme d'autres pays d'Europe perdront leur statut de nation pour devenir des États du gros bloc de « L'Union » (EU) ou (Union européenne). Face à cette dictature qui s'installe peu à peu, les habitants de l'Europe (surtout les plus pauvres) vont être de plus en plus opprimés. Face à cet appauvrissement des populations, des guerres (civiles) éclateront, comme l'a dit Notre-Dame à la Salette. Il y aura des persécutions contre l'Église. Alors se réalisera la vision de la petite Jacinthe : « J'ai vu le Saint-Père dans une très grande maison, agenouillé devant une table, la tête dans les mains et pleurant. Au-dehors, il y avait beaucoup de gens et certains lui jetaient des pierres; d'autres le maudissaient et lui disaient beaucoup de vilaines paroles ». « Mais, à la fin, mon Cœur Immaculé triomphera. Le Pape fera la

Il faut que chacun de nous commence lui-même sa propre réforme spirituelle

consécration demandée depuis longtemps par Notre-Dame, mais il sera tard».

Fatima : Le gouvernement du Vatican a toujours gardé « secret » le message de la « Dame »

En 2015, soit 98 ans après les apparitions évidentes de la « Dame » auprès de trois jeunes bergers à Fatima en 1917, les gens du monde entier et particulièrement les chrétiens ne connaissent pas tous les secrets toujours conservés par le gouvernement du Vatican, qui n'a jamais dévoilé au grand jour tous ses documents pouvant enfin faire apparaître la vérité. Comme tous les gouvernements du monde, il n'est pas dans son intérêt matériel (plutôt que spirituel) de dévoiler des informations jugées prioritaires pour la sécurité de ses structures.

Voici un bref historique racontant la confrontation entre les papes Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul VI et Benoît XVI et l'un des jeunes enfants des apparitions de Fatima, appelé plus tard Sœur Lucie, qui, durant sa vie entière, ne cessa d'affirmer haut et fort les affirmations de Marie, la mère

de Jésus. L'Église catholique, quant à elle, voulut la faire taire, la traitant de menteuse, parce que Sœur Lucie voulut informer le monde de la décadence de la hiérarchie catholique romaine et, principalement la perte de sa foi.

La première et la deuxième partie du « secret » concernent avant tout la vision épouvantable de l'enfer, la dévotion au Cœur immaculé de Marie, faire « Pénitence, Pénitence et Pénitence », ainsi que la prédiction des très graves dommages que la Russie, abandonnant la foi chrétienne et adhérant au totalitarisme communiste (athée), devant apporter à l'humanité. Selon Sœur Lucie, Marie voulait faire connaître ses demandes au plus tard en 1960, dont celle de consacrer la Russie à son Cœur Immaculée; le Vatican ne fit rien. Or, en 1981, après l'attentat contre Jean-Paul II, celui-ci fit en sorte de faire ressortir la bonté de « Notre Dame » envers lui.

Cependant, contre toute attente, en l'an 2000, le Vatican décide de rendre public le 3^e secret de Fatima, attendu depuis 1960 (ou plutôt son interprétation). Ce document signé par Tarcisio Bertone, sdb, archevêque émérite de Vercelli, et secrétaire de la Congrégation de la Doctrine de la foi, dont le préfet était le cardinal Ratzinger (futur pape Benoît XVI), **est-ce vraiment le « vrai » MESSAGE QUE Sœur Lucie a reçu de la Vierge Marie?**

Voici le principal contenu de ce document : « Après les événements dramatiques et cruels du vingtième siècle», y mentionne-t-on, « un des siècles les plus cruciaux de l'histoire de l'humanité, qui trouve **son point culminant avec l'attentat sanglant envers le doux Christ sur la terre (le Pape)...** ». Commentaire de Paul L. : *par rapport aux centaines de millions de morts dus au communisme, aux persécutions envers les juifs, au déluge de*

Fatima : Le gouvernement du Vatican a toujours gardé « secret » le message de la « Dame »

feu et de bombes s'étant abattu sur les villes allemandes comme Dresde, sur Hiroshima et Nagasaki, parler de point culminant pour qualifier l'attentat contre Jean Paul II est pour le moins disproportionné.

Mais, le même Tarcisio Bertone ne craignit pas d'affirmer que « Fatima est la plus prophétique des apparitions modernes ». Malgré tout, le Vatican conclut en l'an 2000 que le « 3^e secret était enfin dévoilé; il s'agit de la prophétie des paroles de Notre-Dame concernant l'attentat contre le Pape ». Point à la ligne; le Vatican n'en parle plus et n'en parlera plus jamais.

Aujourd'hui, en 2015, comme nous n'avons pas tenu compte de l'appel du message de Marie, nous constatons que la Russie principalement à partir des années '60' a inondé le monde de ses erreurs; malheureusement, si nous ne constatons pas encore la réalisation totale de la fin de cette prophétie, nous voyons que nous nous acheminons peu à peu à grands pas, si nous ne renonçons pas au chemin de péché, de haine, de vengeance, qui viole les droits de la personne humaine, d'immoralité et de violence, etc. Et, attention! Ne disons pas que c'est Dieu qui ainsi nous punit; au contraire, ce sont les hommes qui préparent leur châtiment. Dans sa sollicitude, Dieu nous avertit et nous incite à prendre le bon chemin, respectant la liberté qu'il nous a donnée; c'est pourquoi les hommes sont responsables.

Le cardinal Ratzinger

Le cardinal Ratzinger, alors préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, commenta alors : « La décision du Pape Jean-Paul II de rendre publique

la 3^e partie du « secret » de Fatima conclut une période de l'histoire...»
Commentaire de Paul L. : *comment peut-il affirmer avec une telle certitude que le 3^e secret de Fatima conclut une période de l'histoire? Ce secret, dont le Vatican a toujours refusé de rendre publics les textes originaux, est plus que jamais d'actualité en ce début du XXI^e siècle, au grand dam de Benoît XVI.*

« Celui qui lit avec attention le texte (produit en l'an 2000) de ce qu'on appelle le troisième « secret » de Fatima sera probablement déçu ou étonné après toutes les spéculations qui ont été faites. Aucun grand mystère n'est révélé; le voile de l'avenir n'est pas déchiré. Nous voyons l'Église des martyrs du siècle qui s'achève, représentée à travers une scène décrite dans un langage symbolique difficile à déchiffrer. Cela nous est-il utile au début du nouveau millénaire? Ou bien, s'agit-il seulement de projections du monde intérieur d'enfants, qui ont grandi dans une ambiance de profonde piété, mais qui étaient en même temps bouleversés par la tourmente de leur époque, d'ajouter le cardinal Ratzinger?

Commentaire de Paul L. : « *Le cardinal Ratzinger est un fin et rusé théologien et son but ici est de provoquer un doute auprès d'un maximum de chrétiens. Or, plusieurs de vous savez que le Vatican ne croit pas à la réincarnation, et même si plusieurs religieux y croient, ces derniers n'ont pas l'autorisation de publiciser leur opinion. Le Vatican ne vous expliquera jamais quel genre de vie, il y a après la mort physique, la vie que votre propre Esprit, qui est appelé à vivre éternellement. Dans l'au-delà, les Esprits se préparent à revenir dans un autre corps, afin d'être une entité*

meilleure et à connaître davantage le bonheur. Lorsque le moment est venu, l'Esprit s'incarne dans le corps d'un bébé, d'un jeune enfant. Sachez qu'au cours de leurs premières années sur terre, soit de 1 jour à environ cinq ou six ans, il reste encore des souvenirs de l'au-delà dans la mémoire de ces jeunes enfants.

Le cardinal Ratzinger ajoute pourtant : « Dans les révélations privées reconnues par l'Église – donc, aussi celle de Fatima – il s'agit de ceci : nous aider à comprendre les signes des temps et à trouver pour eux la juste réponse dans la foi. « ... ». Ce sont précisément les enfants qui sont les destinataires privilégiés de telles apparitions : l'âme est encore peu altérée (changer en mal, s'affaiblir); sa capacité intérieure de perception est encore peu détériorée ».

« De la bouche des enfants, des tout-petits, tu as fait monter la louange; c'est par une phrase de Psaume 8 (v.3) que Jésus répond à la critique des chefs des Prêtres et des Anciens, qui trouvaient inopportun le cri « Hosanna » (sauvez, je vous prie – cri de joie, de triomphe) poussé par des enfants ».

« Ces visions, poursuit le cardinal Ratzinger, ne sont donc jamais de simples « photographies » de l'au-delà, mais elles portent aussi en elles-mêmes les possibilités et les limites du sujet qui perçoit. On peut le montrer à travers toutes les grandes visions des saints; naturellement, cela vaut aussi pour les visions des enfants de Fatima. Les images qu'ils ont décrites ne sont pas en effet une simple expression de leur fantaisie, mais le fruit d'une réelle perception d'origine supérieure et intérieure; elles ne sont pas non plus à envisager comme si, pour un instant, le voile de l'au-delà avait été enlevé et

que le ciel apparaissait dans ce qu'il y a de purement essentiel, de la manière dont nous espérons le voir un jour dans l'union définitive avec Dieu. Les images sont plutôt, pour ainsi dire, une synthèse de l'impulsion qui provient d'en haut et des possibilités de ce fait disponibles du sujet qui perçoit, en l'occurrence des enfants. C'est pour cela que le langage imaginaire de ces visions est un langage symbolique ».

Le cardinal Ratzinger tente d'interpréter le « secret » de Fatima

« Comme chemin pour obtenir le salut des âmes », ajoute le cardinal Ratzinger, « est indiquée la dévotion au Cœur immaculé de Marie. « Cœur » signifie dans le langage de la Bible le centre de l'existence humaine, la jonction entre la raison, la volonté, le tempérament et la sensibilité, où la personne trouve son unité et son orientation intérieure. Le « cœur immaculé » est, selon Mt 5,8, un cœur qui, à partir de Dieu, est parvenu à une parfaite unité intérieure et donc « voit Dieu. La « dévotion » au Cœur immaculé de Marie est donc une façon de s'approcher du comportement de ce cœur, dans lequel le fiat – que ta volonté soit faite – devient le centre qui informe toute l'existence. Si quelqu'un voulait objecter que nous ne devrions pas cependant interposer un être humain entre le Christ et nous, on devrait alors se rappeler que Paul n'a pas eu peur de dire à ses propres communautés : imitez-moi. «...» De qui pourrions-nous en tout temps apprendre d'une manière meilleure, sinon la mère du Seigneur?

Le cardinal Ratzinger a tenu à souligner l'importance de la liberté de l'homme : « L'avenir n'est absolument pas déterminé de manière

immuable, et l'image que les enfants ont vue n'est nullement un film d'anticipation de l'avenir, auquel rien ne pourrait être changé. Toute cette vision se produit en réalité seulement pour faire apparaître la liberté et pour l'orienter dans une direction positive ».

« Les images », ajoute le cardinal Ratzinger, « le lieu de l'action est décrit par trois symboles : une montagne escarpée, une grande ville à moitié en ruines et finalement une grande croix en troncs grossiers. La montagne et la ville symbolisent le lieu de l'histoire humaine : l'histoire comme une montée pénible vers les hauteurs. L'histoire comme lieu de la créativité et de la convivialité humaines, mais en même temps, comme lieu de destruction, par lesquelles l'homme anéantit l'œuvre de son propre travail. La ville peut être lieu de communion et de progrès, mais aussi lieu des dangers et des menaces extrêmes. Sur la montagne se trouve la croix – terme et point de référence de l'histoire. Par la croix, la destruction est transformée en salut; elle-même se dresse comme signe de la misère de l'histoire et comme promesse pour elle. L'évêque vêtu de blanc, précédant les autres. Non seulement les maisons de la ville sont à moitié écroulées, mais son chemin passe au milieu de cadavres des morts. La marche de l'Église est ainsi décrite comme un chemin de croix, comme un chemin dans un temps de violence, de destruction et de persécutions ».

« On peut trouver représentée dans ces images l'histoire d'un siècle entier. « ... ». Les temps sont présentés de manière condensée : dans la vision, nous pouvons reconnaître le siècle (le XXe siècle) écoulé comme le siècle des martyrs, comme le siècle des souffrances et des persécutions de

l'Église, comme le siècle des guerres mondiales et de beaucoup de guerres locales, qui en ont rempli toute la seconde moitié et qui ont fait faire l'expérience de nouvelles formes de cruauté. Dans le « miroir » de cette vision, nous voyons passer les témoins de la foi de décennies. À ce sujet, mentionnons une phrase de la lettre que Sœur Lucie a écrite au Saint-Père le 12 mai 1982 : « La troisième partie du Secret se réfère aux paroles de Notre-Dame : « Sinon (La Russie) répandra ses erreurs à travers le monde, favorisant guerres et persécutions envers l'Église ».

« Dans le chemin de croix de ce siècle », de préciser le cardinal Ratzinger, « la figure du Pape a un rôle spécial. Dans sa pénible montée sur la montagne, nous pouvons sans aucun doute trouver rassemblés différents papes qui, depuis Pie X jusqu'au pape actuel, ont partagé les souffrances de ce siècle et se sont efforcés d'avancer au milieu d'elles sur la voie qui mène à la Croix. Attentat contre le Pape Jean-Paul II, qui a expliqué comment il a été sauvé : « C'est une main maternelle, qui guida la trajectoire de la balle », dit-il, le 13 mai 1994; le pape agonisant s'est arrêté au seuil de la mort. Il n'existe pas de destin immuable; la foi et la prière sont des puissances qui peuvent influencer sur l'histoire. La prière est plus forte que les projectiles, la foi plus puissante que les divisions ».

Le cardinal Ratzinger conclut ainsi : « La conclusion du « secret » rappelle des images que Sœur Lucie peut avoir vues dans des livres de piété et, dont le contenu provient d'anciennes intuitions de foi. C'est une vision consolante qui veut qu'une histoire de sang et de larme soit perméable à la puissance de guérison de Dieu. « ... ». Le sang du Christ et le sang des

martyrs doivent être considérés ensemble : le sang des martyrs jaillit des bras de la croix. Leur martyre s'accomplit en solidarité avec la passion du Christ; il devient un tout avec elle. Ils complètent pour le Corps du Christ ce qui manque encore à ses souffrances. Leur vie est devenue elle-même eucharistie ».

« La vision de la troisième partie du « secret », tellement angoissante à ses débuts, s'achève donc sur une image d'espérance : aucune souffrance n'est vaine. Des souffrances des témoins provient une force de purification et de renouveau, parce qu'elle est une actualisation de la souffrance même du Christ. « ... » Ultime interrogation : que signifie dans son ensemble (dans ses trois parties) le secret de Fatima? Que nous dit-il à nous? Avant tout, nous devons affirmer avec le cardinal Sodano : « Les situations auxquelles fait référence la troisième partie du « secret » de Fatima semblent désormais appartenir au passé ». Ceux qui attendaient des révélations apocalyptiques excitantes sur la fin du monde et sur le cours futur de l'histoire seront déçus. Fatima n'offre donc pas de telles satisfactions à notre curiosité, comme du reste en général, la foi chrétienne ne veut pas et ne peut pas être une pâture pour notre curiosité. Ce qui reste : L'exhortation à la prière comme chemin pour le « salut des âmes », ainsi que l'appel à la pénitence et la conversion ».

« Je voudrais », ajoute le cardinal Ratzinger, « enfin reprendre une autre parole-clé du secret, devenue célèbre à juste titre : « Mon Cœur immaculé triomphera ». Qu'est-ce que cela signifie? Le cœur ouvert à Dieu, purifié par la Contemplation de Dieu, est plus fort que les fusils et que les armes de

toutes sortes. Le fiat de Marie, la parole de son cœur, a changé l'histoire du monde, parce qu'elle a introduit le Sauveur dans le monde – car grâce à son « oui », Dieu pouvait devenir un homme dans notre monde, et désormais demeurer ainsi pour toujours. Le Malin a du pouvoir sur ce monde, nous le voyons et nous en faisons continuellement l'expérience; il a du pouvoir parce que notre liberté se laisse continuellement détourner de Dieu ».

« Mais, depuis que Dieu lui-même a un cœur d'homme et a, de ce fait, tourné la liberté de l'homme vers le bien, vers Dieu, la liberté pour le mal n'a plus le dernier mot. Depuis lors s'imposent les paroles : « Dans le monde, vous trouverez la détresse, mais ayez confiance; moi, je suis vainqueur du monde. Le message de Fatima nous invite à nous fier à cette promesse », de conclure le cardinal Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi.

Fatima : L'auteur analyse les commentaires du cardinal Ratzinger

Le 13 mai 2000, le cardinal Sodano (en présence de Jean-Paul II) ajouta : « à l'occasion de l'événement solennel de sa venue à Fatima, le souverain pontife m'a chargé de vous faire une annonce. « ... », le but de sa visite à Fatima a été la béatification des deux petits bergers (Francisco et Jacinta Marto). Mais il veut aussi donner à ce pèlerinage le sens d'un geste renouvelé de gratitude envers la Madone, pour la protection qu'elle lui a accordée durant ses années de pontificat. C'est une protection qui semble concerner aussi ce qu'on appelle la troisième partie du secret de Fatima ».

« Ce texte constitue une vision prophétique comparable à celles de l'Écriture sainte qui ne décrivent pas de manière photographique les détails des événements à venir, mais qui résument et condensent sur un même arrière-fond des faits qui se répartissent dans le temps en une succession et

une durée qui ne sont pas précisées. Par conséquent, la clé de la lecture du texte ne peut que revêtir un caractère symbolique ».

« La vision de Fatima concerne surtout la lutte des systèmes athées (particulièrement la Russie) contre l'Église et contre les chrétiens. Elle décrit l'immense souffrance des témoins de la foi du dernier siècle du deuxième millénaire. C'est une interminable (via Crucis), guidée par les papes du XXe siècle ». Après l'attentat du 13 mai 1981, il apparut clairement à Sa Sainteté (Jean-Paul II) qu'il y avait eu « une main maternelle pour guider la trajectoire du projectile », permettant au « pape agonisant » de s'arrêter « au seuil de la mort ». Immédiatement, les radios et télévisions annoncent : « le troisième secret de Fatima est officiellement connu : (il annonce) l'attentat, dont Jean-Paul II fut victime le 13 mai 1981, et la souffrance des témoins de la foi au cours du XXe siècle ».

En fin de déclaration, le cardinal Sodano dit : « la troisième partie du secret de Fatima semble appartenir au passé », *oubliant dans l'emportement que les paroles de la Sainte Vierge datent de 1917 et, qu'à cette époque, elles avaient un caractère prophétique.*

Des êtres ou esprits extra-terrestres?

Parlant d'interprétations multiples, même les adeptes des O.V.N.I. (objets volants non identifiés) en ont profité pour expliquer les caractères bizarres des manifestations lors des apparitions et des départs de la « Dame » ou encore « petite femme en robe blanche » en faisant bien attention dans

leurs textes de ne pas employer l'expression : Notre-Dame (Sainte Vierge) – à une exception près.

Ces adeptes des O.V.N.I. prennent certains faits pour leur compte, mentionnant que : « les enfants sont terrifiés et reçoivent une prophétie spécifique annonçant des apparitions de lumières inconnues dans le ciel. Un nuage blanchâtre se forme autour de l'arbre. Il plane, s'élève, puis se dissipe. Les témoins parleront d'une lumière colorée, comme un arc-en-ciel au sol, des nuages autour du Soleil qui reflétaient diverses couleurs sur les gens. Le 13 septembre, à 12h, le Soleil devient alors moins intense bien qu'il n'y ait pas de nuage dans le ciel. Des milliers de personnes s'exclament : « La voilà... regardez! Tous voient, semble-t-il, un globe de lumière descendant lentement la vallée, d'est en ouest, en direction des enfants. Il vient se poser sur l'arbre. « ... » Les enfants voient à nouveau l'entité au centre du globe et le dialogue reprend entre la Dame et Lucia. Puis le globe lumineux s'élève et disparaît dans le soleil. Quand on demande à un des prêtres de quelle nature lui paraissait le globe, celui-ci, très impressionné, dit qu'il pouvait s'agit d'un « véhicule céleste », qui transportait la mère de Dieu, de son trône jusqu'au désert ici-bas.

Le 13 octobre, à 12h, une foule de 70,000 personnes, malgré une forte pluie, observent les visages transfigurés des trois enfants. Puis, la pluie s'arrête soudainement, et les lourds nuages s'écartent. Le soleil apparaît comme un disque d'argent brillant, un disque fantastique, qui tourne rapidement sur son axe et lance des faisceaux de lumières colorées dans toutes les directions. Des rayons de lumière rouge fusèrent du bord du

soleil, et colorèrent les nuages, la terre, les arbres, les gens. Ces couleurs ont été décrites comme des secteurs monochromatiques qui tournoyaient sans arrêt. Les rapports parlent d'un disque plat plutôt que d'un globe. Après un certain temps, il arrêta sa rotation et plongea vers le bas en zigzag – comme une feuille morte – vers la terre et les spectateurs horrifiés. La plupart des observateurs (parmi une foule de 70,000 personnes) croient alors que leur dernière heure est arrivée. Nombre d'entre eux s'agenouillent dans la boue et se mettent à se confesser publiquement. Finalement, le disque inverse son mouvement et disparaît vers le soleil, le vrai, à nouveau fixe et éblouissant dans le ciel.

Étayant cette version des faits est le témoignage du Dr Almeida Garrett de l'Université de Coimbra, décrivant la rotation très rapide d'un objet, et contestant les explications de soleil vu à travers la brume ou un brouillard ». Est-ce que tous les gens présents ont vu ce que je viens de décrire, ou bien ont-ils tous été hallucinés? Je ne sais pas. De toute façon, chacun peut y croire; chacun peut ne pas y croire; ça n'enlève rien à sa foi.

Une chose est certaine; en 1918, après les apparitions à Fatima, l'année précédente, les résultats spirituels sont importants, malgré les efforts des autorités portugaises, dit-on, pour les minimiser et les déconsidérer. Les conversions et le retour à la pratique religieuse ont pris une dimension telle que le régime portugais, très antireligieux évolue rapidement et rétablit ses relations diplomatiques avec le Saint-Siège au Vatican.

Présentation du document à la Presse

Le 26 juin 2000, le cardinal Ratzinger (ex-pape Benoît XVI), assisté de Mgr Bertone, rencontra la Presse, et présenta un dossier de quarante-cinq pages. L'annonce très médiatique du 13 mai ne laissait guère de prise à la curiosité, dans la mesure où elle consiste à renvoyer Fatima à l'histoire, faisant du « Secret » une vision allégorique du siècle passé. Donc, autant dire que pour la plupart des catholiques, le « troisième secret » restera celui de l'attentat du pape Jean-Paul II, le 13 mai 1981.

« ... » Comme nous pouvons le constater, la première phrase de l'authentique troisième Secret commence par : « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la Foi, », et vient (également) à la suite du deuxième secret. Sœur Lucie n'a, semble-t-il, jamais intercalé une nouvelle vision ni même laissé entendre qu'un interlude existait entre les deux. Au contraire, la Vierge commence à délivrer son secret par : « Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs » et termine par ces mots : « Cela, ne le dites à personne, à François, oui, vous pouvez le dire » or, ces derniers mots sont d'une extrême importance, car François, au cours de toutes les Apparitions de Notre-Dame a toujours vu, mais n'a jamais rien entendu des paroles célestes. S'il y avait eu une vision, comme veut nous le faire croire le Vatican, la Sainte Vierge n'aurait pas dit : « Cela, ne le dites à personne, à François, oui, vous pouvez le dire », car une vision ne se dit pas, mais se raconte.

L'abbé Paul Kramer note que, « contre toute attente, le texte officiel du troisième secret ne contient pas d'autres paroles de Notre-Dame de

Fatima. Il semble difficile de croire que les paroles de Notre-Dame de Fatima aient une fin ambiguë. Où est le reste de ce que Notre-Dame de Fatima a dit? » L'abbé Kramer a noté en outre que « l'avis du Vatican, en 1960, concernant sa décision de ne pas publier le troisième Secret, cette année-là, fait référence spécifiquement à la décision de ne pas révéler les paroles de Notre-Dame, qui figurent dans le texte du Secret. Mais le texte du troisième Secret publié en 2000 ne contient aucune parole de Notre-Dame (NDLR Venant à la suite de : « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi ... » Cela soulève une question grave, dans l'esprit de beaucoup de gens ».

Mgr Bertone présente une lettre (vraie ou fausse) de Sœur Lucie

Mgr. Bertone, secrétaire de la Congrégation pour la foi, présente une lettre de sœur Lucie, écrite le 8 novembre 1989, sur laquelle il est écrit : « Cela a été fait, comme Notre-Dame l'avait demandé, le 25 mars 1984 », afin de prouver que la Consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie a été faite par Jean-Paul II, le 7 juin 1981 et le 25 mars 1984, afin de faire croire à l'opinion publique, qu'elle (cette lettre) répondait en tous points à la consécration demandée par Notre-Dame. En fait, ce n'est pas une lettre, mais cinq qui furent attribuées à la voyante. Certaines de ces lettres contiennent de grossières erreurs sur les événements de Fatima, et la seule critique interne de ces cinq documents suffit à montrer qu'il s'agit de lettres apocryphes (non authentiques, douteuses, suspectes); elles ne contiennent pas, semble-t-il, le moindre élan de dévotion pour le Cœur

Immaculé de Marie; elles développent des thèmes rhétoriques étrangers à Sœur Lucie; enfin, elles sont rédigées dans un esprit absolument contraire au cœur et à l'âme si simples et si dévots de Sœur Lucie.

Nous l'avons vu, le troisième Secret commence par : « Au Portugal se conservera toujours le dogme de la foi, etc. ». Curieusement, dans le document de la Congrégation pour la foi, cette phrase est supprimée dans le texte « supposé original » du troisième secret et n'apparaît qu'en note (note 7).

Cette partie avait été rédigée par Lucie, en 1944, qui déclara plus tard : « En l'écrivant, j'ai en quelque sorte révélé le secret ». Cette phrase introductive du troisième secret concerne avec certitude la perte de la Foi et l'apostasie: les déclarations faites depuis 60 ans par ceux, qui ont lu le véritable troisième secret, y compris le cardinal Ratzinger (Benoît XVI), ne laissent aucun doute sur ce point. Mais, la vérité fait peur aux prélats, qui pour la plupart sont francs-maçons.

En 1966, le Père Alonso « ... » écrivit 14 volumes d'après les entretiens qu'il avait eus avec sœur Lucie. Le Vatican lui a interdit formellement de publier quoi que ce soit sur les Apparitions et le Secret. En 1982, peu avant sa mort, il rédige un article dans lequel, il écrit : « Une révélation du secret aurait conforté un traditionalisme qui se serait cru assisté par les prophéties de Fatima, et le progressisme aurait hurlé contre les apparitions qui, d'une manière si scandaleuse, sembleraient freiner la marche en avant de l'église conciliaire ».

Mais la Congrégation pour la doctrine de la foi dément en déclarant : « Jusqu'à présent, nous avons laissé les intégristes suivre leur tragique chemin. En plus de l'appel fondamental à la pénitence, ce que le Vatican a montré d'important est la réfutation de la thèse principale des intégristes; le secret n'a rien à voir avec l'apostasie liée au Concile, au Nouvel Ordo (de la messe), et aux papes conciliaires comme les intégristes le soutiennent depuis des décennies. Ce fait seul valait la peine de révéler ce secret ». Bien!

Mais alors, pourquoi interdire de publier aujourd'hui encore l'œuvre intégrale du Père Alonso? Le Vatican aurait-il à cacher l'authentique troisième secret? D'autre part, la Congrégation occulte (rendre obscur, dissimuler) la demande de la Sainte Vierge qui demanda que le secret soit révélé au plus tard « en 1960, car alors ce serait plus clair ». On peut en déduire que la Sainte Vierge voulait révéler ce secret, à cette date, pour mettre en garde le monde contre l'ouverture d'un Concile pastoral, Vatican II, qui laisserait entrer « les fumées de Satan » dans l'Église, de l'aveu même du Pape Paul VI. Le 27 avril 2000, Mgr Bertone demanda à la voyante pourquoi la Sainte Vierge lui avait dit : « qu'à cette date (1960), il paraîtrait plus clair » : Sœur Lucie lui aurait répondu : « Ça n'a pas été Notre-Dame, mais moi, qui ai mis la date de 1960, car, selon mon intuition, avant 1960, on n'aurait pas compris, on aurait compris seulement après. Maintenant, on peut mieux comprendre ».

Combien donc, sœur Lucie aurait-elle pu avoir une telle « intuition » en 1944 (soit seize ans avant l'année 1960) sans une indication du ciel?

Concernant l'entretien de Sœur Lucie avec le prélat, ce dernier affirme que la religieuse a confirmé intégralement l'interprétation du texte qui lui était présenté. Or la voyante a précisé : « J'ai écrit ce que j'ai vu (sans doute parlait-elle du seul tableau de la vision du 13 juillet 1917) L'interprétation ne me regarde pas »; elle regarde le pape, laissant ainsi clairement entendre qu'elle ne cautionne pas le texte présenté par le Vatican.

Une fausse lettre attribuée à sœur Lucie?

Le Vatican aurait présenté une fausse lettre. Certains analystes répondent par l'affirmative, puisqu'il a été prouvé, ci-dessus, que la vision du 13 juillet 1917 ne contient qu'un ensemble de paroles de Notre-Dame. Le contenu et le sens du texte de la vision, présenté le 26 juin 2000, diffèrent de la déclaration faite par le cardinal Sodano, le 13 mai 2000; ce dernier parlait « d'un évêque vêtu de blanc », qui « tombe à terre comme mort sous les coups d'une arme à feu », affirmant qu'il s'agit du pape Jean-Paul II. Le texte officiel donne une tout autre version : l'évêque, vêtu de blanc, est « tué par un groupe de soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches ». Or, le Pape ne fut pas tué par des soldats, mais fut victime d'un attentat politique. De plus, la traduction littérale du texte, écrit en portugais, ne dit pas que l'Évêque vêtu de blanc fut tué par « une arme à feu ».

La bonne traduction est la suivante : « ... il fut tué par un groupe de soldats qui lui tirèrent plusieurs coups et des flèches ». Cette altération a, peut-être, pour but de donner un crédit à la déclaration très confuse du cardinal

Sodano, car, on le voit bien en lisant la lettre que nous donne la congrégation; on ne peut pas dire que cet « évêque vêtu de Blanc » soit le Pape Jean-Paul II. D'ailleurs, au cours de la conférence de presse du 26 juin 2000, le cardinal Ratzinger (Benoît XVI) est resté sur ce point (assez en retrait) des propos de tous ceux qui ont commenté le discours du cardinal Sodano, en affirmant qu'il avait déclaré que le troisième Secret avait annoncé l'attentat, dont Jean-Paul II a été victime en 1981.

Analyse critique du document du cardinal Ratzinger

Persécutions contre l'Église : Ces mots désignent des actes de violence perpétrés contre l'Église dans le but d'anéantir le Christianisme. Dès l'origine, chaque siècle vit l'Église chrétienne attaquée par des persécutions extérieures sans que nulle force ne parvienne à la détruire. Notre Seigneur Jésus-Christ n'a-t-il pas dit : « je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde »? À travers les siècles, et malgré les persécutions, Jésus a maintenu sa grande promesse. Si l'Église avait été une institution humaine (commentaire : l'Église de Dieu est infaillible, mais non ses papes, cardinaux, prêtres et autres ecclésiastiques), elle aurait depuis longtemps succombé aux coups qui incessamment l'ont atteinte. Toute son histoire n'est qu'un long et permanent martyre. Pouvons-nous pour autant « reconnaître le siècle écoulé comme le siècle « ... » des souffrances et des persécutions de l'Église »? Ce XXe siècle n'a pas été marqué par des attaques extérieures; bien au contraire, le Vatican ouvre grand les portes de Saint-Pierre pour fraterniser avec toutes les religions et idéologies du

monde. Le pape est adulé (choyé) par tous les peuples et est reçu avec tous les honneurs dignes d'un grand chef d'État. Alors, où sont les persécutions de l'Église », dont parle le cardinal Ratzinger (ex-pape Benoît XVI), et surtout qui sont les persécuteurs?

Sœur Lucie conseilla de lire les chapitres 8 à 13 de l'Apocalypse (Bible) :

« Tout le secret de Fatima est là », confia-t-elle! Que disent ces chapitres? Les chapitres 8 à 11 parlent du développement des hérésies et des persécutions contre la foi, puis du déchaînement des démons. Le chapitre 12 concerne la bataille finale entre la femme et le dragon.

Le chapitre 13 parle des deux bêtes de l'Apocalypse : une bête qui monte de la mer, ayant sept têtes et dix cornes, qui habitent la terre et dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie de l'Agneau. Une bête qui monte de la terre, qui a deux cornes semblables à celles de l'Agneau et parle comme le dragon. La première bête monte de la mer pour agiter les peuples par des guerres et des troubles. La seconde bête sort de la terre; elle se déguisera en agneau et emploiera la séduction : c'est l'Antéchrist.

En 1981, après avoir lu le troisième Secret, Jean-Paul II écrivit : « J'ignorais presque tout de Fatima. (Fatima, la plus grande manifestation surnaturelle du monde moderne, en 1917, il n'était pas tellement au courant?) Je pressentais seulement qu'il y avait là une certaine continuité de la Salette à Fatima ».

Mentionnons que le Vatican fut longtemps hostile à la publication du message de Notre-Dame-de-La-Salette, ceci --- de l'aveu même des Pères

de la Salette --- à cause qu'il faisait référence à l'Antéchrist, donc aux chapitres 8 à 13 de l'Apocalypse. À la Salette, Notre-Dame dit : « L'Église sera livrée à de grandes persécutions; ce sera le temps des ténèbres; l'Église aura une crise affreuse » (...) « **Rome perdra la foi et sera le siège de l'Antéchrist** ».

La crise de l'Église est aujourd'hui évidente. Rome (Le Vatican) aurait-il perdu la foi? Jean-Paul II, rejetait l'authenticité du Saint Suaire (à cela, on peut croire ou ne pas croire). Certains prélats rejetteraient les mystères de la Sainte Trinité (comme les Témoins de Jéhovah), de l'incarnation, de la rédemption et de la réalité historique de la Résurrection, mais le Vatican, par son silence, laisse faire et dire, comme s'il approuvait. Lors d'un voyage en Inde, en 1987, le Pape Jean-Paul II se fait marquer du signe des adorateurs de Shiva. En 1983, les membres de la trilatérale – ce club très fermé de la pensée unique qui œuvre pour un gouvernement mondial et une religion mondiale – sont invités au Vatican sous la présidence du pape. À Assise, en 1986, à l'initiative et sous sa présidence, Jean-Paul II réunit toutes les religions du monde et autorise les bonzes et lamas tibétains à adorer leur Bouddha en or massif «...».

Est-il, donc, clair que Rome (le Vatican) a perdu la Foi et que les persécutions contre l'Église ne sont pas extérieures comme voudrait le faire croire le cardinal Ratzinger (alors pape Benoît XVI), mais elles sont intérieures: l'Église est persécutée intra-muros; ces persécutions proviendraient, semble-t-il, des ennemis de l'Église qui sont entrés en son sein, afin de détruire les « dogmes de la foi? » En quarante ans, ils ont

détruit l'Église à une vitesse et une efficacité que jamais les anticléricaux, en deux siècles, n'ont pu le faire! À travers le monde, 80% de catholiques allaient à l'office du « saint sacrifice de la Messe », chaque dimanche, avant l'année 1960; ils ne sont plus que 4% à assister à la « célébration eucharistique » en l'an 2000. Alors, cette « grande ville à moitié en ruine » ne serait-elle pas l'Église, frappée par une crise sans précédent? **Ces** « soldats qui tirèrent plusieurs coups avec une arme à feu et des flèches » ne sont-ils pas ces ennemis qui oeuvrent en son sein pour tuer spirituellement « les uns après les autres : les évêques, les prêtres, les religieux et divers laïcs, hommes et femmes de classes et de catégories sociales différentes »?

Alors seulement, nous pouvons sérieusement penser que la Sainte Vierge est venue, ce 13 juillet 1917, pour rappeler son message de la Salette du 19 septembre 1846 : -Les évêques: « Les chefs, les conducteurs du peuple de Dieu ont négligé la prière et la pénitence, et le démon a obscurci leur intelligence; ils sont devenus ces étoiles errantes que le vieux diable traînera avec sa queue pour les faire périr... Malheur aux Princes de l'Église, qui ne seront occupés qu'à entasser richesse sur richesse, qu'à sauvegarder leur autorité et à dominer avec orgueil ». -Les prêtres: « Les prêtres, ministres de mon Fils, par leur mauvaise vie, par leurs irrévérences et leur impiété à célébrer les saints Mystères par amour de l'argent, l'amour de l'honneur et des plaisirs, les prêtres sont devenus des cloaques d'impureté. « ... » Malheur aux prêtres et aux personnes consacrées à Dieu, lesquelles par leur infidélité et leur mauvaise vie, crucifient de nouveau mon Fils ». -

Les religieux: (...) « Le démon usera de toute sa malice pour introduire dans les Ordres religieux, des personnes adonnées au péché... »

Divers laïcs : « La sainte foi de Dieu étant oubliée, chaque individu voudra se guider par lui-même et être supérieur à ses semblables... Tout ordre et toute justice seront foulés aux pieds; on ne verra qu'homicides, haine, jalousie, mensonge et discorde, sans amour pour la patrie ni la famille... Les mauvais livres abonderont sur la terre ». -Les hommes et femmes de classes et de catégories sociales différentes : « Les gouvernants civils (politiciens) auront tous un même dessein, qui sera d'abolir et de faire disparaître tout principe religieux, pour faire place au matérialisme, à l'athéisme, au spiritisme et à toutes sortes de vices... Dieu abandonnera les hommes eux-mêmes... On abolira les pouvoirs civils et ecclésiastiques, tout ordre et toute justice seront foulés aux pieds... La société est à la veille des fléaux les plus terribles et des plus grands événements; on doit s'attendre à être gouverné par une verge de feu et à boire le calice (voir le millénium)».

Le cardinal Ratzinger : Enlever toute crédibilité aux apparitions de Fatima?

Dès lors, il apparaît à plusieurs que le Vatican a utilisé les Paroles de la Sainte Vierge pour en faire une fausse vision et l'interpréter à sa manière. Pour cela, le cardinal Ratzinger devant enlever toute crédibilité aux apparitions de Fatima, et faire passer volontairement sœur Lucie pour une affabulatrice (menteuse) n'hésite pas : « les visions sont limitées par le sujet qui les perçoit et qui participe lui-même à la formation, sous mode

d'images, de ce qui apparaît », dit-il. En clair, les visions et les messages ne sont que des représentations imaginaires que la voyante a inventées. Il apparaît clairement que le cardinal Ratzinger cherche absolument à noyer les Apparitions et les messages de Fatima. Ceci apparaît d'ailleurs clairement dans l'interview qu'il accorda, le 19 mai 2000, au quotidien italien « La Repubblica » : « Les chrétiens, dit-il, sont libres de croire ou pas aux apparitions, mais sur ces choses, il est préférable d'éviter toute forme de sensationnalisme ». (...) Les révélations privées « ne sont certainement pas essentielles pour un chrétien ».

Alors, le journaliste l'interroge : « Pour autant, peut-on alors ne pas croire à ce qui est arrivé à Fatima ou à Lourdes? » « **Certainement, on peut ne pas croire aux apparitions** », répond le cardinal Ratzinger. Mais alors, demande très judicieusement le journaliste, « Peut-on aussi ne pas croire en la relation entre le troisième secret de Fatima et l'attentat du pape Jean-Paul II? » Changement de ton du prélat : « La relation entre l'attentat et le troisième secret est évidente; il est dans les faits! »

CONCLUSION de l'auteur : Il semble donc évident que la manœuvre du Vatican, en publiant un faux troisième secret, a été de faire tomber la dévotion envers Notre-Dame de Fatima en centrant cette dévotion sur la personnalité de Jean-Paul II. Le culte de la personnalité est tout à fait à l'image de ce que sera l'Église du XXI^e siècle, selon le « message de Fatima » rédigé par le Vatican : une église qui ne croit plus en Dieu, ni en la Sainte Vierge, mais qui a une grande dévotion pour le « culte de l'homme », martyr, qui par son sang, irrigue l'âme qui s'approche de Dieu. Or, depuis

toujours, les âmes des fidèles ont été irriguées non par le sang des martyrs, mais par le Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ : en effet, les martyrs offrent leur sang au Christ, qui irrigue les âmes qui s'approchent de Dieu.

Quelle sera la place du Christ dans l'Église du troisième millénaire? Aucune? Est-il absent? Est-il encore présent? « La grande croix est de troncs bruts, comme si elle était en chêne-liège avec l'écorce », donc sans le Christ? Les hommes martyrs l'ont-ils remplacé? Ce n'est plus la « religion catholique » avec son calice et le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, mais c'est la « religion humaine » avec son arrosoir et le sang des martyrs que le « Vatican instaure par le « message de Fatima » : « cette religion humaine ou l'œcuménisme a une grande place puisque les martyrs ne sont plus des hommes, qui ont souffert la mort plutôt que de renier leur foi au Christ et à sa divinité, mais « messieurs et des dames de rangs et de conditions différentes » (sous-entendu : de toutes religions, voire même sans religion du tout!)

C'est donc l'aboutissement du grand rêve de la franc-maçonnerie que nous voyons s'accomplir sous nos yeux (fraternité) et qui déjà avait préparé le terrain en 1960 au sein des commissions préparatoires du Concile Vatican II, ouvert par un pape franc-maçon : Jean XXIII, qui fut béatifié. En 1884, dans (*Humanum Genus*) par le pape Léon XIII, il est écrit pour les francs-maçons : « En-dehors de ce que peut comprendre la raison humaine, il n'y a ni dogme religieux, ni vérité... De plus, en ouvrant leurs rangs à des adeptes qui viennent à eux des religions les plus diverses, ils deviennent plus

capables d'accréditer la grande erreur du temps présent, laquelle consiste à reléguer au rang des choses indifférentes le souci de la religion, et à mettre sur le pied d'égalité toutes les formes religieuses, alors que la religion catholique est la seule véritable ».

Sans le vouloir, le Vatican a donné tous les éléments permettant non seulement d'affirmer que le Troisième Secret concerne bien la perte de la foi, mais va plus loin encore : il donne des indications très précises de ce que sera l'Église du nouveau millénaire, et ce, même si l'authentique troisième secret reste toujours caché dans les « archives secrètes ».

Nous avons là l'explication des trois mois d'agonie de Sœur Lucie lorsqu'elle dût transcrire le texte des Paroles de la Sainte Vierge, et nous comprenons maintenant très bien la signification des propos de la voyante, lorsqu'elle dit, le 26 décembre 1957, au Père Fuentes : « Le démon est en train de livrer une bataille décisive avec la Vierge, et une bataille décisive et une bataille finale, où l'on saura de quel côté est la victoire, de quel côté la défaite. Aussi, dès à présent, ou nous sommes à Dieu ou nous sommes au démon; il n'y a pas de moyen terme ». Le Vatican, a-t-il choisi son camp?

Pourquoi l'authentique Secret de Fatima reste-t-il caché au Vatican?

Pourquoi fallait-il attendre le dévoilement du secret jusqu'en 1960? Sœur Lucie a répondu d'abord en 1946 devant l'évêque da Silva et, ensuite, en 1955 au cardinal Ottaviani : « En 1960, le message apparaîtra plus clair ». Le

cardinal Ottaviani a lu ensuite le troisième secret et il a compris qu'il s'agit d'une prophétie. Mais, comment une prophétie devient-elle plus claire, sinon parce qu'elle commence à se réaliser? Par conséquent, le troisième secret est une prophétie qui a commencé à se réaliser en 1960. Nous savons également que la prophétie du secret sera terminée lorsque seront réalisées les paroles de Notre-Dame que voici : « À la fin, mon Cœur Immaculé triomphera. *Le Saint-Père me consacrera la Russie, qui se convertira, et il sera donné au monde un temps de paix* ». Or, ces paroles ne sont pas encore réalisées. Nous sommes entre 1960 et le temps du triomphe de Notre-Dame. C'est donc bien important pour nous, aujourd'hui, qui sommes avertis que notre foi est en train d'être sapée.

Le Père Alonso, archiviste officiel de Fatima durant les 16 dernières années de sa vie et, qui a eu de nombreuses conversations avec Sœur Lucie a réussi à faire publier quelques-uns de ses écrits; cependant, pour la plupart de ses écrits, c'est-à-dire 14 volumes, le Vatican n'a jamais autorisé leur publication. Aussi, pendant plus de 35 ans, Sœur Lucie fut réduite au silence. Le Père Alonso, avant de mourir, a publié un court article où il déclarait publiquement que le troisième secret parle des dangers pour notre foi (ce que le cardinal Ratzinger a catégoriquement confirmé). Le Père Alonso, lui, est allé plus loin; il a déclaré que le troisième secret parle de la culpabilité de la haute hiérarchie en ce qui concerne l'apostasie qui sévit aujourd'hui dans l'Église. Aussi, Sœur Lucie n'a jamais nié, attaqué ou essayé de corriger d'aucune manière ce que le Père Alonso a déclaré au sujet du troisième secret. Dans ses lettres, particulièrement dans les années 1970, Sœur Lucie parle de la confusion diabolique qui infecte même des

gens ayant des responsabilités élevées dans l'Église. Et elle n'en a pas parlé une seule fois, mais à plusieurs reprises.

C'est pourquoi il importe, encore aujourd'hui, de commencer par comprendre que le danger est là. Nous ne ferons rien si nous n'avons pas conscience du danger et, deuxièmement, nous ne ferons rien si nous croyons qu'il n'y a rien à faire. Si Notre-Dame avait pensé que nous ne pouvions rien y faire, Elle n'aurait pas essayé de nous avertir que notre foi est en danger et que le danger vient de l'intérieur de l'Église catholique.

Alors pourquoi l'omerta au Vatican? C'est parce que le Secret désapprouve l'orientation actuelle de nombreux membres de la hiérarchie et que vous, lecteurs, vous ne suivriez pas cette orientation, si vous saviez que Notre-Dame de Fatima cherche à vous en détourner. Aussi est-il urgent, avant tout, que nous nous tournions vers Notre-Dame et Notre-Seigneur dans la prière et le sacrifice et la pénitence. Dans le message de Fatima, le Saint-Père est mis en vedette du début à la fin, particulièrement dans le deuxième secret et sans doute dans le troisième. Au bout du compte, tout semble dépendre du Saint-Père; c'est une responsabilité énorme. Celle-ci semble dépasser les capacités de n'importe quel homme, qu'il s'agisse même des papes Pie XI, Pie XII, Paul VI ou Jean-Paul II. Mais, sachez que le peuple de Dieu, que nous en apercevions ou non, nous sommes entourés par l'ennemi et destinés à subir le massacre. Sachez également que nous serons délivrés par un acte de Dieu encore plus grand que la traversée de la mer Rouge, lorsque le Saint-Père obéira finalement au commandement donné par Dieu, **de lui consacrer la Russie**. Sœur Lucie l'a expliqué : « Un

grand nombre de fois, Notre-Dame m'a dit, comme Elle l'a dit à Jacinthe et à François, que la Russie est le fléau choisi par le ciel pour punir le monde entier si nous n'obtenons pas auparavant la conversion de cette pauvre nation ».

Fatima prédit que la Russie réduira le monde en esclavage

Aujourd'hui, en ce début du XXI^e siècle, il y a des catholiques qui croient impossible que le monde entier tombe au pouvoir du communisme satanique, parce que Notre-Seigneur a promis d'être avec son Église « tous les jours jusqu'à la consommation des siècles ». Notre-Dame n'a pas employé le mot « communisme »; elle a parlé des erreurs de la Russie, annonçant que la Russie serait le fléau choisi pour châtier le monde entier.

En 1946, William Thomas Walsh, professeur d'histoire et écrivain américain, a obtenu une entrevue avec Sœur Lucie. Il lui demanda : « À quelle étape des prophéties sommes-nous maintenant? » Et elle de répondre : « *Nous sommes à l'étape, où la Russie répand ses erreurs partout dans le monde* ». Il lui demanda encore; « Cela signifie-t-il que la Russie vaincra tous les pays du monde? » Elle répondit : « Oui ». Et de demander le professeur : « Cela comprend-il les États-Unis d'Amérique? » Elle répondit : « Oui ».

NDLR : En tant qu'ex-journaliste, sachez que les informations que nous avons à la télévision ou dans les journaux ne sont pas toujours la vérité. Pour répondre aux gens dans l'Église qui disent que la Russie est en train de se convertir, je vous fais remarquer que Gorbatchev, au réseau de télévision national, s'est lui-même déclaré athée. Loin de se convertir, la

Russie se pervertit. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de chrétiens parmi les Russes; il y en a un certain nombre, mais la nation russe n'est pas en train de se convertir. De surcroît, les changements qui se sont produits depuis 1989 vont dans le sens de la perversion et non de la conversion. Et cette perversion vaut, non seulement pour la Russie, mais aussi pour la Pologne, la Hongrie, etc. Ces pays, ce sont ceux qui se sont prétendument débarrassés du communisme, alors qu'ils sont maintenant plus semblables aux perversions et aux mœurs corrompues que l'Occident exploite déjà dans le monde entier. Parmi certaines choses, dont les médias ne parlent jamais ou d'une façon uniquement très superficielle, c'est que la Russie accélère actuellement ses préparatifs de guerre. Le peuple russe, par ses dirigeants, continue d'accroître la part de ses ressources économiques qu'il consacre aux dépenses militaires. Ce silence militaire est fascinant. Ce qui est important de comprendre, c'est ce que nous dit Notre-Dame de Fatima : *« Que la Russie sera le fléau choisi par le ciel pour punir le monde entier, à moins que nous n'obtenions la conversion de cette pauvre nation »*. Remarquez que Notre-Dame n'a pas dit la **démocratisation ou l'occidentalisation de la Russie**. Cela ne signifie qu'une chose : abandonner la doctrine satanique qu'est le communisme, l'humanisme séculier, et l'athéisme d'État pour embrasser la foi catholique ou chrétienne.

La conversion de la Russie ne peut être obtenue par un moyen, celui que nous a donné Notre-Dame. L'instrument consiste à consacrer la Russie de la manière indiquée. Notre-Dame de Fatima a dit : *« Le moment est venu où Dieu demande au Saint-Père de faire, en union avec tous les évêques du monde, la consécration de la Russie à Mon Cœur Immaculé »*. Dans cette

déclaration, Notre-Dame fait la distinction entre le monde et la Russie. Elle demande aux évêques catholiques du monde de lui consacrer en particulier la Russie. Elle poursuit en promettant de sauver la Russie par le moyen de cette consécration, et uniquement par ce moyen.

Les adversaires de Fatima ont besoin de recourir au mensonge

Si ce n'était pas important que vous sachiez la vérité, les adversaires de Fatima ne déploieraient pas de si grands efforts de désinformation pour essayer de vous tromper. C'est pourquoi, en 1989 et en 1990, six fausses lettres de Sœur Lucie ont été mises en circulation. Aujourd'hui, elles sont universellement reconnues comme fausses. Toutes ces lettres affirmaient la même chose; elles étaient toutes créées par ordinateur et portaient toutes la signature apparente de Sœur Lucie. Mentionnons que cette dernière ne savait pas dactylographier. Le 10 mai 1991, la mère Prieure du Carmel de Coimbra a fait une déclaration publique au cours d'une interview accordée à un journal portugais de Lisbonne « O Journal ». Elle a dit : « Soeur Lucie écrit, répond ou non, à son choix. Mais, si elle répond, elle répond de sa propre main ». Enfin, il y a toujours cette question qui me revient régulièrement : comment se fait-il que des dignitaires de l'Église et des laïcs aient déployé tant d'efforts pendant plus de 30 ans, afin d'étouffer le message intégral de Fatima? Les adversaires ont essayé de réfuter le témoignage que Sœur Lucie a rendu pendant plus de 50 ans : la consécration doit être solennelle et publique, qu'elle doit porter exclusivement sur la Russie, que tous les Évêques doivent y participer et

qu'elle **doit se faire le même jour, à la même heure**. Enfin, sachez que vous avez besoin d'être au courant, et les adversaires de Fatima veulent vous empêcher de savoir ce qu'il en est.

Loyalisme d'abord envers Jésus et Marie

Faisons d'abord preuve de loyalisme envers Notre-Dame. Ne nous attachons pas à suivre avec respect les décisions de certains dignitaires de l'Église et même du Vatican, qui répandent leur idée de ce qu'il faut faire au lieu de l'idée de Notre-Dame de Fatima. Rappelez-vous que personne d'entre nous ne peut juger l'intérieur d'un être humain; mais, n'oublions pas non plus cette parole de l'Écriture : « N'appellez pas mal ce qui est bien, et bien ce qui est mal ».

La décision cruciale que doit prendre l'Église

L'Église a une décision cruciale à prendre, du niveau le plus élevé de l'Église jusqu'à la base, c'est-à-dire du Pape jusqu'au simple laïc. Quelles sont les forces en présence? Le communisme, le marxisme et l'athéisme militant ont juré de combattre Jésus-Christ et l'Église catholique. Cette guerre a débuté il y a des siècles au moment où dans le livre saint de la Genèse, Notre-Dame a été prédite par Dieu (Genèse, ch. 3, v.15) : *« Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci te meurtrira à la tête et toi, tu la meurtriras au talon »*. C'est à ce point-là de l'histoire que nous sommes, maintenant.

Une des troupes bien visibles de Satan, un groupe de gens qui suivent le diable, c'est certainement le communisme mondial, inspiré par une doctrine satanique. L'abbé Paul Léonard mentionne que Marx n'était pas athée, mais adorateur de Satan, qu'il avait vendu son âme au diable et qu'il promettait d'amener l'humanité à sa destruction. Donc, l'Église est devant un ennemi mortel. Peu importe sous quelles couleurs ou sous quel nom cet ennemi se présente (car il peut changer de nom), il ne change pas son but réel.

Et devant cet ennemi mortel si puissant, l'Église doit prendre une décision cruciale. Elle peut essayer de fuir, essayer de livrer bataille ou essayer de négocier. Il n'y a pas d'endroit où l'Église pourrait s'enfuir, parce que le communisme ou son successeur s'étendent tous deux au monde entier. Des membres de l'Église peuvent fuir la persécution d'une ville à l'autre. Mais pour l'Église, la fuite est impossible. Il ne lui reste donc que deux choix : négocier ou livrer bataille. Notre-Dame nous avertit qu'il n'y a qu'un moyen de se sortir d'affaires; c'est de livrer bataille avec ses armes à Elle. « *Moi seule puis vous aider* ». Notre-Dame nous avertit qu'il n'y a qu'un moyen de s'en sortir, c'est d'utiliser les armes spirituelles et de faire face à l'ennemi pour le vaincre.

Les fonctionnaires du Vatican ont choisi de négocier

Malheureusement, les fonctionnaires du Vatican ont choisi de négocier. L'accord conclu en 1962 entre le Vatican et Moscou est un fait historique reconnu. Vous pouvez lire les pages 85 à 88 du livre de Malachi Martin «

The Jesuits », où est racontée la réunion du Pape avec le cardinal Casaroli et quatre autres cardinaux qui a, semble-t-il, eu lieu en 1981, environ un mois avant l'attentat contre le Pape. Au cours de cette entrevue, le cardinal Casaroli aurait menacé le Pape de représailles s'il supprimait l'ordre des Jésuites à cause de leur marxisme. Le cardinal aurait alors rappelé au Pape qu'il avait pris des engagements dans lesquels il promettait de maintenir l'accord conclu entre le Vatican et Moscou.

Qu'est-ce que cet accord? Les communistes avaient arraché au Pape Jean XXIII la promesse que lui et ses successeurs ne dénonceraient pas les erreurs du communisme (particulièrement lors du Concile Vatican II. Or, l'Église, faisant abstraction des armes de la grâce, possède une seule arme, l'arme de la vérité. Mais la vérité, si elle n'est pas proclamée, n'est plus une arme; c'est comme une épée qui reste au fourreau. Les dignitaires du Vatican, dans leurs négociations avec Moscou, ont promis de **ne pas dénoncer** les erreurs du communisme. Une telle promesse est avant tout immorale; c'est une trahison. L'accord de 1962 garantit notre défaite et la victoire du communisme sur l'Église. Le Vatican a donc interdit, lors de son second Concile, toute discussion et toute déclaration contre le communisme.

Au point de vue historique, mentionnons que c'est également en 1962 que la guerre froide entre la Russie et les États-Unis a atteint son point culminant, laissant présager la troisième guerre mondiale. Nikita Khrouchtchev voulut installer une base de lancement à Cuba, située à quelques pas du sol américain et envoya ses bateaux livrer sa marchandise,

alors que John Kennedy s'y opposa et se montra prêt à déclencher la guerre s'il le fallait. Le monde entier retenait son souffle. Enfin, les bateaux de Khrouchtchev rebroussèrent chemin. Le capitalisme venait de remporter une bataille contre le communisme et non la guerre.

Je veux ici apporter une comparaison, celle de la position du pape Pie XII durant la Seconde Guerre mondiale. D'un côté, l'Église félicite le Saint-Père du rôle qu'il a joué en sauvant de la mort de nombreux juifs dans la clandestinité; d'un autre côté, le Vatican n'a jamais condamné officiellement et publiquement, durant la guerre 1939-45, le meurtrier Adolph Hitler et ses actes infâmes. Comme dans le cas de la non-consécration de la Russie à Notre-Dame en 1960, le Vatican a choisi d'être apolitique également lors de la Seconde Guerre mondiale et de ne pas froisser Adolph Hitler. Ainsi, Jean XXIII a pratiqué « **l'Ostpolitik vaticane** » (la politique d'ouverture vers l'est); Il a nommé Mgr Casaroli secrétaire d'État, c'est-à-dire premier ministre du gouvernement de l'Église mondiale.

À l'époque, en 1960, il était inconcevable qu'une personne puisse être à la fois catholique et communiste. Pourquoi l'homme de la rue trouvait-il cela inconcevable? Parce que l'Église avait prononcé à plusieurs reprises que le communisme ne pouvait, en aucune manière, être concilié avec la foi catholique. De plus, sur cet accord, on peut en conclure qu'elle n'a pas produit les résultats souhaités par l'Église. Aussi, l'accord Vatican-Moscou est le principal obstacle politique à la consécration exigée du Saint-Père, car cette consécration constituerait une dénonciation catégorique des erreurs du communisme.

Nicodème à la tête de relations extérieures du Patriarcat de Moscou

C'est pour ses relations avec le Vatican qu'il est resté connu et controversé. Au moment de la préparation du Concile Vatican II, en réponse aux invitations du cardinal catholique Augustin Bea, le Patriarcat de Moscou fait paraître un éditorial intitulé : « Le Patriarcat répond au Cardinal Bea : « NON POSSUMUS ». Entre-temps, a eu lieu, en août 1962, une réunion confidentielle à Paris entre le secrétaire de la Commission pour la promotion de l'unité des chrétiens, Johannes Willebrands et Nicodème (Rotov). Il s'ensuivit de nombreuses rencontres entre les représentants du Vatican et les représentants de l'Église orthodoxe russe. La première déclaration de Nicodème sur l'Église catholique romaine ne diffère pas radicalement du ton des discours d'autres hiérarques du Patriarcat dans l'après-guerre, soulignant « la nature non seulement anti-chrétienne, mais encore immorale de la papauté ». Ainsi, dans son rapport « Monde, successeur du Christ », à la première Conférence mondiale des chrétiens pour la paix, le 14 juin 1961, Nicodème déclare-t-il encore : « *Il y a deux tendances discernables dans le développement du système de la papauté et la tendance à l'approbation de la domination du pape sur l'Église et dans le monde et la tendance à la proclamation de l'infaillibilité pontificale, en matière de foi. La théorie papale est l'expression la plus vive et concentré de l'esprit du légalisme extérieur et de la sécularisation, qui a pénétré dans une large mesure dans l'enseignement et la vie de l'Église catholique. (...) La quête de la domination de la Terre a jeté et jette l'Église romaine au cœur*

de la lutte politique internationale. Ce désir force, a forcé et force aujourd'hui la Rome papale à être une force politique agressive, et à agir au détriment du christianisme, à saper les racines de la foi chrétienne et du message de la grande mission actuelle de l'Église. (...) Hypnotisé par la perspective de l'omnipotence papale, la Curie romaine, par ses intérêts terrestres et ses relations, est bien porteur d'un mode de vie ancien, inextricablement lié aux desseins impérialistes et jusque-là resté sourd, et souvent hostile, aux exigences morales et sociales des masses, qui se battent pour les idéaux de liberté, l'égalité et de fraternité». Nicodème meurt d'une attaque cardiaque en 1978, lors d'une entrevue avec le nouveau pape Jean-Paul 1^{er}, au Vatican.

Certains dignitaires de l'Église ont affirmé les apparitions de Notre-Dame de Fatima en 1917, qu'aucun catholique n'était tenu de croire. Parmi ceux-ci, il y a le cardinal Ratzinger (ex-pape Benoît XVI), alors préfet de la congrégation de la foi, qui a traité dans son écrit en l'an 2000, que Sœur Lucie était une affabulatrice et, d'autre part, qu'il s'agissait d'une apparition privée. Et pourtant, les apparitions de Fatima furent confirmées par un miracle public attesté par 70,000 témoins – *Le miracle du soleil* -. Le pape Jean-Paul II lui-même a déclaré à Fatima en 1982 que le message de Fatima « impose une obligation à l'Église », et il a publiquement attribué à Notre-Dame de Fatima de l'avoir arraché à la mort au cours de la tentative d'assassinat du 13 mai 1981 – anniversaire même de Notre-Dame de Fatima -.

Le Pape lui-même aurait deux fois tenté d'accomplir la consécration le 13 mai et le 25 mars 1984, bien que la Russie n'y fût mentionnée, et sans la participation des évêques du monde entier. Cependant Notre-Dame elle-même nous a promis que cet événement se produira finalement. Le 25 mars 1984, le Saint-père lui-même a reconnu en présence de dizaines de milliers de témoins, aussi bien pendant qu'après la cérémonie que le peuple russe « *attend encore d'être consacré et confié par nous* ». Le lendemain, ces déclarations furent rapportées dans le journal même du Pape « *l'Osservatore Romano* » et la publication des évêques d'Italie « *l'Avvenire* ».

Dans la consécration de la Russie (et non celle du monde), pourquoi le Pape ne peut prononcer un simple mot : « Russie »? En 1997, la Russie a mis en œuvre une législation discriminatoire contre l'Église catholique en faveur de l'Église Orthodoxe russe, du Judaïsme, de l'Islam et du Bouddhisme. Le Vatican a condamné la nouvelle loi comme grand recul de l'Église en Russie. Aujourd'hui, les musulmans dépassent dix fois les catholiques en Russie. Aujourd'hui, plus de 28 ans après la « prétendue consécration » de 1984, nous voyons tout juste une goutte à goutte de convertis et moins de catholiques russes dans l'ensemble qu'en 1917. Même le patriarche orthodoxe de Russie, Alexis II, a publiquement reconnu, le 24 décembre 1998, que depuis la prétendue « chute du communisme (période de Gorbatchev) », la culture chrétienne est « non seulement en train de se reléguer à l'arrière-plan et aux oubliettes (...), mais comme quelque chose d'aboli et de superflu ». Et du temps de Boris Yeltsin, celui-ci a été obligé de céder le pouvoir au parlement russe dominé par les communistes. Le

journal « New York Times a nommé une « dérive vers la gauche » et un retour au gouvernement de style soviétique.

En 2000, le Vatican révèle un pseudo-message de Fatima, via le cardinal Ratzinger, qui défigure le message en faveur de l'Antichrist. C'est ainsi que Satan ou Lucifer gouverne au plus haut niveau l'Église comme l'a dit la Vierge. De là, cette agonie de l'Église! Le Pape Jean XXIII et ses successeurs ont refusé de condamner publiquement et mondialement l'Union soviétique. Pourquoi? Parce qu'après avoir mené des négociations délicates avec l'Union soviétique, leur but était d'avoir deux prélats de l'Église Orthodoxes d'URSS présents à leur Concile. Et, si le Pape et ses évêques déclaraient publiquement, officiellement et universellement que la Russie était remplie d'erreurs funestes, c'était la ruine de leur initiative soviétique. De plus, si le Pontife avait usé complètement de l'autorité de sa papauté et de sa hiérarchie pour porter partout le message de la Vierge, ça aurait eu l'effet de dénoncer le dictateur Nikita Khrouchtchev, comme criminel. Dans leur rage, les Soviétiques ne se vengeraient-ils pas? Le Pape serait-il alors d'une nouvelle vague de persécutions, de la mort horrible de millions de personnes, tant en Union soviétique que chez les pays voisins? Est-ce qu'on peut se demander, sans le juger, que le Pape n'a pas fait confiance en Notre-Dame de Fatima et s'en est tenu au matériel plutôt qu'au spirituel? Publier le secret provoquerait des répercussions incalculables partout. Les gouvernements amis, seraient-ils gravement perturbés? Les Soviets seraient aliénés d'un côté et stratégiquement aidés de l'autre. Est-ce que le meilleur choix du Pape devait être de se rendre à l'essentiel, aux problèmes géopolitiques? Autres questions : est-ce que Sa Sainteté, le Vatican et son

Église subiraient, dès à présent, les conséquences promises à Fatima? Ou pour mieux cadrer les choses en termes géopolitiques, la question était la suivante : le Saint-Siège s'était-il mis, d'ores et déjà, à la remorque de la « nouvelle Europe, de ses diplomates et de ses politiciens, » comme le prédécesseur du bon Pape (Pie XII) l'avait prédit : « *Ce jour-là, avait dit le vieil homme frêle, « les infortunes fondront pour de bon sur l'Église. »* Le pape de 1937 ainsi que celui de 1960 se sont probablement demandé : de quelle garantie disposons-nous que trois petits paysans – dont aucun n'avait plus de 12 ans – avaient correctement transmis un message aussi complexe? Ne s'agissait-il pas de quelque imagination enfantine? Et pourtant, c'était une chose pour des ministres de gouvernements séculiers d'abandonner les pratiques de la foi. Mais, en aucun cas, une telle désinvolture ne devait être acceptée surtout de la part d'hommes d'Église et conseillers du Saint-Père.

Leurs choix étaient : soit, ils acceptaient la lettre de Sœur Lucie et procédaient à la consécration de la Russie, et ensuite seulement, on attendrait les conséquences; soit alors, honnêtement, ils n'y croient pas et oublient totalement cette lettre, et en prennent la responsabilité. Enfin, le Pape trancha; « *Questo non è per i nostri tempi* » (ce n'est pas pour notre époque). Selon Mgr Capovilla, Jean XXIII aurait demandé conseil à plusieurs prélats de la Curie. Mais, ce qui est sûr, c'est que les autorités portugaises responsables furent odieusement méprisées. Le 24 février 1960, le cardinal Cerejeira déclara à la presse : « *j'affirme catégoriquement que je n'ai pas été consulté* ». Mgr Venancio tenta l'impossible en décidant, de sa propre initiative et sans demander l'autorisation du Saint-Siège, de lancer un appel

à tous les évêques du monde pour organiser les 12 et 13 octobre suivant une journée mondiale de prière et de pénitence (lettre du 17 mai 1960). Il envoie donc un courrier dans lequel il demande d'organiser une nuit de prière à Fatima vile, les 12 et 13 octobre 1960, afin d'obliger le Vatican à écouter les ordres de la Sainte Vierge. Le 12 octobre, 500,000 pèlerins venus du monde entier participeront à cette nuit de prières. Mais, le Vatican fit la sourde oreille. Et rien ne fut fait. L'an 1960 fut vraiment une année noire pour Fatima. Ce fut à partir de cette date, après ce mépris public du « Secret de Marie », que la dévotion à la très Sainte Vierge commença à décroître de manière sensible, puis alarmante, au sein de l'Église. C'est, dès ce moment, que, peu à peu, les modernistes purs et durs, les gens d'Église plus ou moins francs-maçons entrèrent en masse dans les hautes sphères de la hiérarchie vaticane.

Et, cette faute allait avoir des conséquences incalculables. Car, en méprisant les prophéties et les demandes de Fatima, c'était la Vierge Marie, c'était Dieu même que l'on avait méprisé, que l'on avait bafoué à la face du monde. Le châtiment conditionnel annoncé par l'avertissement maternel de Notre-Dame allait alors s'accomplir tragiquement, inéluctablement...

Souvenons-nous que le 3 juin 1963, le pape Jean XXIII meurt et Paul VI lui succède. Lors du Concile Vatican II, les prélats refusèrent même de définir la médiation universelle de la Vierge Marie, Mère de Dieu, et supprimèrent plusieurs fêtes de la Vierge dans le nouveau calendrier liturgique. Dans les textes votés lors des sessions dudit concile, n'apparaîtront jamais les mots :

« Cœur Immaculé de Marie, Sacré-Cœur, rosaire, chapelet, co-rédemptrice et médiatrice ».

En conclusion, Sœur Lucie a toujours dit, jusqu'aux dernières secondes avant sa mort, qu'avant le triomphe du Cœur Immaculé de Marie, un temps de domination mondiale absolue du communisme athée sur le monde entier aura lieu, si la consécration de la Russie au Cœur Immaculé n'est pas accomplie. Cette domination mondiale du communisme, n'est-elle pas celle qui se déroule sous nos yeux avec l'instauration d'un « *nouvel ordre mondial* », fondé sur une philosophie marxiste du monde et sur des principes communistes totalement matérialistes? Comment prétendre après cela que le contenu du Secret de Fatima appartient au passé, comme l'a affirmé le cardinal Ratzinger (ex-pape Benoît XVI) le 26 juin 2000? Enfin, voici une autre déclaration de Sœur Lucie : « *Père, le démon a l'intention d'engager un complot décisif contre la Sainte Vierge. Et le démon connaît la plus grande offense à Dieu et ce qui, en un court espace de temps, lui gagnera le plus grand nombre d'âmes. Le démon fait donc tout pour vaincre les âmes consacrées à Dieu, parce que, de cette manière, il réussira à laisser les âmes des fidèles abandonnés par leurs dirigeants, et ainsi les saisira d'autant plus facilement* ». Personnellement, je vous dis avec sincérité que, depuis plusieurs années, je sens, en mon âme et conscience, que j'ai été abandonné par la hiérarchie catholique, même si cette hiérarchie prétend que ce sont ses fidèles qui ont abandonné ses églises.

Quant aux paroles attribuées par M. Evaristo à Lucie sur le communisme et l'athéisme, il y a des contradictions manifestes et flagrantes entre

différentes paroles qui auraient été prononcées par Lucie à quelques secondes d'intervalle. Par exemple : « L'athéisme est encore le plus grand instrument utilisé par le diable en ce moment... parce que c'est un grand péché contre Dieu, qui nie son existence même, ouvrant le chemin à la pratique de toute une gamme d'actes diaboliques comme l'avortement ». « l'athéisme existe encore, mais grâce à Dieu, je crois que ce n'est déjà plus celui qui voulait détruire la foi, l'Église de Dieu, tout ce qui est surnaturel » (Lucie n'a jamais dit cette dernière phrase) – c'est comme affirmer que Vladimir Poutine est devenu un saint homme au service du catholicisme.

Le secret de Notre-Dame-de-la-Salette

À l'instar de l'apparition de la Vierge à Fatima en 1917, celle de l'apparition à deux jeunes bergers à la Salette en 1846, le message principal de «la belle dame» est : «REPENTEZ-VOUS!». Personnellement, je vous transmets le secret de La Salette, mais il ne m'appartient pas d'en saisir toute la signification et surtout d'en faire l'interprétation. Marie serait apparue à deux jeunes pâtres, Maximin Giraud et Mélanie Calvat, âgés respectivement de 11 ans et presque 15 ans, qui ont eu à souffrir toute leur vie du scepticisme de certains, de la méfiance de d'autres, dont le Vatican, concernant particulièrement les affirmations parfois crues, entre autres de Mélanie. «La belle dame» apparut simultanément aux deux jeunes bergers; aussi, chacun d'eux a reçu un message personnel de la Vierge.

Maximin a livré le sien au pape Pie IX, en 1851. Il a été révélé en 2000, bien que connu approximativement avant. Mélanie a livré un résumé du sien au

pape en 1851, révélé en 2000. Elle ne pouvait découvrir le sien qu'après 1858. Elle l'a fait formellement en 1879. Lors de son unique apparition aux deux bergers, la Vierge Marie a confié un Message destiné à «tout son peuple». L'Évêque de Grenoble l'a authentifié par mandement, le 19 septembre 1851. Le voici :«Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur, je suis ici pour vous conter une grande nouvelle. Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils. Il est si fort et si pesant que je ne puis plus le maintenir. Depuis le temps que je souffre pour vous autres! Si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse. Pour vous autres, vous n'en faites pas cas! Vous aurez beau prier, beau faire, jamais vous ne pourrez récompenser la peine que j'ai prise pour vous autres ». « Je vous ai donné six jours pour travailler, je me suis réservé le septième et on ne veut pas me l'accorder. C'est ça qui appesantit le bras de mon Fils. (...) Il viendra une grande famine. Avant que la famine vienne, les petits enfants au-dessous de 7 ans prendront un tremblement et mourront entre les mains des personnes qui les tiendront. Les autres feront pénitence par la famine. Les noix deviendront vides, les raisins pourriront ». (À ce moment, Mélanie voit que la Belle Dame dit quelques mots à Maximin, mais elle n'entend pas. Puis, c'est au tour de Maximin de comprendre qu'elle dit quelques mots à Mélanie qu'il n'entend pas non plus). Puis elle poursuit. « S'ils se convertissent, les pierres et les rochers deviendront des monceaux de blé et les pommes de terre seront ensemencées par les terres. Faites-vous bien votre prière, mes enfants?

Pas guère, Madame.

Ah! Mes enfants, il faut bien la faire, soir et matin, ne diriez-vous qu'un Pater et un Ave Maria quand vous ne pourrez pas mieux faire. (...).

Eh bien, mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple!»

Le secret de Maximin

«Le 19 septembre 1846, nous avons vu une belle Dame. Nous n'avons jamais dit que cette dame fut la Sainte Vierge, mais nous avons toujours dit que c'était une belle Dame. Voilà ce que cette Dame m'a dit » : « Si mon peuple continue, ce que je vais vous dire arrivera plus tôt; s'il change un peu, ce sera un peu plus tard. La France a corrompu l'univers; un jour, elle sera punie. La foi s'éteindra dans la France : trois parties de la France ne pratiqueront plus de religion, ou presque plus; l'autre la pratiquera sans bien la pratiquer. Après (cela), les nations se convertiront; la foi se rallumera partout. Une grande contrée dans le nord de l'Europe, aujourd'hui protestante, se convertira; par l'appui de cette contrée, toutes les autres contrées du monde se convertiront. Avant que tout cela arrive, de grands troubles arriveront, dans l'Église, et partout. Après (cela), notre Saint-Père sera persécuté. Son successeur sera un pontife que personne n'attend. Puis, une grande paix arrivera; mais, elle ne durera pas longtemps. Un monstre viendra la troubler. Tout ce que je vous dis là arrivera dans l'autre siècle (au) plus tard au deuxième millénaire. »

Le secret de Mélanie – 18 septembre 1846

«Mélanie, je vais vous dire quelque chose que vous ne direz à personne : Le temps de la colère est arrivé! Si, lorsque vous aurez dit aux peuples ce que je vous ai dit tout à l'heure, et ce que je vous dirai de dire encore, si, après cela, ils ne se convertissent pas (si on ne fait pas pénitence, et si on ne cesse de travailler le dimanche, et si on continue de blasphémer le Saint Nom de Dieu), en un mot, si la face de la terre ne change pas, Dieu va se venger contre le peuple ingrat et esclave du démon. Mon Fils va faire éclater sa puissance! Paris, cette ville souillée de toutes sortes de crimes, périra infailliblement. Marseille sera détruite en peu de temps. Lorsque ces choses arriveront, le désordre sera complet sur la terre. Le monde s'abandonnera à ses passions impies. Le pape sera persécuté de toutes parts : on lui tirera dessus; on voudra le mettre à mort, mais on ne lui pourra rien, le Vicaire de Dieu triomphera encore cette fois (-là). Les prêtres et les religieuses, et les vrais serviteurs de mon Fils seront persécutés, et plusieurs mourront pour la foi de Jésus-Christ. Une famine régnera en même temps. Après que toutes ces choses seront arrivées, beaucoup de personnes reconnaîtront la main de Dieu sur elles, se convertiront, et feront pénitence de leurs péchés. Un grand roi montera sur le trône et régnera pendant quelques années. La religion refleurira et s'étendra par toute la terre et la fertilité sera grande; le monde, content de ne manquer de rien recommencera ses désordres, abandonnera Dieu, et se livrera à ses passions criminelles. (Parmi) les ministres de Dieu et les Épouses de Jésus-Christ, il y en a qui se livreront au désordre, et c'est ce qu'il y aura de (plus)

terrible. Enfin, un enfer régnera sur la terre. Ce sera alors que l'Antéchrist naîtra d'une religieuse; mais, malheur à elle! Beaucoup de personnes croiront à lui, parce qu'il se dira venu du ciel, malheur à ceux qui le croiront!. (...) Mon enfant, vous ne direz pas ce que je viens de vous dire. Enfin, vous ne direz plus rien jusqu'à ce que je vous dise de le dire!»

Découverte du secret de la Salette

Cela dit, il est bon de préciser qu'il s'agit de distinguer toute la partie du message qui a été rendue officielle, de celle qui fait partie de ce que l'on appelle communément le « Secret de la Salette », dont le « texte authentique restera inconnu jusqu'au seuil du troisième millénaire ». La raison en est fort simple : le texte dérangeait beaucoup de personnes qu'il incriminait directement, comme l'empereur Napoléon III, qualifié par ailleurs « d'aiglon déplumé » par Maximin (qui allait être l'allié de Garibaldi dans sa lutte contre le pape) ainsi qu'une grande partie du clergé, et des religieux et religieuses devenus infidèles. C'est l'abbé Michel Corteville qui a retrouvé le texte original, dans les archives de la Congrégation pour la doctrine de la foi en septembre 1999 (le cardinal Ratzinger – aujourd'hui le pape Benoît XVI - était directeur de cette Congrégation).

Voici les principaux points du texte intégral sur le secret de la Salette, daté par Mélanie, le 21 novembre 1878 :

« (...) Les prêtres, ministres de mon Fils (...) sont devenus des cloaques d'impureté. (...) Malheur aux prêtres et aux personnes consacrées à Dieu,

lesquelles, par leurs infidélités et leur mauvaise vie, crucifient de nouveau mon Fils! Les chefs, les conducteurs du peuple de Dieu ont négligé la prière et la pénitence, et le démon a obscurci leurs intelligences; » (...) Dieu permettra au vieux serpent de mettre des divisions parmi les régnants, dans toutes les sociétés et toutes les familles; on souffrira des peines physiques et morales. (...) La société est à la veille des fléaux les plus terribles et des plus grands événements; (...) Les prêtres, les religieux seront chassés; on les fera mourir, et mourir d'une mort cruelle. Plusieurs abandonneront la foi, et le nombre des prêtres et des religieux qui se sépareront de la vraie religion sera grand; parmi ces personnes, il se trouvera même des évêques. Que le Pape se tienne en garde contre les faiseurs de miracles, car le temps est venu que les prodiges les plus étonnants auront lieu sur la terre et dans les airs.

En l'année 1864, Lucifer avec un grand nombre de démons seront détachés de l'Enfer; ils aboliront la foi, peu à peu, et même dans les personnes consacrées à Dieu; ils les aveugleront d'une telle manière, qu'à moins d'une grâce particulière, ces personnes prendront l'esprit de ces mauvais anges; plusieurs maisons religieuses perdront entièrement la foi et perdront beaucoup d'âmes. (...) On fera ressusciter des morts et des justes (c'est-à-dire que ces morts prendront la figure des âmes justes qui avaient vécu sur la terre, afin de mieux séduire les hommes; ces soi-disant morts ressuscités, qui ne seront autre chose que le démon sous ces figures, prêcheront un autre Évangile, contraire à celui du vrai Jésus-Christ, niant l'existence du ciel, soit encore les âmes des damnés. Toutes ces âmes paraîtront comme unies à leurs corps). Il y aura en tous lieux des prodiges extraordinaires,

avec eux la vraie foi s'est éteinte et la fausse lumière éclaire le monde. (...) L'Église aura une crise affreuse.

La sainte foi de Dieu étant oubliée, chaque individu voudra se guider par lui-même et être supérieur à ses semblables. On abolira les pouvoirs civils et ecclésiastiques, tout ordre et toute justice seront foulés aux pieds; on ne verra qu'homicides, haine, jalousie, mensonge et discorde, sans amour pour la patrie ni pour la famille. Le Saint-Père souffrira beaucoup. Je serai avec lui jusqu'à la fin pour recevoir son sacrifice. Les méchants attenteront plusieurs fois à sa vie sans pouvoir nuire à ses jours; mais ni lui, ni son successeur... ne verront le triomphe de l'Église de Dieu.

Les gouvernants civils auront tous le même dessein qui sera d'abolir et de faire disparaître tout principe religieux, pour faire place au matérialisme, à l'athéisme, au spiritisme et à toutes sortes de vices. (...) Un avant-coureur de l'Antéchrist, avec ses troupes de plusieurs nations combattrait contre le vrai Christ, le seul Sauveur du monde; il répandra beaucoup de sang et voudra anéantir le culte de Dieu pour se faire regarder comme un dieu. (...) Il y aura des guerres jusqu'à la dernière guerre qui sera alors faite par les dix rois de l'antéchrist, lesquels rois auront tous un même dessein et seront les seuls qui gouverneront le monde. Avant que cela arrive, il y aura une espèce de fausse paix dans le monde; on ne pensera qu'à se divertir; les méchants se livreront à toutes sortes de péchés; mais les enfants de la Sainte Église, les enfants de la foi, mes vrais imitateurs croîtront dans l'amour de Dieu et dans les vertus qui me sont les plus chères (...).

Tremblez, terre, et vous qui faites profession de servir Jésus-Christ et qui, au-dedans, vous adorez vous-même (...).

Ce sera pendant ce temps que naîtra l'antéchrist, d'une religieuse hébraïque, d'une fausse vierge qui aura communication avec le vieux serpent, le maître de l'impureté; son père sera évêque (...). Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'antéchrist.(...) J'appelle mes enfants, mes vrais dévots, ceux qui se sont donnés à moi pour que je les conduise à mon divin Fils (...); j'appelle les Apôtres des derniers temps (...); il est temps qu'ils sortent et viennent éclairer la terre (...), car voici le temps des temps, la fin des fins. Il est temps; le soleil s'obscurcit; la foi seule vivra. Voici le temps; l'abîme s'ouvre. Voici le roi des rois des ténèbres. Voici la bête avec ses sujets, se disant le sauveur du monde. Il s'élèvera avec orgueil dans les airs pour aller jusqu'au Ciel; il sera étouffé par le souffle de Saint Michel Archange. Il tombera, et la terre (...) ouvrira son sein plein de feu; il sera plongé pour jamais avec tous les siens dans les gouffres éternels de l'enfer. Alors, l'eau et le feu purifieront la terre et consumeront toutes les œuvres de l'orgueil de l'homme, et tout sera renouvelé.»

N.B. Rappelons que Mélanie a rédigé ce secret par rapport à une vision qu'elle aurait eue lors de l'unique apparition de 1846. Aussi, selon le commentaire théologique du Cardinal Joseph Ratzinger (Benoît XVI), concernant les révélations privées, le récit n'implique pas nécessairement toujours un ordre chronologique dans la succession d'événements.

Les deux jeunes bergers eurent leurs détracteurs; certains ecclésiastiques, comme le P. Stern, estimaient que le texte publié en 1879 était une

extrapolation, autant dire un tissu d'affabulations pieuses. On prétend même aujourd'hui que Mgr Ginoulhiac avait à résoudre un problème politique pour la paix de l'Église sous le régime de Napoléon III. L'Empire avait soutenu sa nomination d'évêque contre les réticences de Rome et le promut finalement Primat des Gaules à Lyon. Or, le secret de la Salette annonçait la chute de l'empire : « L'Aiglon déplumé ». Le seul moyen de tout arranger entre l'Église et l'État était de continuer le pèlerinage, comme le Pape y invitait, en larguant les voyants. D'ailleurs, ces derniers furent critiqués et méprisés : « de minables paysans illettrés, incohérents, sans valeur humaine et spirituelle. On avait dit cela d'abord de « l'ignorante » Bernadette de Lourdes, mais elle fut réhabilitée et canonisée. Or, aujourd'hui, réhabilités, les deux voyants ont, jusqu'à la fin de leur vie, voué leur vie sans réserve à leur mission : « Faites-le passer à tout mon peuple ».

Rappelons également que la comtesse Pauline de Nicolaï, fausse mystique, intriguait alors à la Salette pour fonder un Ordre de religieuses au service du pèlerinage, à la place de Mélanie, qui proposait une règle de vie reçue de l'apparition. Et, le 19 septembre 1855, ce même Mgr Ginoulhiac dit : « La mission des bergers est finie, celle de l'Église commence ».

Enfin, mises à part les apparitions du Christ ressuscité, l'Église semble considérer les apparitions ultérieures, ressemblant à des faits divers, dont on souligne l'incertitude. Et, pourtant, les grandes apparitions reconnues ont fondé les plus grands sanctuaires de la planète : Guadalupe au Mexique, Aparecida au Brésil, la Médaille miraculeuse à la rue du Bac, Lourdes, Fatima, etc. Enfin, en ce domaine mal élucidé, l'Église continue,

peut-être avec raison (qui sait excepter Dieu?) de faire preuve de sa prudence et de sa circonspection.

Qui est la vierge Marie?

La Vierge Marie est, dit-on majoritairement, la mère de Jésus. Mais, quel est son rôle dans l'Église? Pourquoi plusieurs fidèles lui portent-elles un culte (et non une adoration)? Que pense-t-on des apparitions de la Vierge?

Mentionnons tout d'abord que les catholiques prient Marie. Mentionnons également que les catholiques n'adorent pas Marie; celle-ci n'est pas Dieu. L'adoration est due à Dieu seul. Elle est la mère de Jésus, vrai homme et Esprit suprême de l'univers, mais elle est pleinement humaine; elle n'est pas de nature divine.

Or, Saint Paul nous dit clairement : « Il n'y a qu'un seul **médiateur** entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ » (1 Tm 2,5-6). Jésus seul, comme il nous l'a dit, est « la Vérité, le Chemin et la Vie »

(Jn 14,6). En référence à (Vatican II, LG60), il est dit : « Mais le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque et ne diminue en rien cette unique médiation du Christ : il en manifeste au contraire la vertu ». Marie s'est toujours effacée devant Jésus. Lors des noces à Cana, Marie ne dit pas : « Faites ce que je vais vous dire », mais « tout ce qu'il vous dira, faites-le » (Jn 2,5). Nous n'adorons pas Marie, mais nous la bénissons, comme elle l'avait prophétisé lors de son magnificat : « Toutes les générations m'appelleront bienheureuse, car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses » (LC 1,48). Avec et en Marie, nous nous réjouissons, nous glorifions Dieu, nous lui rendons grâce, nous le louons et l'adorons. Nous demandons à Marie de nous aider, de prier et d'intercéder pour nous. Oh! Qu'est-ce que je viens de dire? Intercéder; plusieurs disent que c'est un sacrilège de se servir de Marie comme médiateur. Je dis à ceux-ci de cesser de chercher des bibittes en jouant avec les mots; nous savons bien que Dieu est en chacun de nous et qu'il faut chercher refuge avec le Saint-Esprit. Bon Dieu, comme il est bon de nous confier à elle comme à notre **Mère**, nous qui sommes fragiles et petits comme des enfants. Elle est humaine comme notre propre mère, même si, depuis les temps les plus reculés, la Vierge est honorée sous le titre de « Mère de Dieu ». Depuis le Concile Vatican II, Marie n'est plus nommée « co-rédemptrice » (il n'y a qu'un seul rédempteur); ni « médiatrice de toutes grâces » (Vatican II, LG62). Maintenant, retenez bien ceci : que ce soit à Lourdes, Fatima, etc., lorsqu'on s'agenouille dans un endroit marial, on prie Dieu et non Marie; celle-ci est pour tout être humain une accompagnatrice.

Assomption, Immaculée-Conception et virginité de Marie

Dans mon esprit et surtout dans mon cœur, Marie, c'est la mère de Jésus et c'est aussi ma mère, un point c'est tout! Je ne me mettrai pas à écrire des centaines de pages concernant des points de philosophie étant que des hypothèses concernant comment et pourquoi la Vierge est montée au ciel avec son corps et son âme ou pourquoi quelqu'un de savant dit le contraire, comment il se fait que Marie soit appelée Immaculée Conception, où grâce à Dieu, celui-ci serait venu l'habiter dans son corps et son âme et comment il se fait qu'un tel dominicain ou autre ecclésiastique veuille nous prouver le contraire, comment il se fait que Marie a conservé ou pas sa virginité perpétuelle après avoir conçu Jésus. **Je m'en fiche! Toutes ces centaines de pages seraient que des hypothèses imaginées par de petits esprits humains. Dites-vous que tout s'expliquera lorsque « son Cœur Immaculée l'emportera ».**

Mafia : La filière vaticane

Je ne ferai ici qu'effleurer le sujet se rapportant à la « Mafia » à l'intérieur de la cité vaticane, particulièrement au XXe siècle. Plusieurs écrivains y ont consacré plusieurs livres et l'un d'eux a intitulé son écrit : la « Sancta Mafia ».

Rappelons-nous tout d'abord que Mgr. Paul Casimir Marcinkus était un prélat catholique et président de la Banque du Vatican. Il devint l'ami de Mgr Montini, futur pape Paul VI. Il fut également interprète de Jean XXIII et garde du corps de Paul VI. Nommé proprésident de la commission pontificale pour l'État de la Cité du Vatican en 1981 (année de la tentative d'assassinat contre Jean-Paul II), il devint le troisième personnage le plus puissant après le Pape et le secrétaire d'État.

En 1982, alors qu'il préside l'Institut des Œuvres de Religion (IOR, la Banco Ambrosiano fait faillite (estimée à 3.5 milliards de dollars) et il fait la une des journaux. La loge P2 et Roberto Calvi sont identifiés comme étant au cœur de cette grande affaire politico-financière. Il a été établi que l'IOR à l'époque dirigée par Marcinkus a eu un rôle déterminant dans le krach de la Banco Ambrosiano de Roberto Calvi.

Paul Marcinkus, président de la Banque du Vatican, a été directeur d'Ambrosiano Overseas, basé dans le paradis fiscal de Nassau aux Bahamas. L'IOR n'est pas une banque centrale chargée de la politique monétaire du Vatican. Elle n'est pas, non plus, une banque normale puisqu'elle n'a pas d'actionnaires et que les profits sont censés servir à des fins « religieuses » et « charitables ». L'IOR est appelé la Banque du Vatican. Elle fut plusieurs fois au centre de scandales, escroqueries, blanchiment d'argent de la drogue pour la mafia sicilienne.

Lorsque Jean-Paul 1^{er} est devenu pape en 1978, nous avons su qu'il a demandé à Jean-Marie Vilot, cardinal et secrétaire d'État et chef de la Curie papale de mener une enquête de fond. Jean-Paul 1^{er} mourut 33 jours après son élection, ce qui laissa supposer qu'il avait été assassiné en raison de la découverte d'un scandale. Remarquez que ni Gelli, ni Marcinkus n'auront à subir de procès en Italie.

Le 5 juin 1982, deux semaines avant qu'on retrouve Roberto Calvi pendu à Londres, ce dernier écrit au Pape Jean-Paul II pour l'avertir que la faillite de la Banco Ambrosiano provoquera une catastrophe sur l'image de l'Église du Vatican.

Nous voici maintenant rattachés à la papauté depuis l'époque du pape Pie XII sur son intérêt envers la Pologne et l'anticommunisme. À noter que les contras étaient également opposés au communisme; ils étaient appuyés par la CIA (États-Unis) qui est, elle aussi, impliquée dans le réseau italien Gladio lié à la loge P2. *Le Vatican est pleinement impliqué dans la lutte du pouvoir au niveau international depuis la Deuxième Guerre mondiale.*

Selon certains auteurs, Mgr Marcinkus, le cardinal Vilot (à l'époque secrétaire d'État), le cardinal Cody, Licio Belli (loge P2) et Roberto Calvi ont joué un rôle dans la mort du Pape Jean-Paul 1, qui eut un pontificat de seulement 33 jours; on lui était très hostile sur la manière de conduire les finances vaticanes. L'entrepreneur Michele Lucchese a révélé à Vincenzo Calcera après la tentative d'assassinat du Pape Jean-Paul II du 13 mai 1981 que celui-ci voulait « rompre les équilibres à l'intérieur du Vatican » en redistribuant les biens de la Banque Vaticane et en changeant les dirigeants de l'IOR et du secrétaire d'État (Marcinkus et Villot).

Et s'ensuivit un procès, où ceux qui y assistèrent entendirent raconter le polar le plus extraordinaire portant sur la pègre italienne et son intrusion au palais pontifical.

Enfin, en 2007, l'argent disparu et, dont une bonne partie appartient à la pègre italienne, est découvert dans les Bahamas.

Les papes Jean-Paul II, Benoît XVI et François ont pris la parole à plusieurs reprises pour dénoncer les agissements de la Mafia. À l'automne dernier, un juge antimafia, habituellement très discret a affirmé que le pape François était menacé par les parrains de la Mafia calabraise en raison de sa

politique de transparence. Le Saint-Siège a pourtant déclaré ne pas être inquiet.

Avons-nous quand même des raisons d'être inquiets? Or, il se trouve que le pape François sera aux États-Unis en septembre 2015, à l'ONU. Lisez, comme exemple, la prophétie de Jeanne Le Royer (sœur de la Nativité 1798) : « Ce que j'ai vu, c'est que si le jugement (a lieu) dans le siècle de 1900, il ne viendrait que vers la fin, et que si le monde franchit ce siècle, les deux premières décades du siècle de 2000 (2000 à 2020) ne passeront pas sans que le jugement intervienne, ainsi que je l'ai vu dans la lumière de Dieu » (Vie et Révélation de sœur de la Nativité, Tome IV, pp. 125-126).

Prédiction du Pape St-Pie X

Le Pape St-Pie X a prédit quant à lui : « ... un grand mouvement d'apostasie organisé dans tous les pays, pour l'établissement d'une Église mondiale unique qui n'aura plus de dogme, ni de hiérarchie, ni de discipline d'esprit, ni de frein pour les passions et qui, sous prétexte de dignité et de liberté humaines, ramèneront au monde le règne de la ruse et de la force légalisées et l'oppression des faibles et de tous ceux qui travaillent et souffrent ».

Prédictions déconcertantes de l'ancien prêtre jésuite islandais Malachi Martin (1921-1999)

Juste avant son décès le 27 juillet 1999, Malachi Martin s'attelait sur ce qu'il disait être son livre le plus controversé et le plus important et qui s'intitulerait : « Comment l'institution L'Église catholique romaine est devenue une créature du Nouvel Ordre Mondial ». Ce livre devait traiter de la papauté et du pouvoir. Cette œuvre devait analyser la dérive révolutionnaire qui se trouve au cœur de ce que beaucoup considèrent comme étant la détérioration du pouvoir pontifical; ce devait être un livre de prédictions concernant le Vatican et le monde dans les premières décennies de ce nouveau millénaire (XXI^e siècle).

Mentionnons que le père Malachi Martin, linguiste, pratiquant 14 langues, assyriologue et paléographe, fut en poste au Vatican pendant de nombreuses années; il en a alors beaucoup appris sur certaines coulisses. Aussi, il accomplit certaines missions délicates pour le cardinal Augustin Bea, dont il était le secrétaire particulier, et pour les papes Jean XXIII et Paul VI, dont il était un ami proche. En tant que membre du Conseil consultatif du Vatican, M. Martin détenait des informations privilégiées en rapport avec les secrets de l'Église et les problèmes mondiaux, dont le 3^e secret de Fatima. Un an avant sa mort, il dit encore : « Vous savez, si le Vatican révélait le 3^e secret, ce serait un tel choc chez les gens, que les églises seraient immédiatement remplies de fidèles à genoux; les confessionnaux de toutes les églises, cathédrales et basiliques seraient pleins à craquer, même le samedi soir ». Or, on peut dire que depuis le 26 juin 2000 où le Vatican aurait déclaré le « pseudo 3^e secret », c'est plutôt le contraire qui se passe.

En avril 1996, le Père Martin nous parle de l'importance de l'Ukraine pour l'avenir.

En avril 1996, interrogé par un journaliste qui lui demanda : « Quel est le rôle de la Russie dans le secret de Fatima? », Malachi Martin répond : « Très important! Si on croit aux révélations de Notre-Dame de Fatima, **le salut du monde, la guérison de tous ses maux, commencera en Ukraine et en Russie** ». La Russie devait être la première nation à être guérie de ses erreurs, car elle devait permettre ensuite au reste du monde d'aller mieux et de guérir ses péchés. C'est très mystérieux puisque nous, occidentaux, croyons que le salut du monde viendra de l'ouest. Mais non! Selon Fatima, notre salut viendra de l'est, et **en particulier de la Russie et de l'Ukraine**.

Chaque mot du Père Martin est d'une importance capitale! Il nous livre en 1996 la clé de compréhension de ce qui arrive aujourd'hui sous nos yeux en 2015 concernant le conflit qui oppose l'Ouest (USA et UE) à l'Est (la Russie et l'Ukraine). Nous sommes alors portés, sans être absolument certain, à croire pourquoi les Américains, suivis de leurs valets, les Européens, sont si intéressés par l'Ukraine en faisant tout ce qu'ils peuvent afin que cette nation qu'est l'Ukraine, soit en conflit avec la Russie, et ce volontairement ou non. « Nous savons, dit le Père Malachi Martin, que des millions d'Ukrainiens ont souffert terriblement de la persécution communiste installée en Russie à partir de 1917. Dès l'arrivée des bolcheviks au pouvoir, ils ont exterminé des millions d'Ukrainiens, les évêques ont été pratiquement tous été exterminés ainsi que les prêtres.

Les Ukrainiens doivent devenir les apôtres du Christ auprès des Russes, car si le christianisme ne revient pas en Russie, il y aura une troisième guerre mondiale. Et c'est la Russie qui convertira l'Ouest. Or, la Russie n'est toujours pas consacrée au Cœur Immaculé de Marie. Malgré la disparition du communisme en 1991, cette grande nation reste toujours la menace des nations du monde si cette consécration n'est pas faite. Les É.-U. et l'UE tentent actuellement de faire miroiter à l'Ukraine des biens illusoires; ce ne sont pas des organismes de bienfaisance. L'Ukraine sans la Russie est condamnée à la ruine économique. Ce qui compte pour les É.-U. et l'UE, en un mot pour les pays de l'OTAN (Alliance Atlantique) ce n'est très certainement pas l'Ukraine, ses habitants et leur bien-être, car la stratégie militaire de l'OTAN n'a aucun état d'âme pour quoi que ce soit ni pour qui que ce soit. Ce qui compte pour eux, c'est que les É.-U. puissent rapprocher ses troupes militaires le plus près possible de la frontière russe, et c'est pour cela qu'ils encouragent la pagaille en Ukraine, afin de renverser le gouvernement du président Viktor Ianoukovytch (pro russe) pour le remplacer par Oleksandr Touorchynov (pro européen).

Le Père Malachi Martin, dont un de ses livres s'intitule « The Jésuits » raconte la réunion du Pape Jean-Paul II et d'autres cardinaux, un mois avant l'attentat contre le Saint-père en 1981. Le cardinal Casaroli aurait alors menacé le Pape de représailles s'il supprimait l'Ordre des Jésuites à cause de leur marxisme.

Le Père Gruner convoquée à l'ambassade de Russie

Dans un courrier adressé à ses amis le 5 mars 2014, le Père canadien Gruner leur annonce une importante nouvelle. Le Père Gruner, persécuté par les autorités vaticanes pendant plus de 40 ans pour sa défense inlassable de la cause de Fatima relate : « À la fin de mon séjour à Rome en **octobre 2013**, j'ai reçu un appel téléphonique de l'ambassade de Russie à Rome comme quoi on voulait me rencontrer. Après avoir référé à un cardinal qui était mon ami, celui-ci m'a encouragé à rencontrer les Russes. Je me suis donc rendu à Rome à l'ambassade de Russie. Ceux-ci voulaient connaître la véritable teneur du message de Fatima, des prophéties de Notre-Dame et ses promesses ». Il est assez étonnant de noter que l'ambassade de Russie à Rome ait préféré s'adresser au Père Gruner avant son retour au Canada plutôt qu'à des représentants de la Curie romaine au Vatican, impliqués comme nous le savons dans le faux 3^e secret du 26 juin 2000. Il est assez étonnant également de savoir que le chef de la Russie, Vladimir Poutine lui-même ait rencontré le Pape François au Vatican le 25 novembre 2013, et qu'une autre rencontre était prévue pour le 10 juin 2015. Mentionnons que Vladimir Poutine a rencontré le Pape Jean-Paul II à deux reprises en 2000 et 2003, ainsi que Benoît XVI en 2007. En ce moment, j'ai hâte d'entendre le discours du Pape François en septembre 2015 devant la plupart des chefs d'État à l'ONU (Organisation des Nations Unies).

Le pape François a confié le monde à Notre Dame de Fatima

Dans le cadre de l'année de la foi et à l'occasion des journées mariales des 12 et 13 octobre 2013, la statue de la Vierge de Fatima a été transportée du Portugal au Vatican. Le pape François y a prononcé un vidéomessage associant tous « ceux qui sont reliés depuis les sanctuaires mariaux de Lourdes, Nazareth, Lujan, Vailankanni, Guadeloupe, Akita, Nairobi, Banneux, Czestochowa et Mariam Valley ». Il a présidé une messe devant la statue de la Vierge de Fatima en présence de plus de 100,000 personnes. À Rome, précise Radio Vatican, on insiste pour dire que cette démarche du pape n'est pas à proprement parler « une consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie ».

Rappelons-nous qu'après son élection, le pape François avait demandé au cardinal José Da Cruz Policarpo, alors patriarche de Lisbonne, que son pontificat soit consacré à la Vierge de Fatima. La consécration a eu lieu le 13 mai 2013, lors de la messe du 96^e anniversaire des apparitions de la Sainte Vierge aux trois petits bergers à Fatima, en 1917.

Mise en garde du pape contre « l'autodestruction » de la planète

Le 20 novembre 2014, le pape François a dit devant la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture) redouter que la planète s'autodétruise par la surexploitation de ses ressources naturelles tout en rappelant aux États leurs devoirs envers les « affamés ». « Les personnes qui manquent du pain quotidien en sont réduites à lutter pour survivre au point de ne plus se préoccuper de vie sociale ni de rapports familiaux », a-t-il observé.

« L'Église catholique, a-t-il argumenté, entend aider à adopter des critères en mesure de développer un système mondial juste (y a-t-il un rapport avec le Nouvel Ordre Mondial?) qui, au plan juridique, doit lier entre eux droit à l'alimentation et droit à la vie, droit à une existence digne, droit à une protection légale (...), mais aussi obligation morale du partage des richesses). Il y a de quoi nourrir tout le monde, mais tous ne parviennent pas à manger, alors que le surplus et le rebut, la surconsommation et l'usage détourné d'aliments sont monnaie courante », a-t-il ajouté, dénonçant la « spéculation » dictée par la « dictature du profit ».

Appelant à l'arme de la faim, le pape a aussi jugé inique « tout conditionnement politique et économique » de l'accès aux aliments. « Malheureusement, a-t-il poursuivi, il y a peu de sujets comme la faim auxquels on applique tant de sophismes (erreurs de raisonnement utilisées pour semer la confusion chez son interlocuteur), dont on manipule les données et les statistiques en fonction de la sécurité nationale, par corruption ou référence à la crise » a-t-il déploré.

« Dieu pardonne toujours, les hommes quelquefois, mais la nature ne pardonne jamais », a-t-il lancé, alors qu'il prépare pour l'année 2015 une encyclique sur la protection de l'environnement et le respect de la nature.

« Rome Perdra la Foi

Et sera le siège



De l'AntéChrist »

Éditeur Daniel Vinet



9 782981 550118

ISBN 978-2-9815501-1-8